Théâtre d'Orléans

SAISON 2021 2022

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS – CENTRE-VAL DE LOIRE / DIRECTION : SÉVERINE CHAVRIER

RÉPÉTITIONS *ILS NOUS ONT OUBLIÉS (LA PLÂTRIÈRE)* D'APRÈS THOMAS BERNHARD, JUILLET 2021

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

D'APRÈS LA PLÂTRIÈRE DE THOMAS BERNHARD, MISE EN SCÈNE DE SÉVERINE CHAVRIER, À VOIR À PARTIR DE MARS 2022

SAISON 21/22

4
TANGUY VIEL
LOLA MOLINA
RÉSIDENCE D'AUTEUR·TRICE

/

7
ORPHANS
DENNIS KELLY / TG STAN
CRÉATION
mardi 14 septembre 20h30
mercredi 15 septembre 19h30
jeudi 16 septembre 20h30

/

11
LES BONNES
ROBYN ORLIN
mercredi 6 octobre 20h30
jeudi 7 octobre 19h30
vendredi 8 octobre 20h30

/

15
LOVE
ALEXANDER ZELDIN
jeudi 14 octobre 20h30
vendredi 15 octobre 19h30

/

18
ARIA DA CAPO
SÉVERINE CHAVRIER
REPRISE

/

21
TEREBRANTE
ANGÉLICA LIDDELL
CRÉATION MONDIALE
vendredi 29 octobre 20h30
samedi 30 octobre 18h00

24
LAS MAL AIMÉE
VICTORIA BELÉN
CRÉATION
mercredi 3 novembre 20h30
jeudi 4 novembre 19h30
vendredi 5 novembre 20h30

/

26
78.2
BRYAN POLACH
CRÉATION
jeudi 25 novembre 19h30
vendredi 26 novembre 20h30
Théâtre de la Tête Noire (Saran)

/

29
FORTRESS OF SMILES
KURÔ TANINO
vendredi 3 décembre 20h30
samedi 4 décembre 18h00

/

33
LIEBESTOD
ANGÉLICA LIDDELL
CRÉATION
vendredi 10 décembre 20h30
samedi 11 décembre 18h00

37
SOLI
du 4 au 14 janvier

38
MUSIQUES-FICTIONS
IRCAM
Installation sonore

46
M.E.M.M, MAUVAIS ENDROIT, MAUVAIS MOMENT
ALICE BARRAUD
CRÉATION

40
JEANNE ET LE ORANGE ET LE DÉSORDRE
LOUISE EMÖ

41
PLI
INBAL BEN HAIM
CRÉATION

42
LE PÉRIMÈTRE DE DENVER
VIMALA PONS
CRÉATION MONDIALE

44
LA DIMENSION D'APRÈS
TSIRIHAKA HARRIVEL
CRÉATION

39
PIÈCE SANS ACTEUR(S)
FRANÇOIS GREMAUD
VICTOR LENOBLE

47
SUZANNE DE BAECQUE
LABORATOIRE DE CRÉATION

50
HISTOIRE(S) DE FRANCE
AMINE ADJINA
ÉMILIE PRÉVOSTEAU
CRÉATION
jeudi 3 février 14h30
vendredi 4 février 10h et 20h30
Théâtre Gérard-Philipe, La Source

/

52
ILS NOUS ONT OUBLIÉS
THOMAS BERNHARD
SÉVERINE CHAVRIER
CRÉATION

/

56
DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE
TIAGO RODRIGUES
CRÉATION
mardi 15 mars 20h30
mercredi 16 mars 19h30
jeudi 17 mars 20h30

/

60
GRIEF AND BEAUTY
MILO RAU / NTGENT
CRÉATION
mercredi 6 avril 20h30
jeudi 7 avril 19h30
vendredi 8 avril 20h30

64
THE NEW LIFE
LISANDRO RODRIGUEZ
CRÉATION
jeudi 14 avril 19h00
vendredi 15 avril 19h00
samedi 16 avril 16h00

/

66
COMME TU ME VEUX
LUIGI PIRANDELLO
STÉPHANE BRAUNSCHWEIG
CRÉATION
mardi 26 avril 20h30
mercredi 27 avril 19h30

/

78
UNE CÉRÉMONIE
RAOUL COLLECTIF
jeudi 5 mai 20h30
vendredi 6 mai 19h30

/

68
CONTES ET LÉGENDES
JOËL POMMERAT
jeudi 12 mai 20h30
vendredi 13 mai 19h30

72
LA MOUETTE
ANTON TCHEKHOV
COLLECTIF MxM / CYRIL TESTE
CRÉATION
mercredi 15 juin 20h30
jeudi 16 juin 19h30

/

76
FOCUS RAOUL COLLECTIF
du 23 au 30 juin

80
PAYING FOR IT
LA BRUTE
jeudi 23 juin 20h30
vendredi 24 juin 19h30

82
PUEBLO
ASCANIO CELESTINI
DAVID MURGIA
mardi 28 juin 20h30
mercredi 29 juin 18h30

84
DES CARAVELLES ET DES BATAILLES
ELENA DORATIOTTO
BENOÎT PIRET
mercredi 29 juin 20h30
jeudi 30 juin 19h30

/

86
ARTISTES ASSOCIÉ·ES
ÉDUCATION ARTISTIQUE
CINÉMA
RÉSIDENCES DE CRÉATION…

RÉSIDENCE D'AUTEUR
TANGUY VIEL
MARDI 14 SEPTEMBRE 18H30

ATELIER DU CDNO - ENTRÉE LIBRE - EN PARTENARIAT AVEC LA LLIBRAIRE LES TEMPS MODERNES

Lieu de création et de fabrique réunissant des artistes au travail, le CDNO a inauguré avec Tanguy Viel une nouvelle forme d'accompagnement via une résidence d'auteur faite d'ateliers d'écriture en lycée, de cartes blanches – avec l'écrivain Arno Bertina – et de temps de lectures. C'est à voix haute que le romancier a partagé, avec le public l'avancée de son travail de création. Ce roman dont les prémices ont été dévoilées fait partie de la rentrée littéraire. Nous nous réjouissons d'accueillir à nouveau Tanguy Viel et de célébrer son roman, *La Fille qu'on appelle* (Éditions de Minuit).

Quand il n'est pas sur un ring à boxer, Max Le Corre est chauffeur pour le maire de la ville. Il est surtout le père de Laura qui, du haut de ses vingt ans, a décidé de revenir vivre avec lui. Alors Max se dit que ce serait une bonne idée si le maire pouvait l'aider à trouver un logement.

Résidence d'auteur avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire, la DRAC Centre-Val de Loire et Ciclic Centre-Val de Loire, dans le cadre du dispositif Auteur associé

À VOIX HAUTE

Walter Benjamin a écrit un jour : «*Il est impossible de supporter cette existence en flâneur, parce qu'elle n'est belle et intelligible, dans ses moindres détails, que dans le travail. Inscrire ses pensées propres dans un champ de forces préalablement donné, un mandat, même s'il est encore bien hypothétique, un contact assuré, organisé avec des camarades – cette vie est tellement liée à tout cela que celui qui y renonce, ou qui ne peut l'acquérir, dépérit intellectuellement comme un prisonnier depuis des années au secret*». Ainsi Benjamin s'obligea-t-il toute sa vie à saisir des occasions, à répondre à des commandes, pour être certain de ne pas sombrer dans la dangereuse, car trop pure, flânerie. C'est exactement cette fonction que je demande à une résidence, celle d'inscrire l'écriture dans un agenda pour la tenir en bride. (...)

J'ai appris à mesurer combien l'horizon de ces rencontres venait directement agir sur la forme de mes travaux, sur le format qu'ils induisent, en m'engageant notamment dans une dramaturgie feuilletonnée. (...)
Étrange incarnation du lecteur que cette figure de l'auditeur, quand soudain la littérature retrouve quelque chose de son *hic et nunc*, celle qu'elle avait peut-être dans les premiers temps du mythe, dont on suppose la communauté tenue par la voix magique d'un raconteur. Mais, contrairement à cette pleine communauté qu'on imagine au coin du feu de la caverne, la littérature depuis Gutenberg induit que je ne m'adresse pas seulement aux auditeurs présents mais déjà, ou bientôt, à un lecteur plus abstrait, plus total, celui qui un jour, si tout va bien, lira le livre que je suis en train d'écrire. Ce lecteur idéalisé s'incarne sur les visages et les corps de ceux qui sont venus m'écouter, mais il les redouble, il les augmente même, en la promesse d'un lecteur futur – l'auditeur de chair et d'os assis là devant moi est comme son éclaireur. Et comme tous les éclaireurs, il jette une première lumière sur la nuit dont j'essaie de sortir. Et si sa lampe s'éteint, c'est-à-dire si son attention baisse, alors… Car bien sûr, ce n'est pas moi que l'auditeur est venu voir. Il me regarde, oui, mais si tout se passe bien, ce n'est pas moi qu'il voit mais quelque chose qui se désigne dans le flux des phrases : un monde qui n'est pas là, un monde dont j'ai essayé de produire les contours les plus saillants mais dont, à l'instant de la lecture à voix haute, je ne suis que le transistor. Je suis un poste de radio dont la bande passante n'est pas très large, fréquence toujours à affiner, comme si ma voix était un doigt pointé vers une bulle fragile, un hologramme qui apparaît quelque part dans la pièce et que la lampe de l'auditeur balaie de sa lumière crue.
J'ai découvert récemment une notion en psychologie qui s'appelle « l'attention conjointe ». On dit qu'elle est une des rares choses qui nous séparent de l'animal. L'attention conjointe est notre capacité à montrer quelque chose à quelqu'un et à se réjouir de ce partage. On dit que cela commence vers l'âge d'un an : l'enfant se met à pointer les choses du doigt puis jette un regard vers sa mère afin de vérifier qu'elle regarde aussi. Et alors, si elle suit le mouvement de son doigt, si elle acquiesce à l'objet désigné, l'enfant sourit, heureux de ce partage.

Je me demande si la littérature n'est pas une grande affaire d'attention conjointe, une prosodie déictique qui ne cesse de recréer le socle de la désignation par lequel, magiquement, nous parviendrions à voir ensemble quelque chose qui n'est pas là. C'est cela en tout cas que la lecture à voix haute intensifie, mais aussi hypothèque et place à chaque instant sous la menace de l'échec. Fragile alliage, en somme, propre au clignotement du langage : tantôt faisant apparaître le monde qu'il évoque, tantôt pure adresse par laquelle nous nous nouons pour un temps. Je repense à cette phrase d'Ingeborg Bachmann extraite de son *Poème au lecteur* : «*Je ne sais pas ce que tu attends de moi. Pour le chant que tu pourrais entonner pour gagner une bataille je ne vaux rien. Devant les autels, je me retire. Je ne suis pas un conciliateur. Toutes tes affaires me laissent froid. Mais pas toi. Tout sauf toi*».

Tanguy Viel

AVEC CICLIC CENTRE-VAL DE LOIRE

Journée professionnelle
Passeur.ses de monde.
Les métiers de la traduction
Jeudi 14 octobre de 9h30 à 20h30
Auditorium / Médiathèque d'Orléans

Ciclic Centre-Val de Loire convie les passionnés de littératures étrangères – traducteurs, professionnels du livre, de la médiation, enseignants et lecteurs – à une journée d'échanges professionnels autour des enjeux contemporains de la traduction à Orléans. Cette rencontre s'inscrit dans la programmation hors-les-murs du festival D'un pays l'autre organisé par les éditions La Contre Allée.

En partenariat avec l'Aprotrad, association professionnelle des métiers de la traduction. Une journée soutenue par la SOFIA. Avec la librairie Les Temps Modernes.

Lecture théâtralisée de *La Rumeur*
texte de Luc Tartar et mise en espace du Théâtre de l'Imprévu
Jeudi 9 décembre
Salle Le Kid
Événement proposé dans le cadre des 30 ans du Cercil

Résidence d'auteur Théâtre de l'Imprévu / Ciclic en partenariat avec le Cercil, la librairie Les Temps Modernes et le CDNO

AUTRICES

LOLA MOLINA, UNE AUTRICE EN RÉSIDENCE

À la suite de l'écrivain Tanguy Viel, c'est l'autrice **Lola Molina** qui sera accueillie en résidence pour l'écriture de son prochain texte, *Album*.
Ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales. Après un D.E.A. auprès de Jean-Pierre Sarrazac en Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle se forme aux métiers de la production théâtrale. Ses textes sont remarqués par la Mousson d'Eté, le Prix Godot des lycéens, les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, Texte En Cours, les E.A.T., France Culture et soutenus par le CNL, La Chartreuse et Beaumarchais / SACD. Elle a récemment écrit *Intérieur nuit / Extérieur Kate* pour les Théâtres de Luxembourg, mis en scène par Marion Rothaar. Elle travaille actuellement sur l'écriture de *Lili de la nuit à l'aube* pour le réseau départemental jeune public en Seine-Saint-Denis.
Lélio Plotton a créé son texte *Seasonal Affective Disorder* en 2018 au théâtre du Lucernaire et *Adeno Nuitome* au CDN Orléans / Centre-Val de Loire en avril 2021.

DES AUTRICES À L'HONNEUR

Cette saison, le CDNO se réjouit d'accueillir à nouveau Angélica Liddell, devenue artiste associée et dont tous les textes sont publiés aux Solitaires intempestifs.
L'autrice Louise Emö sera également de retour en janvier 2022 dans *Jeanne et le Orange et le Désordre*.
Les romancières Maylis de Kerangal, Annie Ernaux et Céline Minard seront au cœur des Musiques-fictions.

ANGÉLICA LIDDELL
Terebrante
29 et 30 octobre 2021
Liebestod – L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux – Juan Belmonte
10 et 11 décembre

MAYLIS DE KERANGAL
ANNIE ERNAUX
CÉLINE MINARD
Musiques-fictions Ircam
du 4 au 8 janvier 2022

LOUISE EMÖ
Jeanne et le Orange et le Désordre
7 et 8 janvier

DENNIS KELLY / TG STAN

ORPHANS

CRÉATION

MARDI 14 SEPTEMBRE 20H30

MERCREDI 15 SEPTEMBRE 19H30

JEUDI 16 SEPTEMBRE 20H30

SALLE ANTOINE VITEZ

ORPHANS
14, 15 ET 16 SEPTEMBRE
2021

Danny et Helen fêtent la prochaine arrivée de leur deuxième enfant. La soirée bascule lorsque Liam, le jeune frère d'Helen, débarque. Il est recouvert de sang et affirme avoir trouvé un homme blessé dans la rue. À force de revenir sur le déroulé des faits, l'émotion s'estompe et l'innocence du jeune homme s'évapore. La vérité de Liam se teinte alors d'ambiguïté. Comme il l'avait fait avec Ingmar Bergman dans *Infidèles*, présenté au CDNO en 2019, le tg STAN s'empare du texte de Dennis Kelly pour bousculer les questions morales. Animé par une profonde recherche de la sincérité, le collectif flamand prend appui sur l'écriture corrosive du dramaturge anglais pour mener une exploration de la cruauté sociale d'aujourd'hui, de la violence dissimulée au sein d'une intimité familiale. Grâce à l'intense présence du tg STAN, le grondement sourd du texte de Dennis Kelly trouve un écho mordant et la fiction n'en révèle que plus amèrement l'aveuglement du réel.

Spectacle en anglais surtitré en français

De et avec **Jolente De Keersmaeker, Frank Vercruyssen, Haider Al Timimi, Gustavo Vieira, Atta Nasser** et **Evgenia Brendes**
Texte **Dennis Kelly**
Création lumières **Stef Stessel**
Costumes **Sietske Van Aerde**

Production tg STAN
Coproduction Kloppend Hert, Moussem, Toneelhuis, Vooruit.
Orphans a été présenté pour la première fois par la Birmingham Repertory Theatre Company et le Traverse Theatre Company en association avec Paines Plough au Traverse Theatre, Édimbourg le 31 juillet 2009.

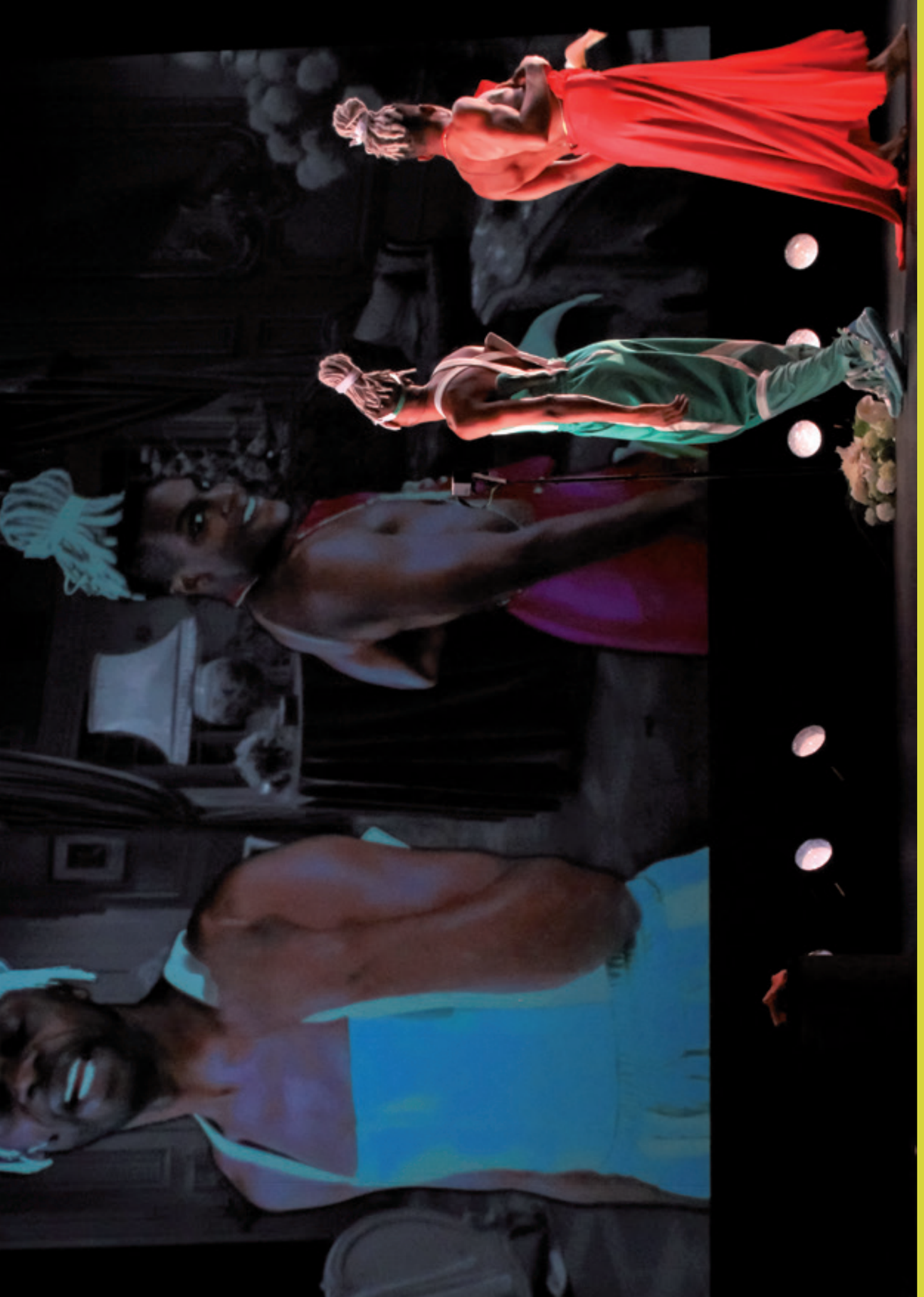
LA NÉCESSITÉ DE PARLER

« Nous ne travaillons ni nos voix ni nos corps. Mais il y a des bases très simples, liées à la nécessité de parler et à la dramaturgie. Tout ce qui concerne la technique est la conséquence du désir de l'acteur de communiquer ce qu'il dit jusqu'à ceux qui sont au dernier rang et de mettre en mots les pensées… Le rythme, par exemple, naît de l'effort que fournit celui qui parle pour essayer de dire quelque chose qui le touche en travaillant avec d'autres qui l'écoutent – le partenaire et la salle tout à la fois. Ce doit être excitant, sexy, pas seulement formel. La forme est la conséquence du contenu. Avec les jeunes acteurs que je rencontre dans les stages, je suis très exigeant. C'est encore une fois une question de choix et d'envie : il faut vouloir dire quelque chose. Quand tu commences une phrase, il faut la finir. Il faut valoriser ton amour pour le texte. Et si tu as l'audace de monter sur le plateau, voilà, tu es sur le plateau et tu dois l'assumer, et tu dois faire admettre qui tu es. Tu ne vas quand même pas ne pas être sur le plateau quand tu y es ! Tu as les moyens de ça et ta philosophie derrière, c'est-à-dire ce que tu appelles, toi, la vérité, l'honnêteté, le sentiment, ce que ces mots veulent dire pour toi. Tu veux être honnête mais quand tu es dans une sorte de concentration aveuglante pendant le jeu (trop Tchekhov, trop Stanislavski…), tu ne peux pas prendre en compte la réalité – un avion qui passe pendant que tu joues… –, et ce n'est donc pas honnête. Pour bien jouer, tout doit exister en même temps : le contrôle et l'absence de contrôle, le chaud et le froid, la fiction et la réalité, le désir de plaire et celui de sentir.
Diderot explique, dans *Paradoxe sur le comédien*, qu'après la mort d'une personne chère on ne peut pas écrire un poème sur la mort de cette personne car les pleurs vont tomber sur le papier. Tu peux apprendre beaucoup de cela en tant qu'acteur… Quand tu as ri d'une blague dans le texte au début des répétitions, tu ne peux pas prétendre en rire encore cinquante fois. C'est autre chose qui se passe. C'est cette honnêteté qu'il faut trouver : tes positions, ta réponse personnelle à tout cela. L'art de l'acteur est un art du paradoxe et il y a des dizaines de paradoxes. C'est un art qui échappe à la science. Je commence toujours à dire aux jeunes acteurs : « Je ne peux rien vous apprendre mais il est possible que vous puissiez apprendre quelque chose de moi. » Et puis j'ouvre ma grande gueule après… »

Frank Vercruyssen, entretien avec Sabine Quiriconi, Théâtre / public, janvier-mars 2014

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 15 SEPTEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



JEAN GENET / ROBYN ORLIN

LES BONNES

MERCREDI 6 OCTOBRE 20H30
JEUDI 7 OCTOBRE 19H30
VENDREDI 8 OCTOBRE 20H30

1H20 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Solange et Claire, deux sœurs, travaillent pour Madame. Ce duo féminin, porté par des jeux de rôles pervers, ne cesse de faire appel à la figure de la maîtresse, composant un trio fantasmé, lieu d'une confrontation sociale et insidieuse. Deux comédiens noirs portent le texte de Genet avec, en toile de fond, une adaptation cinématographique de cette même pièce. Robyn Orlin, chorégraphe sud-africaine, dans un mouvement sensuel et révolté, multiplie les dimensions de compréhension et de lecture. Se mêlent les mots de Genet de 1947, un film anglais de 1975 et des comédiens d'aujourd'hui, le tout sous la houlette d'une artiste n'oubliant pas l'histoire de son pays et la tragédie de l'apartheid. Cette pièce relie, dans le sillage de la mémoire, des questionnements dont le croisement permet à Robyn Orlin de composer un regard de plus en plus juste sur notre société et ses rapports sociaux.

Un projet de **Robyn Orlin**
Avec **Andréas Goupil, Arnold Mensah, Maxime Tshibangu**
Création lumières et régie générale **Fabrice Ollivier**
Création costumes **Birgit Neppl**
Création vidéo **Eric Perroys**
Création musique **Arnaud Sallé**
Assistante stagiaire à la mise en scène **Adèle Baucher**
Production et diffusion **Damien Valette**
Coordination **Louise Bailly**

Production City Theater & Dance Group et Damien Valette Prod
Coproduction City Theater & Dance Group ; CDN de Normandie – Rouen ; Théâtre de la Bastille ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre Garonne – Scène européenne ; Kinneksbond, Centre Culturel de Mamer
Le spectacle a reçu le soutien du CDN Normandie Rouen dans le cadre d'une résidence artistique.
Avec le soutien du CN D Centre national de la danse, accueil en résidence.

Nous remercions particulièrement Christophe Grelié pour son aide à la création lumière, Kerstin Micheel, Clémence Pajot, Danièle Demeaux, Fred Koenig, le personnel technique et d'accueil du CN D, le théâtre des Amandiers et la MC 93 pour le prêt de matériel.

Création le 4 novembre 2019 au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
Film : *The Maids* (1975), réalisé par Christopher Miles, avec Glenda Jackson, Susannah York et Vivien Merchant.

ROBYN ORLIN

Figure majeure de la scène artistique internationale, Robyn Orlin a longtemps été considérée comme l'enfant terrible de la danse sud-africaine. Formée en danse contemporaine et diplômée de l'Institut d'art de Chicago, Robyn Orlin interroge dès sa première création en 1980 les dynamiques politiques de son pays, alors sous le régime de l'apartheid. Cet engagement, ainsi qu'une constante remise en cause des formes et principes artistiques dominants continueront d'imprégner l'ensemble de son travail. Mêlant la danse au texte, à l'image et à l'objet, Robyn Orlin explore les formes théâtrales et interroge avec humour, ironie et virtuosité les méandres sociaux, politiques et culturels des sociétés. Elle a créé de nombreuses pièces en Europe notamment *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position* et *At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves,* tous les deux présentés à la Scène nationale d'Orléans.

UNE COLÈRE PROFONDE

« Jean Genet est un artiste fondamentalement politique, qui croise d'une manière tout à fait complexe les questions du racisme, du genre et des classes sociales. Il ressentait une colère profonde à l'égard de la société et de ses structures. Je pense aussi que l'art doit être critique, qu'un artiste ne doit pas être trop conciliant avec sa culture. Il doit la questionner, la déconstruire, lui donner d'autres perspectives.
Et, en même temps, la mise en scène ne constitue-t-elle pas aussi une forme de domination ? Même si le travail commence par être collectif, n'est-il pas nécessaire qu'une personne prenne une décision, et donc confisque le pouvoir ?
Pour ma part, je suis blanche et je ne suis pas homosexuelle, mais je comprends ce que peut ressentir un groupe de personnes qui ne sont pas acceptées pour ce qu'elles sont. Cela vient peut-être de mon histoire personnelle. Je suis la fille d'un juif lituanien qui s'est réfugié en Afrique du Sud. Puisque nous étions blancs, nous faisions partie du système de l'apartheid, nous pouvions avoir un compte en banque, aller à l'école, trouver du travail. Mais mon père ne fut jamais complètement accepté car il était juif.
La position ambivalente que nous occupions en Afrique du Sud m'a sans doute rendue plus consciente. »

Robyn Orlin, entretien réalisé pour le Théâtre de la Bastille

PRESSE

Dans cette version mise en scène par la chorégraphe et metteuse en scène sud-africaine Robyn Orlin, à la domination sociale s'ajoute la domination raciale qui fut longtemps le quotidien de son pays. Fidèle à la distribution d'origine voulue par Genet, Claire et Solange, sœurs et domestiques assassines, sont interprétées par des comédiens ici noirs africains, tandis que Madame s'incarne évidemment sous les traits d'un comédien blanc. Les images du film de 1975 réalisé par Christopher Miles servent de décor de fond, créant un subtil dialogue entre théâtre et cinéma. Ramenée aux trois personnages féminins principaux, condensée afin d'en livrer cette intensité rare qui rend tangible le tragique et la violence présents dans l'œuvre de Genet, la pièce se meut en une histoire de la folie qui apparaît peu à peu sur le corps usé de Solange, réceptacle de toutes les haines et humiliations infligées par la bourgeoisie sur les classes populaires, dominants et dominés d'une Humanité à la fois effrayante et pathétique.

Guillaume Lasserre, Mediapart

On n'a jamais vu la pièce de Jean Genet à ce point distordue et finalement proposée au public pour ce qu'elle est vraiment : un formidable support d'actions qui se passent de réalisme et ne sont que mascarade, rituel, cérémonie. Les bonnes (deux sœurs obsédées par l'idée de tuer leur maîtresse) sont jouées par deux comédiens noirs. La bourgeoise est interprétée par un acteur blanc. Voilà comment le texte bascule dans l'universel, quitte le conflit domestique et intime pour gagner les rives des grandes luttes émancipatrices. Il semblait en fait n'attendre que ça, cette relecture de bout en bout politique, pour révéler sa force corrosive. Le ballet s'organise sur scène dans un dialogue étroit avec le cinéma. Sur un immense écran est projeté un film adapté de la pièce en 1975. Il sert d'écrin au jeu. Les pistes à suivre dans les allers-retours entre le corps et l'image sont multiples, presque trop nombreuses. Mais loin de nous l'idée de s'en plaindre.

Joëlle Gayot, Télérama

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 6 OCTOBRE À 18H
Conférence Jean Genet
En partenariat avec l'association Guillaume-Budé
Atelier du CDNO

/

JEUDI 7 OCTOBRE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

ALEXANDER ZELDIN

LOVE

JEUDI 14 OCTOBRE 20H30
VENDREDI 15 OCTOBRE 19H30

1H20 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

SPECTACLE ANNULÉ EN AVRIL 2021
REPORTÉ EN SAISON 21/22

Saluée par la critique anglaise, *LOVE* d'Alexander Zeldin suit une galerie de personnages naufragés de l'aide sociale au Royaume-Uni. L'amour en est le dénominateur commun, ce qui résiste en dernier lieu à la somme des humiliations et à la spirale de la déchéance.
Quelques jours avant Noël, dans un centre d'hébergement temporaire, huit personnages en attente de relogement se trouvent forcés de cohabiter. Un homme et sa mère âgée, une famille qui attend un enfant, deux émigrés en transit – autant de variations sur le thème de la famille. On se dispute un coin de table ou l'accès à la salle de bain, chacun tente de trouver sa place, de négocier un peu d'air, de liberté ou de tendresse auprès des autres. Ce temps qu'on croirait vide s'avère chargé des efforts de chacun pour rester digne. Face à la somme des humiliations, seul l'amour résiste, devenant l'unique dénominateur commun. Avec une efficacité saisissante, porté par des acteurs exceptionnels, *LOVE* dépeint la spirale de la précarité, ce moment où l'instabilité devient une condition de vie.

Spectacle en anglais surtitré en français

Avec **Naby Dhakli, Janet Etuk, Amelia Finnegan / Grace Willoughby** (en alternance)**, Olivier Finnegan, Joel MacCormack, Hind Swareldahab** (distribution en cours)
Texte et mise en scène **Alexander Zeldin**
Scénographie **Natasha Jenkins**
Lumières **Marc Williams**
Son **Josh Anio Grigg**
Travail du mouvement **Marcin Rudy**
Traduction des surtitres **Daniel Loayza, Alexander Zeldin**

Nouvelle production Odéon-Théâtre de l'Europe, coproduction A Zeldin Company

Production originale National Theatre of Great Britain, Londres, Coproduction Birmingham Repertory Theatre
Le spectacle a été créé au National Theatre of Great Britain, à Londres, en décembre 2016 (Dorfman Theatre), puis repris au Birmingham Repertory Theatre en janvier 2017.
Après une reprise au Queen's Theatre, Hornchurch, à Londres en octobre 2018, il a été présenté en France, aux ateliers Berthier à Paris, puis à la Comédie de Valence en novembre 2018.
Le texte original a été publié par Bloomsbury Methuen Drama en 2016.

ATTENTION À L'AUTRE

C'est un spectacle sans fard, dépourvu de toute coquetterie, que nous livre d'un geste sûr et aiguisé le metteur en scène anglais Alexander Zeldin. *LOVE* n'est ni une comédie romantique ni une romance à l'eau de rose. Et pourtant l'amour s'y niche ailleurs que dans les évidences, sans démonstration, presque en sourdine, mais bel et bien là où la haine de l'autre pourrait prendre le dessus et ne le fait pas. Car c'est dans un centre d'hébergement d'urgence où règnent la misère sociale et la promiscuité forcée que se situe ce spectacle poignant qui pose, avec son décor de cuisine et salle à manger partagées, un cadre de représentation troublant dans son écho éminemment réaliste. Ici, on s'affaire autant que l'on erre dans cette salle des pas perdus où chacun tente de combler son désœuvrement, son angoisse et l'attente inhérente à la situation de transit que vivent ses habitants. Différentes générations y cohabitent plus ou moins facilement, une famille, un homme et sa vieille mère, des migrants solitaires. Ils vivent ici depuis plus ou moins longtemps, n'imaginent même plus en sortir ou bien espèrent que leur séjour ne sera qu'une parenthèse éphémère. Les centres d'hébergement d'urgence portent en eux ce paradoxe d'être à la fois une alternative salvatrice au cauchemar de la rue, en ceci qu'ils offrent un toit et sécurisent mais ne comblent en aucun cas la chaleur d'un foyer, l'intimité et la douceur d'un chez-soi. Alexander Zeldin choisit de se concentrer sur l'espace commun de ces lieux sans âme qui ne méritent pas le nom de maison. Il relègue les chambres à l'arrière-plan, seulement entraperçues dans l'entrebâillement des portes ouvertes. Car ce n'est pas le privé qu'il cherche à approcher, ce qui se joue à l'écart des regards, mais bien cette zone délicate où l'intimité de chacun se frictionne à celle de l'autre malgré soi, la difficulté à cohabiter de façon aussi rapprochée et pourtant la nécessité d'une interaction sociale qui offre un contact humain parfois précieux dans un climat global de détresse affective et d'isolement.

Les comédiens nous embarquent avec une justesse stupéfiante dans ce ballet d'allées et venues désenchantées, cette succession de repas et de gestes quotidiens répétés, ces conversations polies, ces montées en tension, l'anxiété sous-jacente qui parfois rejaillit, et l'attention à l'autre qui toujours revient. Les jours s'empilent, Noël approche, les enfants apportent leur dose de vitalité joyeuse au climat général et leur mère, enceinte, inquiète et digne, tourne son ventre proéminent vers l'avenir, comme une main tendue au futur, une promesse, un espoir. Avec délicatesse, Alexander Zeldin évite tout pathos superflu, il dégraisse sa ligne narrative jusqu'à la moelle, tisse les liens des personnages en présence, esquisse un passé, une personnalité, des goûts, des failles, des rêves. *LOVE* ne cherche pas à plaire mais son dépouillement bouleverse subtilement.

Marie Plantin

PRESSE

Pendant une heure et demie d'une densité presque insoutenable, la pièce ausculte la tragédie de l'exclusion de manière on ne peut plus concrète et sensible, dans cet espace de promiscuité où chacun vit sous le regard des autres, où tous se voudraient un peu plus chanceux, un peu plus « inclus » que les autres. C'est le travail sur le réalisme qui est passionnant ici : un réalisme qui ne décalque pas la réalité mais la condense, l'intensifie et la donne à éprouver de manière quasi charnelle.

Fabienne Darge, Le Monde

C'est un décor avec lequel Christoph Marthaler, avec quelques objets naturalistes en plus, pourrait raconter avec humour une histoire d'un établissement suisse ou de l'ex-Allemagne de l'Est comme lui seul sait le faire. Mais, à la différence de Marthaler, ici le décor, fait de peu, importe peu. Tout tient dans les acteurs qui investissent des êtres humains plutôt qu'ils ne jouent des personnages. Alexander Zeldin, deux fois plus jeune que Marthaler, a une autre sensibilité, plus écorchée, plus à vif, en phase avec ce qu'il met en scène. Comme aurait dit Jean-Luc Godard, il fait du théâtre de dos. *Beyond Caring,* la pièce qui l'a propulsé au-devant de la scène anglaise en 2014 (reconnaissance critique suivie d'une programmation au National Theatre, d'une tournée internationale et d'une version américaine en 2017) se passait, raconte-t-il, « dans l'arrière-salle d'une usine à viande, là où les hommes et les femmes de ménage se réunissent pour boire un café la nuit ». Dans *LOVE,* tout se passe aussi dans une salle commune, celle d'un bâtiment anglais de logements d'urgence pour abriter des gens à la rue, en particulier pendant l'Avent. C'est là que l'on se côtoie, que l'on se croise, que l'on s'évite, que l'on mange à tour de rôle et que l'on cuisine sommairement (l'essentiel consiste à réchauffer au micro-ondes les plats de l'aide alimentaire). Une promiscuité avec tout ce que cela entraîne dans un quotidien où l'altruisme et l'égoïsme cohabitent, exacerbés par la pauvreté et l'exclusion communes à ces relégués.

Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart

Les acteurs anglais sont tous formidables de vérité, de justesse. C'est aussi pour cette raison qu'on est autant pris aux tripes. Ils ne jouent pas. Ils sont. À côté des grands acteurs que sont Nick Holder (Colin) et Anna Calder-Marshall (Barbara), Alexander Zeldin a fait appel à des amateurs et à de ses anciens étudiants. Il a intitulé son spectacle *LOVE*. Non pas parce que le spectateur devrait éprouver une quelconque empathie pour les personnages. La question ne se pose même pas. C'est simplement parce qu'il y a de l'amour entre les personnages, de l'amour entre Carl et sa mère, de l'amour entre Emma et son mari, entre eux et leurs enfants. C'est l'amour qui leur permet de tenir le coup, de résister et de ne pas s'effondrer.

Chantal Boiron, UBU Scènes d'Europe 2018

RENDEZ-VOUS

VENDREDI 15 OCTOBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

ARIA DA CAPO

SÉVERINE CHAVRIER

REPRISE

L'adolescence est-elle une promesse ou une terrible attente, une acuité rare ou une confusion des sentiments ? De quels états mélancoliques ou extatiques est-elle porteuse ? Si elle était une allure musicale, laquelle serait-elle ? Ils ont entre quatorze et dix-huit ans. Une fille et trois garçons. L'un joue du violon, l'autre du trombone, un troisième du basson ; elle, chante et joue du piano. Séverine Chavrier s'est mise à leur écoute dans tous les sens du mot. Dans ce spectacle ils jouent de la musique, s'amusent, chantent, racontent à leur manière ce que cela signifie pour eux d'être adolescent. Leurs paroles tranchent avec les idées reçues sur cet âge qu'on dit ingrat. Ils ironisent sur le regard que portent sur eux leurs aînés et avec des mots empruntés à Thomas Bernhard, éreintent leurs idoles : les anciens, les grands compositeurs, leurs parents…
Fruit d'une recherche en commun autour de la musique et de l'improvisation, cette création restitue au plus près l'intensité du désir, entre tendresse et énergie sauvage, face à un monde ouvert à tous les possibles.

Création / Résidence / Production CDNO

Mise en scène **Séverine Chavrier**
Avec **Guilain Desenclos, Victor Gadin, Adèle Joulin** et **Areski Moreira**
Texte **Guilain Desenclos, Adèle Joulin** et **Areski Moreira**
Création vidéo **Martin Mallon**
Quentin Vigier
Création son **Olivier Thillou**
Séverine Chavrier
Création lumières et régie générale
Jean Huleu
Scénographie **Louise Sari**
Costumes **Laure Mahéo**
Arrangements **Roman Lemberg**
Construction du décor **Julien Fleureau**
Remerciements à **Naïma Delmond, Claire Pigeot, Florian Satche, Alesia Vasseur, Claudie Lacoffrette** et **Claire Roygnan**

Production déléguée CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Coproduction Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre National de Strasbourg.

LA JEUNESSE SANS FAUSSE NOTE

Avec beaucoup de délicatesse, Séverine Chavrier scrute leur univers. Elle leur offre un écrin sensible, intimiste, à travers deux boîtes vitrées qui représentent un monde à soi, un espace refuge qui dit le besoin de défoulement et de protection. L'intrusion de caméras et de smartphones utilisés collectivement permet de produire un film en direct.
Loin de l'image clichéique de petits virtuoses qu'adore véhiculer la société télévisuelle, les quatre adolescents brouillent les pistes en se présentant le visage dissimulé sous des masques de vieillards aux traits creusés et fatigués – moyen d'ironiser sur le milieu qui est le leur et dont ils se déclarent être les gardiens comme au musée -, avant de finalement dévoiler leur fraîcheur juvénile.
Les quatre adolescents expriment sur le ton de la confidence et de l'intransigeance leurs états d'âme, en laissant s'échapper des vagues de réflexions et d'émotions à l'emporte pièce, parfois péremptoires, parfois contradictoires. Avec une évidente complicité, fruit d'une amitié réelle en dehors du plateau (le spectacle n'aurait pas existé s'ils n'avaient été aussi proches confie un des comédiens), ils jouent et composent en même temps leur propre rôle, leur propre image. Faisant bien sûr partie d'une génération hyper connectée et adepte de l'exposition de soi, par exemple sur les réseaux sociaux, ils mettent à profit leur naturel et révèlent leurs multiples facettes. C'est magnifique à contempler. Car tout ce qu'ils font est d'une grâce et d'une justesse rares tant cela paraît vrai.
Séverine Chavrier réussit à orchestrer le récit passionnant de la connaissance et de la construction de soi à travers un motif qui occupe une large place dans ses créations : la musique. Elle-même pianiste, elle explore le son comme peu d'artistes de théâtre le font, d'une manière extrêmement sensible et sophistiquée. Comme dans *Les Palmiers sauvages* d'après Faulkner ou encore *Nous sommes repus mais pas repentis* inspiré de Thomas Bernhard, le matériau sonore vibre, craque, sature, détone, s'amplifie et se déforme, tout le long de la représentation, en faisant se télescoper les plus belles pages du patrimoine musical et les mots, les voix, de grands maîtres et interprètes historiques savoureusement moqués ou idolâtrés par les jeunes indisciplinés.
La musique occupe tout de leur quotidien. Sans se prendre au sérieux, ils y consacrent tout leur temps, toute leur vie. Ils jouent à se donner une lettre de l'alphabet et débiter à la vitesse folle de leur mémoire implacable les noms des compositeurs qui y correspondent. À leur jeune âge, les avis et les goûts sont déjà bien formés et affirmés. Le romantisme sirupeux d'Elgar ? « de la chiasse » dit l'un d'eux tandis que résonne la jolie mélodie de ses Variations Enigma. Ravel ? un « sur-humain » qui les épate. Monteverdi envoûte l'un d'entre eux, le synesthésique Messiaen les partage entre admiration et circonspection. Entre deux considérations musicologiques, ce sont aussi les « meufs » qui occupent leurs pensées. Ils parlent d'ailleurs de sexualité dans un langage cru qui ne trahit pas pour autant leur profond sentimentalisme. Baiser une fille c'est comme une fugue de Liszt… Se fait entendre l'envie rageuse de se surpasser mais aussi le découragement lié au sentiment d'être parfois malmenés par l'autoritarisme forcené dans l'apprentissage d'un futur métier qui ne laisse pas de place suffisante à l'émancipation et au plaisir. S'exalte alors un nécessaire besoin de s'évader. Assoiffés de vie et de faire des conneries, ils réclament le droit de profiter, de déraper, se défoncer, d'être vraiment jeunes, cons, amoureux, désenchantés. Oscillant entre allégresse et tristesse, prématurément habités de doutes exprimés dans une lettre écrite au vénéré Mozart, ils disent adieu à l'enfance et à l'innocence en reprenant la marche funèbre qui commence le troisième mouvement de la première symphonie de Mahler, celle qui justement prend pour thème la chanson enfantine « Frère Jacques » mais sur un mode mineur soudainement contrecarré par l'intervention d'une fête grinçante et dansante. Elle inspire sans doute l'inévitable fin d'une ère mais aussi, on l'espère pour eux, le signe d'un avenir radieux aux possibles inouïs.

Christophe Candoni, Sceneweb

TOURNÉE

DATES À PRÉCISER
CDN Orléans / Centre-val de loire
/
21 ET 22 OCTOBRE 2021
Points Communs,
Scène nationale de Cergy-Pontoise
/
DU 28 AU 31 OCTOBRE
Théâtre de l'Athénée, Paris
/
10 DÉCEMBRE
Théâtre Roger Barat,
Herblay-sur-Seine
/
19 ET 20 AVRIL 2022
ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie

ANGÉLICA LIDDELL

TEREBRANTE

CRÉATION MONDIALE

VENDREDI 29 OCTOBRE 20H30

SAMEDI 30 OCTOBRE 18H00

SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Térébrante. Déchirante, perçante, perforante. Angélica Liddell, dans cette nouvelle création, creuse, encore et toujours, le sillon de ses réflexions sur la douleur et la mort. En écho à l'univers de *Liebestod*, qui sera présenté au CDNO en décembre 2021, ce spectacle puise dans la puissance de la siguiriya, chant traditionnel de flamenco, parfois accompagné par la guitare ou a cappella dans sa forme primitive. Dans un rituel auquel elle apporte sa présence scénique indéniable, la performeuse met en scène un solo bouleversant, bousculant le silence du drame intime et mettant fin à une année artistique vide. *Terebrante* a été conçu comme une œuvre de survie, celle d'une artiste qui ne peut faire autrement que de mettre son corps, et son cœur, à l'ouvrage.

Après la création mondiale de *The Scarlet Letter* au CDNO en 2018, Angélica Liddell, artiste associée, revient cette saison avec deux spectacles.

LA SEULE CHOSE QUI ME DÉLIVRE DE LA MORT EST DE LA DÉSIRER

ANGÉLICA LIDDELL

Création / résidence / Coproduction CDNO

Avec **Angélica Liddell**
Texte, mise en scène, scénographie et costumes **Angélica Liddell**
Assistant mise en scène **Borja López**
Régisseurs **Nicolas Guy** et **Michel Chevallier**
Son **Antonio Navarro**
Directeur technique **Tirso Izuzquiza**
Production et communication **Saité Ye, Génica Montalbano**
Directeur de production **Gumersindo Puche**

Coproduction Atra Bilis ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; Temporada Alta
Festival de Tardor di Catalunya – Girona / Salt.

UN CHANT INDOMPTABLE

Conçu comme une excroissance autonome de son précédent spectacle, une création plus intimiste qui viendrait compléter la recherche déployée en grand dans *Liebestod – Histoire du Théâtre III, Terebrante*, de la sulfureuse Angélica Liddell, poursuit l'exploration du tragique qui irrigue son geste artistique depuis toujours et se place sous le signe de la siguiriya, chant traditionnel du flamenco, cœur palpitant de la culture populaire espagnole. Un chant guttural venu du fond des âges, qui puise aux sources de la douleur et du deuil et s'abreuve à l'archaïque en nous. Un chant ancestral, abyssal et indomptable, comme un cri primitif qui précède le langage et la civilisation, émanation sans fard de toutes les souffrances humaines. Réfractaire à toute traduction qui serait trahison même de son essence, corruption de sa beauté insondable, la poésie crue de la siguiriya s'incarne dans ce chant brut qui va droit au but. Angélica Liddell, artiste fiévreuse et radicale qui a fait de nos plateaux le lieu de rituels profanes aux confins du sublime, du trivial et du sacré, extirpe les tripes de la culture musicale gitane, où le mystère de la naissance et de la mort se rejoignent en une même énigme. Voix de braise et de rocaille à nu ou accompagnée à la guitare sèche, le chant incandescent de Manuel de los Santos Pastor dit Agujetas perfore l'espace cérémoniel et s'arrache au silence en un déchirement bouleversant. Sur une partition poignante où le baroque de Haendel et de Rameau se mêle à la musique écorchée vive de la siguiriya, Angélica Liddell s'adonne à un rituel dont elle seule détient le secret, où chaque geste est chargé de symboles, où les références s'entrechoquent, où les images sont des offrandes palpitantes.
Ce théâtre de la mise à nu, hanté par la mort et le désir d'absolu, par la foi et l'enfance à jamais perdue, exhibe sa quête de rédemption pour mieux purger nos chaos et drames intérieurs. Si la siguiriya expulse le mal et le malheur par l'orifice buccal qui devient l'épicentre de la blessure béante, le verbe éperdu d'Angélica Liddell s'oralise et s'incarne dans ce théâtre du désespoir flamboyant qui panse ses plaies en public mais se refuse à tout misérabilisme.
À chaque création, Angélica Liddell fait résonner sur le plateau un cri intérieur intime et universel, elle jette en pâture sa propre souffrance et sa rage de vivre, et les transcende dans des performances d'une puissance inouïe où les logorrhées verbales le disputent aux tableaux vivants de toute beauté.

M. P.

LA LOI DE LA POÉSIE

J'aimerais que cette ère de puritanisme progressiste se termine. Le théâtre se situe au niveau de représentation qui est le plus soumis aux prohibitions du tabou. La scène est un endroit où le tabou s'amplifie car c'est un art vivant, une messe tragique.
Cette amplification du tabou dans la représentation scénique doit traiter avec les deux faits corporels contre lesquels s'appliquent en priorité les interdictions : le sexe et la mort. Aujourd'hui, le théâtre est si conservateur que la scène s'est transformée en échafaud, a confondu l'expression avec la politique et la loi. Mais le théâtre doit récupérer la transgression et devenir un espace de sacrifice dramatique. La politique et la loi respectent le tabou, mais la poésie le transgresse, et cette transgression peut se faire grâce à l'hyper-morale dont parle Bataille. La loi de l'État, la loi civile est différente de la loi de la poésie.

Angélica Liddell, ma culture

À DÉCOUVRIR

LIEBESTOD – L'ODEUR DU SANG NE ME QUITTE PAS DES YEUX – JUAN BELMONTE

Angélica Liddell
Création
Vendredi 10 décembre 20h30
Samedi 11 décembre 18h00
p. 33

VICTORIA BELÉN

LAS MAL AIMÉE

(UNE HISTOIRE DE CONFITURE ET CHOCOLAT)

CRÉATION

MERCREDI 3 NOVEMBRE 20H30 JEUDI 4 NOVEMBRE 19H30

VENDREDI 5 NOVEMBRE 20H30

SALLE ANTOINE VITEZ

Un féminin. Un masculin. Deux corps dans un espace. Elle et Lui se partagent une chaise. À partir de cette situation, Victoria Belén a composé un duo circassien et musical. Chacun tente de trouver sa place et le duo son équilibre, avec pour seuls moyens, des portés, de la danse ou des cordes. Cette recherche, maladroite et déterminée, se fait au rythme du tempo de la musique live. Au cœur de ce microcosme acrobatique, Victoria Belén approche les liens de l'intime, entre renoncement de l'individualité et éloge du vivre ensemble.

Création / Résidence / Coproduction CDNO

Avec **Victoria Belén, Marcel Vidal Castells** et **David-Djeyla Roz**
Conception **Victoria Belén**
Auteure **Violaine Schwarz**
Collaboration à la mise en scène **Yann Ecauvre**
Création sonore **David-Djeyla Roz**
Création lumière **Nicolas Guellier**
Collaboration artistique et chorégraphique **Corine Garcia**
Costumes **Anne Carteau**
Regard chorégraphique **Nicolas Vladyslav**
Regard extérieur **Justine Berthillot, Julien Moreau**

Coproduction Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire ; Cité du Cirque pour le Pôle régional Cirque Le Mans
Soutiens «LAS MAL AIMEÉ – une histoire de confiture et chocolat» est soutenu par la SACD / processus cirque DGCA / Aide nationale à la création pour les arts du cirque
DRAC Centre val de Loire / Aide à la Création
Région Centre val de Loire / Aide à la Création et Parcours de production solidaire
Aide à l'accueil en résidence Château de Monthelon, lieu pluridisciplinaire dédié à la recherche et à la création artistique - Montréal ; Théâtre Beaumarchais – Amboise ; Cité du Cirque pour le Pôle régional Cirque Le Mans ; Théâtre de Mansart/CirQ'ônflex – Dijon ; Le Volapuk – Tours ; Latitude 50 pôle des arts du cirque et de la rue (Belgique) ; Le Petit Théâtre de la Bouloie à Besançon (25)

VICTORIA BELÉN

Née à Buenos Aires en 1987, Victoria Belén pratique la gymnastique à haut niveau pendant une dizaine d'années. En 2005, elle découvre le cirque et commence son expérience professionnelle entre l'Argentine et l'Espagne avec des spectacles de rue.
En 2008, elle quitte définitivement son pays natal pour venir se former en France à l'ENACR puis au CNAC, où elle se spécialise en voltige et trampoline. En 2013 elle sort du CNAC avec le spectacle *Tetrakaï* de Christophe Huysman, et commence sa recherche dans le monde de l'acro-danse.
En 2014, elle tourne et débute comme danseuse acrobate et comédienne dans les spectacles de la Cie Kiaï, mis en scène par Cyrille Musy et Sylvain Décure, et la création de Séverine Chavrier, *Après Coups, Projet Un-Femme*.
En 2015, elle crée une forme courte du solo *Capuche* et développe en parallèle les «Anonymes à capuche», actions culturelles avec des amateurs. Soutenue par le CDNO, dans le cadre de l'itinérance, cette petite forme tourne en région Centre-Val de Loire et de nombreuses actions ont lieu dans les établissements scolaires.
En parallèle de ses créations, elle travaille en collaboration avec des artistes contemporains tels que le chorégraphe Gaëtan Levêque, le musicien Bachar Mar-Khalife, le plasticien-photographe Augustin Rebetez ou le circassien Yann Ecauvre.
Elle poursuit ses recherches autour de l'acrobatie féminine avec le collectif Femmes de Crobatie.
Elle prend part au spectacle de Tünde Deak inspiré de la vie de Frida Kahlo, *D'un lit l'autre,* créé au CDN de Rouen en septembre 2020. Au Festival d'Avignon, dans le cadre de Vive le sujet 2021, elle partage la scène avec Violaine Schwartz, écrivaine et comédienne, dans *Vive l'hospitalité 21.* Avec le Manège de Reims, elle mène des ateliers, dans le cadre d'un projet piloté par Mathurin Bolze, pour le Festival Utopistes 2021.

RENDEZ-VOUS

JEUDI 4 NOVEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

BRYAN POLACH

78.2

CRÉATION HORS LES MURS

EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE

JEUDI 25 NOVEMBRE 19H30 VENDREDI 26 NOVEMBRE 20H30

1H30 – THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

ESSAYER DE COMME C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUELLE JE ME SUIS ASPHYXIÉE

78.2 c'est l'article du code de procédure pénal qui définit les conditions des contrôles d'identité. Ce soir, Thom est avec des amis. Au cours de la fête, il remarque une fille que personne ne connaît. Ils se plaisent. Au milieu de cette joie de la rencontre, tout bascule quand elle révèle son identité. Thom a été policier mais cette autre vie a pris fin, sans lui laisser le moindre souvenir.
Le traumatisme est encore là, revenant insidieusement en lui. Dans cet appartement, le vécu de chacun réapparaît. La réalité se retrouve ainsi envahie par les fantasmes, les peurs et l'intimité de chacun. En filigrane de la confrontation de ces êtres, apparaît une cartographie de la justice en tant que mot et valeur.
En 2018, Bryan Polach a présenté *Violences conjuguées* au Théâtre de la Tête Noire (Saran).

Création / Accueil en résidence

Mise en scène et écriture **Bryan Polach**
Collaboration artistique **Karine Sahler**
Assistante à la mise en scène **Giuseppina Comito**
Avec **Thomas Badinot, Emilie Chertier, Juliette Navis, Laurent Evuort**
Lumières **Laurent Vergnaud**
Scénographie **Chantal De la Coste**
Son **Didier Leglise**
Régie plateau et régie générale **Nolwen Duquenoy**
Chargée de production **Garance Juffroy**

Coproductions Maison de la Culture de Bourges ; CDN de Tours – Théâtre Olympia ; Centre culturel Albert-Camus EPCC Issoudun ; Collectif 12 ; La Carrosserie Mesnier ; L'atelier à spectacle ; Théâtre de la Tête Noire ; Communauté de communes Terres du Haut Berry

Soutiens et résidences CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; Théâtre de l'Échangeur ; Le CENTQUATRE-PARIS ; Nouveau Gare au Théâtre ; Emmetrop ; Le Grand Parquet – Théâtre Paris-Villette ; Théâtre de Belleville ; La Pratique, Atelier de Fabrique Artistique ; La Fontaine aux Images.
Avec le soutien de la DRAC Centre-Val-de Loire (aide à la résidence), Région Centre-Val-de-Loire (aide à la résidence et aide au projet).

Le texte de Bryan Polach est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA et de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais SACD.

ÉTOUFFÉ DANS LE SILENCE

Je voulais écrire une histoire d'amour impossible entre deux êtres, deux points de vue sur le monde irréconciliables. Un récit entrecoupé de cauchemars venant éclairer l'intériorité des personnages. Un récit violent et drôle qui partant d'une esthétique cinématographique glisserait progressivement vers l'absurde et où les corps se mettraient à danser parfois, sans en avoir l'air.
Voilà 3 ans maintenant que Karine Sahler, quelques comédiens et moi avons commencé à travailler sur le contrôle d'identité comme miroir des fractures sociétales françaises. Avant que des centaines de personnes perdent un œil pendant les manifestations des gilets jaunes, avant George Floyd, avant que le mouvement justice pour Adama prenne une telle ampleur, nous nous demandions il y a 3 ans : comment est-il possible de mourir lors d'un contrôle d'identité ?

Bryan Polach

RENDEZ-VOUS

JEUDI 25 NOVEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Théâtre de la Tête Noire (Saran)

KURÔ TANINO

FORTRESS OF SMILES

(EGAO NO TORIDE)

VENDREDI 3 DÉCEMBRE 20H30

SAMEDI 4 DÉCEMBRE 18H00

1H50 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

SPECTACLE ANNULÉ EN OCTOBRE 2020
REPORTÉ EN SAISON 21/22

C'est la fin de l'automne dans un petit village de pêcheurs au large de la mer du Japon ; deux appartements voisins divisés par une mince cloison où la vie semble immuable. Leur quotidien se déroule, jour après jour, faisant apparaître les failles de chaque intimité. Ces espaces exigus et très réalistes contiennent un monde infiniment plus grand, la société contemporaine, celle de la 4G et des réseaux sociaux. La promiscuité met en perspective la distance sociale grandissante et la perte de la rencontre avec l'Autre. Kurô Tanino est auteur, directeur de compagnie et metteur en scène. Depuis plus de dix ans, ses œuvres l'ont fait connaître dans le monde entier.

Spectacle en japonais surtitré en français

Avec **Susumu Ogata, Kazuya Inoue, Koichiro F.O. Pereira, Masato Nomura, Hatsune Sakai, Katsuya Tanabe, Kanako Nishida**
Texte et mise en scène **Kurô Tanino**
Régisseurs **Masaya Natsume, Kodachi Kitagata**
Scénographie **Takuya Kamiike**
Assistant scénographie **Kanako Takechi**
Créateur lumières **Masayuki Abe**
Créateur son **Koji Shiina**
Lumières **Risa Noguchi**
Tournée **Shimizu Tsubasa, Chika Onozuka**

Avec le soutien de Arts Council Tokyo, de la Fondation du Japon et de l'Office National de Diffusion Artistique

UNE SAVEUR DÉSORDONNÉE

Peintre, auteur, metteur en scène et psychiatre. C'est peu de dire que Kurô Tanino a plusieurs facettes qu'il relie immanquablement à la scène, terrain d'expression privilégié de ce natif de Toyama, sur la mer du Japon, qui se joue de l'humour, flirte avec le surréalisme et explore parfois les tréfonds de la psyché japonaise. Ainsi, dans *The Dark Master* et *Avidya-L'Auberge de l'obscurité,* les deux spectacles présentés dans le cadre du Festival d'automne 2018.
Kurô Tanino occupe ses premières années à s'immerger dans l'univers du dessin et de la peinture, sa « première forme de jeu », qu'il expérimente jusqu'à l'obsession et qui l'amène à présenter des œuvres à tous les concours. Le jeune garçon est aussi un farceur. Un jour de forte pluie, il ressent « une atmosphère de guerre ». Il convainc ses camarades de se mettre nus et de simuler une charge d'infanterie sous le déluge, les parapluies en guise de fusils. « Comme nos pénis étaient à l'air libre, on m'a surnommé "Penino". » Il a gardé le sobriquet pour le nom de sa compagnie, Niwa Gekidan Penino.
« Je considère toujours que les farces font partie de mon processus créatif. »

Juro Kara et Marcel Duchamp

Le choix de la psychiatrie est plus prosaïque. Il fallait bien manger et le jeune Kurô, fils de médecin, choisit donc la médecine. « Le fait que je choisisse une profession qui aille tant à l'encontre de ma nature prouve à quel point je suis fou », déclarait-il en 2011 dans un entretien donné à la Fondation du Japon. C'est pourtant à l'université qu'il crée sa compagnie et se lance vraiment dans le théâtre, rompant par là même avec la peinture, devenue trop oppressante.
Pour le style, il se dit très marqué par les créations de Juro Kara, l'un des chefs de file de l'angura, le « théâtre underground » qui bouleversa la scène nippone dès la fin des années 1950. Il sent alors qu'un texte n'est pas forcément nécessaire pour créer une pièce, si bien qu'il fonctionne plutôt avec des story-boards, ce qui peut donner à ses créations une « saveur désordonnée touchant au surréalisme » déclare Kyoko Iwaki de la Fondation du Japon.
Méticuleux et curieux, Kurô Tanino va jusqu'à transformer son appartement en un théâtre baptisé « Hakobune » (« arche »). « Je me suis rappelé comment Marcel Duchamp avait fabriqué des modèles miniatures de ses œuvres, qu'il pouvait transporter avec lui. J'ai voulu créer quelque chose me permettant d'embrasser d'un regard tous les aspects de mon travail. »

Philippe Mesmer, Le Monde

KURÔ TANINO

Né à Toyama en 1976, Kurô Tanino fonde la compagnie de théâtre Niwa Gekidan Penino en 2000 alors qu'il est étudiant en médecine à l'Université de Showa. Psychiatre de formation, il met un terme à sa carrière pour se consacrer pleinement à la dramaturgie et à la mise en scène. Les productions de la compagnie, mises en scène avec un grand soin du détail, sont basées sur son imagination et ses obsessions.
Dès 2007, il crée avec sa compagnie : *Egao no Toride* (2007) et *Hoshikage no Jr.* (2008). En 2009, il présente *Frustrating Picture Book for Adults* au festival HAU en Allemagne, en 2010 au Theater Spektakel en Suisse, et en 2011 au NEXT Arts Festival en France. En 2012, il présente *The Room, Nobody knows* au Festival d'Helsinki.
En 2014, il participe au Festival Theater der Welt en Allemagne, et aux Wienerfestwochen avec *Box in The Big Trunk*, qu'il présente à Kaserne Basel la même année. En 2015, il crée *Käfig aus Wasser* à Krefeld, en Allemagne, et *Homage for Cantor by Tanino and Dwarves* présenté au Tokyo Metropolitan Theater. Il obtient le 60e Kishida Drama Award en 2016 pour sa pièce *Avidya – L'Auberge de l'obscurité,* présenté au T2G, Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national.

EN UTILISANT UN ESPACE FERMÉ, IL EST POSSIBLE DE CRÉER UN EFFET CONTRAIRE. UN ESPACE EXIGU PEUT, SELON MOI, CONTENIR, DÉCRIRE, ÉVOQUER UN MONDE INFINIMENT GRAND.

ANGÉLICA LIDDELL

LIEBESTOD

L'ODEUR DU SANG NE ME QUITTE PAS DES YEUX - JUAN BELMONTE

CRÉATION

VENDREDI 10 DÉCEMBRE 20H30

SAMEDI 11 DÉCEMBRE 18H00

1H45 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

NOUS DEVONS COURAGEUSEMENT OFFRIR AU DESTIN L'ENDROIT OÙ IL PEUT NOUS BLESSER

MANUEL CHAVES NOGALES, *JUAN BELMONTE, MATADOR DE TAUREAUX*

LIEBESTOD
10 ET 11 DÉCEMBRE 2021

Angélica Liddell ne cesse de défendre et de pratiquer un théâtre porté par la transcendance, permettant d'atteindre ce qu'il est impossible de comprendre. L'amour, la mort, Dieu. L'indicible prend place et vie sur le plateau, lieu de l'émotion pure. Dans cette création, la performeuse espagnole, artiste associée au CDNO, mêle le chant funèbre de l'amour à la tauromachie, le couple formé par Tristan et Isolde au torero Juan Belmonte. Le tragique s'unit au sublime, lui permettant d'esquisser l'intensité du théâtre, expérience cathartique et sacrificielle.
Avec ce troisième volet d'*Histoire(s) du Théâtre*, Angélica Liddell prend la suite du metteur en scène suisse, Milo Rau et du chorégraphe congolais, Faustin Linyekula.

Spectacle en français et en espagnol
sous-titré en français

Avec **Angélica Liddell, Gumersindo Puche, Palestina de los Reyes, Patrice Le Rouzic** et **Ezekiel Chibo**
Texte, mise en scène et scénographie **Angélica Liddell**
Costumes **Justo Algaba, Angélica Liddell**
Assistant mise en scène **Borja López**
Régie **Nicolas Guy, Michel Chevallier**
Lumières **Mark Van Denesse**
son **Antonio Navarro**
Directeur technique **Tirso Izuzquiza**
Directeur de production **Gumersindo Puche**
Assistants de production et de communication **Saité Ye, Génica Montalbano**

Production Atra Bilis, Iaquinandi S.L.
Coproduction NTGENT ; Festival d'Avignon ; Tandem-Scène nationale Arras-Douai ; Künstlerhaus Mousonturm.

NOS ABYSSALES AMBIVALENCES

Liebestod. Ce terme allemand est emprunté à l'aria finale de l'opéra de Wagner, *Tristan und Isolde* dont il est le titre, annonçant la fin tragique des amants et l'ultime chant d'amour d'Yseult sur le corps mort de Tristan. Angélica Liddell, dans la continuité de son exploration des multiples dimensions et expressions du sentiment tragique, noue ce motif amoureux en lien étroit avec la mort et le désespoir, à la célèbre figure de Juan Belmonte, torero hors du commun qui aura transformé en profondeur l'art de la tauromachie dans les années 20, tranchant indubitablement d'un avant et d'un après l'histoire de la corrida espagnole. Son dévouement suprême, son élégance et sa dignité jamais entachées par la proximité du danger, sa façon unique et physique de dialoguer avec la bête en face et celle en lui peut-être, sa rivalité stimulante avec son ami José Gómez Ortega dit « Joselito », sont des sources inspirantes profondes pour Angélica Liddell qui se nourrit non seulement de la vie de cet homme d'exception – ponctuée par son suicide à l'orée de son soixante-dixième anniversaire – mais aussi d'écrits sur la tauromachie, de critiques et chroniques de l'époque et puise dans la superbe biographie référence de Manuel Chaves Nogales parue en 1935. Même José Bergamín, écrivain et intellectuel espagnol qui fut son détracteur le plus impitoyable, a fini par admettre que Juan Belmonte était « l'inventeur de la spiritualité artistique de la tauromachie, le découvreur conscient de celle-ci ». De ce matador intrépide, titan fragile d'une discipline à laquelle il a voué son corps et son âme, de ce paradoxe dérangeant qui rend inséparables la beauté et la cruauté, de cet affrontement de l'homme et de l'animal au centre de l'arène, de ce face-à-face inéluctable avec la peur primitive de la mort, Angélica Liddell tire une matière brûlante, une réflexion plus globale sur l'art du théâtre, la liturgie du sacrifice, la transcendance par le don de soi, la solitude inexorable de l'artiste. Juan Belmonte révolutionne et radicalise la tauromachie, la hisse à un niveau chorégraphique sans précédent, lui injecte une dimension sacrée.
Angélica Liddell investit cette légende vivante de sa propre puissance créatrice, elle la porte aux nues en lui rendant un hommage scénique éblouissant, elle met au jour nos contradictions profondes et nos abyssales ambivalences en révélant l'énergie poétique qui s'y cache. Quand le torero se fond dans le taureau, l'amour dans la mort, le blasphème dans la rédemption, la communion dans l'affrontement, l'éthique dans l'esthétique, le mysticisme dans l'hérésie…

Dans sa quête d'absolu, le théâtre d'Angélica Liddell tend de tout son être vers cet état paroxystique où violence et sublime forcent les limites de la raison pour nous faire pénétrer sa transe cathartique.

M. P.

LA PRESSE EN PARLE

Elle est seule sur une scène vide, écrin jaune or et pourtant gigantesque, et sa présence est folle. Seule, simplement assise sur une chaise, à côté d'un guéridon et d'un verre de vin qu'elle touchera à peine, quand débute le spectacle, puis seule face à un taureau grandeur nature. Seule aussi lorsqu'il y a un peu de monde sur scène, une flopée de chatons, par exemple, qui disparaissent aussitôt, image mentale fugitive, comme une diapositive qui passerait juste assez vite pour susciter un vacarme doux du public, puis s'évanouir. Seule aussi avec un très bel homme à qui il manque une jambe, un bras, qu'elle soutient doucement, on n'est pas complètement certaine qu'il soit vivant, et pourtant sa peau et ses muscles resplendissent, à qui ne manque-t-il pas quelque chose ? Seule avec son amour surtout, le spectacle est dédié à l'homme qu'elle aime, Heysel, et d'amour flamboyant et transcendant et d'échec, il n'est question que de ça.

Anne Diatkine, Libération

À DÉCOUVRIR

TEREBRANTE
Angélica Liddell
Création mondiale
Vendredi 29 octobre 20h30
Samedi 30 octobre 18h00
p. 21

SOLI

DU 4 AU 14 JANVIER

SOLI #1
PAROLES SONORES

MUSIQUES-FICTIONS
IRCAM
/
PIÈCE SANS ACTEUR(S)
FRANÇOIS GREMAUD
VICTOR LENOBLE
/
JEANNE ET LE ORANGE
ET LE DÉSORDRE
LOUISE EMÖ

SOLI#2
CIRQUE DE CRÉATION

PLI
IMBAL BEN HAIM
CRÉATION
/
LE PÉRIMÈTRE DE DENVER
VIMALA PONS
CRÉATION MONDIALE
/
LA DIMENSION D'APRÈS
TSIRIHAKA HARRIVEL
CRÉATION
/
M.E.M.M.
ALICE BARRAUD
CRÉATION

IRCAM

MUSIQUES-FICTIONS

INSTALLATION MUSICALE — DU 4 AU 8 JANVIER

ATELIER DU CONO - ENTRÉE LIBRE

L'Ircam, Institut de recherche et de coordination acoustique / musique fondé en 1977 par Pierre Boulez, Michel Decoust et quelques autres, initie une nouvelle collection de «Musiques-Fictions» : un texte contemporain, une création musicale et le savoir-faire de l'Ircam dans le son du futur, réunis pour une expérience à la fois littéraire et sonore inédite. Ce sont trois autrices, plumes remarquées de la littérature contemporaine, qui sont ainsi au cœur de ce dispositif : Annie Ernaux, Maylis de Kerangal et Céline Minard.

NAISSANCE D'UN PONT
4 épisodes de 25 minutes

Ce roman spectaculaire qui croise les destins d'hommes et de femmes venus en Californie participer à la construction d'un gigantesque pont suspendu est une réflexion sur les effets collatéraux de la mondialisation. Le premier épisode est consacré à l'ouverture du roman et à la rencontre des principaux protagonistes de l'histoire, à leur arrivée dans une Californie mythique.

Avec les voix de **François Chattot, Marie-Sophie Ferdane, Laurent Poitrenaux, Julie Moulier, Nicolas Bouchaud, Alain Fromager, Anthony Jeanne**

Texte **Maylis de Kerangal**
Musique et réalisation **Daniele Ghisi**
Direction d'acteurs, adaptation et réalisation **Jacques Vincey**
Adaptation **Emmanuelle Zoll**
Metteur en scène **Jacques Vincey**
Ingénierie sonore **Jérémie Henrot**
Conseiller scientifique Ircam-STMS **Thibaut Carpentier**

Coproduction Ircam-Centre Pompidou / Centre Dramatique National de Tours.
Avec le soutien de la Sacem.

LA PRESSE EN PARLE

Formes hybrides ayant pour vocation de faire découvrir à un nouveau public la musique concrète et les nouvelles technologies développées par l'Ircam, elles révolutionnent les codes de la fiction radiophonique, refusant que la composition musicale n'illustre les propos du récit. Au contraire, le texte scandé est la piste d'une œuvre plus large, un quasi-opéra, qui en choisissant l'abstraction ajoute à la narration une palette de sens infinis. Immergé dans le roman, on arpente la prose prolifique et déjà musicale de Maylis de Kerangal, qui fait s'entrechoquer dans une oralité saccadée, faite de heurts et de secousses, la technicité du vocabulaire des travaux publics à celui des sensations prosaïques.

Annabelle Martella, Libération

L'AUTRE FILLE
1 épisode de 40 minutes

Dans ce court récit, Annie Ernaux s'adresse à sa sœur aînée, décédée avant sa naissance, et dont elle a appris l'existence fortuitement, à l'âge de dix ans. Le dispositif de création et de diffusion proposé par l'Ircam permettra de mettre en scène cette lettre sans pourtant l'incarner. Il sera possible de susciter l'intimité de l'auteur par sa voix propre, sa respiration, la présence imaginaire de son corps, dans une restitution spatiale d'une grande délicatesse. Une parole solitaire et secrète, qui restera sans réponse. Le texte témoigne d'une forme de combat sous-jacent, entre la sœur absente et l'auteur, combat bien involontaire, mais qui donne à cette «lettre» une âpreté particulière.

Avec la voix d'**Annie Ernaux** et la musique enregistrée par les musiciens de l'ensemble l'Instant Donné **Nicolas Carpentier** (violoncelle), **Maxime Echardour**, (percussions), **Mayu Sato-Brémaud** (flûte)

Texte **Annie Ernaux**
Composition **Aurélien Dumont**
Adaptation et réalisation **Daniel Jeanneteau**
Design sonore et réalisation **Augustin Muller**
Ingénierie sonore **Sylvain Cadars**

Coproduction Ircam-Centre Pompidou / Théâtre de Gennevilliers.
Avec le soutien de la Sacem.

BACCHANTES
3 épisodes de 20 minutes

Alors qu'un typhon menace la baie de Hong Kong, la brigade de Jackie Tran encercle la cave à vin la plus sécurisée du monde, installée dans d'anciens bunkers de l'armée britannique. Un trio de braqueuses, aux agissements excentriques, s'y est infiltré et retient en otage l'impressionnant stock de M. Coetzer, estimé à trois cent cinquante millions de dollars…
Revisitant avec brio les codes du film de braquage, Céline Minard signe un roman drôle et explosif, où la subversion se mêle à l'ivresse.

Texte **Céline Minard**
Musique et réalisation **Olivier Pasquet**
Adaptation et réalisation **Thierry Bedard**
Ingénierie sonore **Jérémie Bourgogne**
Avec les voix de **Bénédicte Wenders, Geoffrey Carey, Julien Cussonneau, Isabelle Mazin, Malvina Plegat, Sabine Moindrot**

Production Ircam-Centre Pompidou
Avec le soutien de la Sacem.

SOLI
DU 4 AU 14 JANVIER

FRANÇOIS GREMAUD / VICTOR LENOBLE

PIÈCE

SANS ACTEUR(S)

JEUDI 13 JANVIER 20H30 VENDREDI 14 JANVIER 18H00

1H15 - ATELIER DU CONO

Sur le plateau, il y a deux enceintes qui diffusent le dialogue entre François et Victor. Comme l'indique le titre, aucun acteur n'est sur scène. Partant du même postulat que Georges Perec pour *La Disparition* (un roman sans la lettre «e»), François Gremaud et Victor Lenoble ont imaginé un spectacle simple et joyeux à partir d'une contrainte formelle. L'absence d'un corps empêche-t-elle de composer une pièce ? Que signifie la volonté de ne pas vouloir apparaître dans une société de surmédiatisation ? La nouvelle cocréation de Victor Lenoble et du Suisse François Gremaud, déjà présent avec *Conférences de choses* lors des SOLI 2020, s'amuse de cette situation du vide et propose un pacte ludique et décalé au public.

De **François Gremaud** et **Victor Lenoble**
Son **Raphaël Raccuia**
Collaborations artistiques **Séverine Besson, Léo Piccirelli, Kwok-Tung Kan, Sara Zazo Romero, Elena Diez del Corral Areta, Antoine Surer, Joël Maillard**
Direction technique et lumière **Stéphane Gattoni – Zinzoline**
Administration, production, diffusion **Michaël Monney, Noémie Doutreleau**

Coproduction 2b company Arsenic – Centre d'art scénique contemporain
Soutiens Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande
La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud.

LA PRESSE EN PARLE

François Gremaud et Victor Lenoble expérimentent un dispositif où il n'y a plus besoin de présences animées en chair et en os pour que l'art vivant le reste – car par chance, on est là, nous, les spectateurs, devant la scène vide et éclairée, où deux très grandes enceintes siègent côté cour et côté jardin – on garde le vocabulaire du théâtre. Comment hallucine-t-on des corps malgré leur absence ? Est-elle un simulacre, cette absence, les deux enceintes pouvant cacher des acteurs ? Les voix qu'elles amplifient sont-elles préenregistrées ou agissent-elles en live ? Toutes ces questions non tranchées agitent le spectateur, qui se surprend à visualiser des paysages, des poules sur le plateau, une biche égarée qui nous contemplerait par exemple, ou à percevoir des mots derrière des sons – car l'expérience minimaliste porte également sur le langage.

Anne Diatkine, Libération

LOUISE EMÖ

JEANNE ET SIMON
ET LE DIPTYQUE DU DÉSORDRE

HORS LES MURS

VENDREDI 7 JANVIER 19H30 SAMEDI 8 JANVIER 18H00

THÉÂTRE DES LONGUES ALLÉES (SAINT-JEAN-DE-BRAYE)

Après *Simon et la Méduse et le Continent*, présenté pendant les SOLI 2020, le deuxième volet du diptyque Jeanne et Simon, création de Louise Emö Après l'enfant, il s'agit de comprendre cette femme, d'entendre la voix de celle qui n'a plus de mot pour dire qui elle est. What happens when language doesn't have you in mind ? Dans ce spectacle, stand up tragique, on retrouve la force de l'écriture de Louise Emö qui s'intéresse autant au fond qu'à la forme, à la syntaxe qu'au rythme. La cadence de la logorrhée donne vie et puissance au désordre et aux fragilités de Jeanne.

Écriture, mise en scène et interprétation
Louise Emö
Lumière et dramaturgie
Clément Longueville

Création La PAC (La ParoleAuCentre)
Partenaires MC93 Maison de la culture de Bobigny ; le Quai – CDN d'Angers ; Théâtre Ouvert ; Centre national des dramaturgies contemporaines ; Théâtre Paris-Villette / Le Grand Parquet ; La Semaine du son (Bruxelles) ; Festival ProPulse ; Centre culturel Jacques Franck (Bruxelles) ; Labo Victor Hugo / Service culturel de la Ville de Rouen ; l'Étincelle / Théâtre de la Ville de Rouen ; Festival Art et déchirure.

LA PRESSE EN PARLE

Louise Emö, seule en scène entraîne le spectateur pour une heure dans le monde de Jeanne, monde fascinant par toutes ses interrogations, sa vision réaliste de ce qu'on attend de l'autre, sa volonté d'être une mère exemplaire, mais Jeanne n'y arrive pas et en a bien conscience. La comédienne joue tous les personnages en les tournant en dérision, sa posture stoïque peut laisser place au doute entre ironie ou sarcasme. Le texte fait état du syndrome de l'échec, dans le couple, la vie professionnelle, chez la femme et la mère.

Béatrice Stopin, Le Bruit du Off

Navette
Une navette sera mise en place pour assister au deuxième spectacle des soirées du 7 et 8 janvier, *Pli* de Inbal Ben Haim.
Réservation obligatoire en billetterie

SOLI
DU 4 AU 14 JANVIER

INBAL BEN HAIM

PLI

CRÉATION

VENDREDI 7 JANVIER 21H30 SAMEDI 8 JANVIER 20H00

SALLE ANTOINE VITEZ

Matière plus que matériau, le papier est entre les mains d'Inbal Ben Haim matière à danser, à se suspendre, à voltiger. Sur scène, un continuum artistique se déploie en s'émancipant des frontières habituelles entre lumière, scénographie, agrès, costume et son. La matière se transforme, change d'état, passe de la fragilité à la résistance et acquiert de nouvelles propriétés fonctionnelles, visuelles et musicales…
Né de la rencontre entre Inbal Ben Haim (circassienne, spécialiste de la corde lisse), Alexis Mérat (ingénieur, plasticien spécialiste du papier) et Domitille Martin (scénographe plasticienne), *Pli* explore des croisements inédits entre cirque et arts visuels.

Création / Coproduction CDNO

Une création de et par **Inbal Ben Haim**
Scénographie, accessoires, interprétation et collaboration à l'écriture **Domitille Martin**
Ingénierie construction papier, interprétation et collaboration à l'écriture **Alexis Mérat**
Création lumières **Marie-Sol Kim**
Création son **Max Bruckert**
Regards extérieurs **Sophie Lascombes, Eleonora Gimenez, Shahar Dor**
Conseils artistiques **Inbal Yomtovian**
Conseils dramaturgie **Élodie Perrin**
Assistante mise en scène **Kamma Rosenbeck**
Régie générale **Yann Guénard**

Production Les subs – lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings
Coproductions et résidences CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble ; La Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie | La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf ; Le Théâtre de Rungis ; ARCHAOS – Pôle National Cirque Méditerranée, Marseille ; 6 mettre – Pôle de création dédié aux arts vivants, Fresnes ; Le CDN d'Orléans, Les utoPistes, Lyon ; Le Plus Petit Cirque du Monde, Bagneux.
Soutiens DRAC Auvergne-Rhône-Alpes ; La Région Île-de-France – FoRTE, Fonds Régional pour les Talents Émergents ; La SACD / Processus Cirque ; Nationale des papeteries ; Gascogne Papier ; CNAC – Centre National des Arts du Cirque Châlons-en-Champagne.
Remerciements Piste d'Azur – Centre Régional des Arts du Cirque ; ICiMa – Chaire d'Innovation Cirque et Marionnette ; ON – Center for Contemporary Circus Creation, Israël
Inbal Ben Haim est artiste associée au CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble (2020 – 2022)
Pli est lauréat Circusnext 2020-2021, projet co-financé par le programme Europe Créative de l'Union Européenne

À L'ÉPREUVE

En mettant à l'épreuve la résistance du papier dans des situations aériennes, l'incertitude devient dramatique et crée un certain suspens. J'ai envie de jouer avec cette réaction spontanée en allant jusqu'à des moments de rupture, de déchirure, comme si je sciais la branche sur laquelle je suis assise.

Inbal Ben Haim

VIMALA PONS

LE PÉRIMÈTRE DE DENVER

CRÉATION MONDIALE

MARDI 11 JANVIER 20H30 MERCREDI 12 JANVIER 20H30
VENDREDI 14 JANVIER 21H30

SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

SOLI
DU 4 AU 14 JANVIER

La nouvelle création de Vimala Pons, artiste associée au CDNO, reconstitue une enquête, menée au sujet d'un meurtre qui a pris place en 2008 dans un hôtel de thalassothérapie en Angleterre. Sept personnes viennent témoigner, de ce qu'ils ont vu et de comment et pourquoi ils sont entrés dans cette zone mentale dangereuse qu'est le «Périmètre de Denver». Qui a tué la victime ? Faut-il sortir du Périmètre ? Animée par cet esprit permanent de recherche, Vimala Pons joue avec les codes du cirque, les règles de la pesanteur et le sens de la réalité.

Création / résidence / Coproduction CDNO

Conception, réalisation, texte et création sonore **Vimala Pons**
Collaboration artistique **Tsirihaka Harrivel**
direction de production, diffusion et
Assistanat artistique **Adeline Ferrante**
Administration de compagnie
Alice Couzelas
Attachée de production
Pénélope De La Iglesia
Régie générale **Benjamin Bertrand**
Création et régie son **Anaëlle Marsollier**
Régie lumière et vidéo **Alex Hardellet, Arnaud Pierrel**
Habilleuses **Mélanie Leprince, Anaïs Parola**
Création costumes **Marie La Rocca, Anne Tesson, Rémy Ledudal**
Construction des objets **Charlotte Wallet, Olivier Boisson, Atelier de Nanterre-Amandiers, CDN**
Collaboration SFX, fabrication des prothèses **l'Atelier 69** et **Élise Lahouassa**
Collaboration scénographie **Marion Flament** et **Jimme Cloo** (Bigtime Studio)
Conception des systèmes électro et vidéos **Alex Hardellet, Charles Sadoul**
Collaboration dispositif lumière **Sylvain Verdet**
Collaboration informatique musicale Ircam **Robin Meier**
Artificier **Marc Chevillon**

Production déléguée Victoire Chose
Coproductions Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; 2 Pôles Cirque en Normandie – La Brèche à Cherbourg ; Cirque Théâtre, Elbeuf ; Le Lieu Unique, Nantes ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ; Le TAP, Poitiers ; La Coursive, Scène nationale de La Rochelle ; MC2, Grenoble ; Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry ;
Le CENTQUATRE-Paris ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou, Paris ; Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles ; Ircam-Centre Pompidou ; Les Subsistances, Laboratoire de création artistique, Lyon
Aides Ministère de la Culture, Direction Générale de la Création Artistique – DRAC Île-de-France

L'ÉQUILIBRE, C'EST TOUJOURS RÉTABLIR LE DÉSÉQUILIBRE

Il y a dans la puissance fabulatrice et les capacités physiques de Vimala Pons quelque chose qui dépasse l'entendement et c'est dans ce dépassement même, cette bascule du corps et de l'esprit, que s'opère avec le public une zone de reconnaissance inouïe, indescriptible, unique, un hors champ charismatique où chacun peut se projeter et rêver. Vimala Pons est hors norme et c'est pour ça qu'on l'aime. En quelques années, elle s'est taillé une place de choix dans le cinéma français, surfant sur les genres et les rôles, du réalisme au psychédélisme, de la comédie au drame, avec souplesse et grâce, tout en creusant une veine scénique bien à elle, à cheval entre le théâtre et le cirque, le music-hall, le théâtre d'objet et la musique live. Vimala Pons a le goût de la parole débridée autant que de l'exploit circassien, le goût de la métamorphose et du transformisme, le goût de la vitesse et des narrations qui narguent logique et chronologie. Elle pense haut, elle voit grand, elle se fixe des défis impensables. Elle aime échafauder des concepts et des objets sur sa tête. Que ce soit au sein du Collectif Ivan Mosjoukine avec *De nos jours (Notes on the circus*), créé en 2012 ou *GRANDE* – quelques années après, conçu en duo complice avec Tsirihaka Harrivel, la recherche de Vimala Pons vient bousculer l'héritage du cirque et lui emprunter certains codes pour mieux se propulser vers un inconnu vertigineux et jubilatoire.
Elle pratique l'art de l'effeuillage à strates multiples, flirte sans cesse avec la catastrophe et l'inconscient mis à nu, explore avec ardeur le moindre recoin de son imaginaire en fusion, explose l'ordre à tous points de vue pour évoluer dans des scénographies capharnaüm en adéquation avec sa cartographie intérieure. Et si tout est sens dessus dessous, ne vous fiez pas aux apparences, rien n'est jamais là au hasard et le sens s'invite à la fête par couches successives et superposées, irrigué par une dramaturgie de l'accumulation, de l'inventaire furieux et poétique, de la suspension et de la chute, qui essaime ses effets en profondeur et vient toucher le spectateur sans qu'il comprenne forcément par quelle porte d'entrée il a été traversé.

Avec *Le Périmètre de Denver*, sa dernière création en solo, cette performeuse hors pair fabrique un nouvel ovni, un spectacle improbable et dadaïste qui cultive de nouveau un artisanat du collage et du montage comme elle en a le secret, égrène une succession de portraits pittoresques à partir d'un dispositif répétitif de superposition. Car Vimala Pons est la reine du portage sur la tête d'objets divers, tous plus allégoriques les uns que les autres. Comme un changement de décor à vue, le passage d'un portrait à l'autre se cristallise chaque fois par la disparition, explosion, démolition ou chute, de l'élément porté. Effet spectaculaire s'il en est où se côtoient magie de l'événement, fascination pour la destruction et promesse des ruines. La performance, en perpétuel mouvement, repose sur une intense dynamique physique et langagière, appelle le burlesque autant que la philosophie, l'humour et la mélancolie. À l'image de Vimala Pons, artiste foisonnante, champ de potentialités infinies.

M. P.

DÉCOUVRIR

En miroir, presque comme un diptyque, *Le Périmètre de Denver* et *La Dimension d'Après* s'appuient tous deux sur deux notions nouvelles de para-philosophie.

TSIRIHAKA HARRIVEL

LA DIMENSION D'APRÈS

CRÉATION

JEUDI 13 JANVIER 19H00 VENDREDI 14 JANVIER 19H30

SALLE ANTOINE VITEZ

SOLI
DU 4 AU 14 JANVIER

C'est l'histoire d'un homme qui, se perdant dans les couloirs d'un bâtiment, accède à un univers parallèle, véritable dédale émotionnel dans lequel il rencontrera son double impassible qui l'entraînera encore plus loin. Pour le perdre ou pour qu'il se retrouve ?
Le scénario fait dialoguer le fracas, puis la vidéo, la musique et enfin l'humour volontairement violent du burlesque.
Tsirihaka Harrivel avait, avec Vimala Pons, conçu et interprété *GRANDE* – présenté au CDNO en 2018.

Conception, réalisation **Tsirihaka Harrivel**
Collaboration à l'écriture **Vimala Pons**
Mise au point du dispositif son et lumière **Thomas Laigle**
Costumes et accessoires **Marie-Benoîte Fertin**
Montage et animation des vidéos **Théo Audoire**
Mise au point de l'implantation lumière **Sylvain Verdet**
Collaboration à la musique **Pierre Desprats**
Régie générale **Charlotte Fégelé, Émilie Braun**
Régie son **Thomas Laigle, Enzo Bodo**
Constructions **Mathieu Delangle, Michaël Leblond** et **Ateliers Nanterre-Amandiers (Jérôme Chrétien, Élodie Dauguet, Ivan Assaël)**
Chef opérateur des vidéos **Sylvain Verdet**
Cheffe décoratrice des vidéos **Pascale Consigny**
Décor et accessoires des vidéos **Marie-Benoîte Fertin, Clothilde Baste, Emmanuel Laffeach, Thomas Laporte**
Préparation tournage **Jeanne Privat, Élise Lahouassa, Frédérique Devilllez**
Direction de production et diffusion **Adeline Ferrante**
Attachée de production **Pénélope De La Iglesia**
Administration de production **Alice Couzelas**

Production déléguée Victoire Chose
Coproductions Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; 2 Pôles Cirque en Normandie – La Brèche à Cherbourg ; Cirque Théâtre, Elbeuf ; Le CENTQUATRE-Paris ; Les Halles de Schaerbeek (Belgique) ; La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle ; Malraux, Scène nationale Chambéry – Savoie ; La Soufflerie, Rezé
Soutien pour les résidence Le Bunker, Ljubljana (Slovénie)
Aides Ministère de la Culture, Direction Générale de la Création Artistique – I-Portunus, programme Europe créative de l'Union européenne – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'île de France – CNC DICRéAM – Action financée par la Région Île-de-France

ORCHESTRAL, INFERNAL

Tsirihaka Harrivel ne se résume pas.
Il pratique le cirque, le cinéma et la danse avec la même agilité, tantôt interprète chez d'autres, tantôt créateur des mondes qui l'habitent, que ce soit avec le Collectif Ivan Mosjoukine ou en un binôme fécond avec Vimala Pons, partenaire artistique aussi tout terrain que lui. Il fabrique de la musique comme on fait de la mécanique, avec un tas d'outils, instruments, machines, percussions en tous genres, et sa voix, comme une éclaircie dans le brouillard, vient ponctuer les boucles lancinantes et les méandres bruitistes de son deuxième album *La Dimension* qui amorce et annonce le spectacle *La Dimension d'après*, forme scénique hybride née de cette bande son qui le précède. Pourquoi faire les choses à l'endroit quand on peut les faire à l'envers ? Tsirihaka Harrivel a ceci de particulier qu'il ne reproduit jamais, il invente son propre mode opératoire, son geste artistique à nul autre pareil. Son disque ne ressemble à rien de connu sous le soleil de la musique et c'est tant mieux. C'est frais, c'est neuf, et ça fait un bien fou. Réalisé avec Pierre Desprats qui signe les bandes originales des films de Bertrand Mandico, *La Dimension* oscille entre électro, pop et psychédélisme, avec des nappes cinématographiques et contemplatives. Une source d'inspiration sonore qui infuse le spectacle, ses ambiances et sa trame. Un canevas atmosphérique, un voyage, mélancolique et dansant, sur lequel l'artiste tisse le dispositif, la structure et le rythme de sa performance.
Dans *GRANDE* –, spectacle réjouissant conçu avec Vimala Pons, Tsirihaka Harrivel variait déjà les plaisirs entre défis physiques propres au cirque et concert live artisanal, mix d'électro et d'acoustique galvanisant.
Il soulevait le cœur des gens quand il s'élevait dans les airs, suspendu sans filet à des objets divers, avant de rejoindre la terre ferme en des glissades vertigineuses.
Jusqu'à ce jour fatidique, ce 4 octobre 2017, où le jean auquel il s'accrochait céda, à huit mètres de haut. Et Tsirihaka, le maître de la chute, chuta. À pic. C'était à la 28e minute et l'événement eut sur lui une vertu initiatique. Car tomber s'apparente-t-il forcément à un échec ? Et si la chute avait le pouvoir de nous élever ? Ce point de bascule est le déclencheur de ce solo qui a pour point de départ (et d'arrivée ?) un homme qui tombe. Tsirihaka Harrivel met au point un dispositif orchestral infernal, scandé de coups et de claps sous de multiples formes, comme une installation percussive animée, une grande machinerie vivante où les objets se réinventent une vie propre. Une partition géante foisonnante dont Tsirihaka est le merveilleux chef d'orchestre.

M. P.

ALICE BARRAUD

M.E.M.M., MAUVAIS MOMENT

ENDROIT, MAUVAIS MOMENT

CRÉATION

MARDI 4 JANVIER 20H30 MERCREDI 5 JANVIER 19H30

SALLE ANTOINE VITEZ

SOLI
DU 4 AU 14 JANVIER

Alice, acrobate-voltigeuse, est touchée au bras lors des attentats de novembre 2015. Durant ses années de reconstruction, d'hôpital, de centre de rééducation, de psychothérapie et d'expertises médicales, elle n'a cessé de noter ses réflexions, de poétiser ses doutes, ses maux et ses combats dans des carnets devenus le défouloir de ce qu'elle ne pouvait alors dire tout haut. Entourée de Raphaël de Pressigny et de ses instruments, elle conte en corps, en mots et en musique l'exploration de ces endroits où il est difficile de poser le regard, les ramifications les plus contradictoires d'une reconstruction : la danse explosive des douleurs et colères inévitables, le burlesque trouvé dans une chambre d'hôpital, la folie et la paranoïa qui parfois submergent, la difficile et douce intégration d'un handicap, mais aussi et surtout l'imaginaire nécessaire pour retrouver l'envol.

De et avec **Alice Barraud** et **Raphaël de Pressigny**
Ecrit et mis en scène par **Sky de Sela, Alice Barraud** et **Raphaël de Pressigny**
Création lumière **Jérémie Cusenier**
Régie lumière **Jérémie Cusenier, Thomas Kirkyacharian**
Régie son **Wilfried Simean, Hugo Barré**
Régie accroches **Fred Sintomer**
Costumes **Anouk Cazin**
Constructeur, ingénieur **Robert Kieffer**
Photographie et image vidéo **Aristide Barraud**
Graphisme **Sandra Dubosq**

Production déléguée Prato - Pôle National Cirque de Lille
Avec le soutien de la Ville de Lille

SUZANNE DE BAECQUE

LABORATOIRE DE CRÉATION

DU 3 AU 13 JANVIER

SALLE LE KID - ENTRÉE LIBRE

Suzanne de Baecque, élève de l'École du Nord, devient artiste associée au CDNO. La saison 21/22 sera l'occasion de plusieurs accueils en résidence autour de sa prochaine création. Comme elle le dit elle-même : « La forme est en construction. Je dois encore chercher, revoir, modifier, enlever, ajouter… »

L'École du Nord, où j'étais élève-comédienne, avait mis en place un atelier de recherche appelé « croquis de voyage » au début de ma troisième année. Le concept de l'atelier, élaboré par Cécile Garcia Fogel, était simple et se résumait en une ligne : pendant un mois, partir en solitaire avec son sac à dos et un projet personnel, imaginé quelque part en France. Au retour de cette immersion assez radicale, en faire naître une forme artistique. Nous étions libres d'inventer tout ce que nous voulions : écriture, théâtre, danse, vidéo,…

J'avais l'instinct qu'il fallait que je travaille à un endroit inconfortable. Que le but de cet exercice était de me déplacer en tant qu'actrice, que j'expérimente des choses dont je ne me sentais pas capable.
Un vertige s'est alors ouvert en moi et je me suis demandée, peut-être sincèrement pour la première fois, quelle actrice j'étais. Mais surtout qu'est-ce qui me questionnait, me dérangeait et me faisait souffrir intimement dans mon métier. Comment je voyais les autres comédiennes aussi. Et quelles lignes je voulais essayer de bouger.

Au quotidien, je suis toujours très intimidée par le regard (celui des hommes en particulier) que l'Autre peut poser sur moi. Et dans ma formation, je me suis souvent interdit de jouer un certain type de rôle. « La jeune première ».
Il y a 4 ans, je passais les concours des écoles nationales de théâtre. Je me souviens de cette période particulièrement angoissante faite de remises en question. Je ne cessais de me questionner sur mon désir de devenir actrice et sur ma capacité à y arriver. J'étais partie me reposer quelques jours chez ma mère qui vit une partie de l'année à Berthegon, un petit village du Poitou-Charentes. Une pause s'imposait. C'était une après-midi, et j'étais en train de faire les courses au Super U de Lencloître, la petite ville la plus proche du village. J'accompagnais mon beau-père. Nous allions passer à la caisse. Pendant l'attente de notre tour, nous feuilletions les magazines. Il y avait une petite affiche, à coté des revues, où il était inscrit quelque chose comme : « Mesdemoiselles, plus que quinze jours pour déposer sa candidature pour l'Election de Miss Poitou-Charentes… ». Mon beau-père s'est alors tourné vers moi et m'a dit avec son second degré légendaire : « Ah bah tiens, si t'as pas tes concours, tu pourras t'inscrire à miss Poitou ! ». J'en ai eu comme le souffle coupé. Ca y est, elle était là, l'actrice porte-manteau. On venait de mettre l'actrice et la miss dans le même sac. Mais quelles étaient réellement leur différence ? Un métier d'image, de représentation et de communication. C'était de plus une phrase méprisante pour tout le monde. Pour les actrices, qui n'ont pas toutes demandées à être des vitrines et des égéries de luxe. Pour les miss, qui n'ont pas besoin de ce mépris de classe permanent.

Quatre ans plus tard, j'ai repensé au Super U de Lencloître. J'avais trouvé mon projet. Me présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2020. En tant qu'actrice. J'avais besoin de vivre l'expérience intimement, de me mettre en scène dans le réel. Infiltrer le comité à ma manière, sentir comment le concours transforme mon propre corps. Mais aussi partir un mois en Poitou-Charentes à la rencontre de mes concurrentes. Des jeunes filles de mon âge qui se présentent aux concours de beauté et dont le rêve est de devenir « miss régionale ». Comprendre ce rêve qu'elles ont toutes en commun. Comment en 2020, alors qu'une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer, peut-on avoir envie de devenir Miss Poitou-Charentes ? Qu'y a-t-il derrière ces corps que l'organisation Miss France fabrique ?

Interroger leur désir. Ce mélange de grande violence et de rêverie : à la fois l'aliénation à des codes machistes et un très grand panache tant ces jeunes filles décident de s'exhiber sous ce regard.
« Et m'exposer moi-même. Pour comprendre vraiment ce qui se joue dans ces élections régionales, ce qu'elles racontent d'ultra contemporain malgré leur apparence désuète ou franchement passéiste.
Raconter l'histoire de leurs corps et du mien.

Suzanne de Baecque

DÉCOUVRIR

Des ouvertures publiques en entrée libre seront proposées les mardi 11 et mercredi 12 janvier à 19h30 ainsi que le jeudi 13 janvier à 18h00.

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

RÉPÉTITIONS *ILS NOUS ONT OUBLIÉS (LA PLATEFORME)* D'APRÈS THOMAS BERNHARD, JUILLET 2021

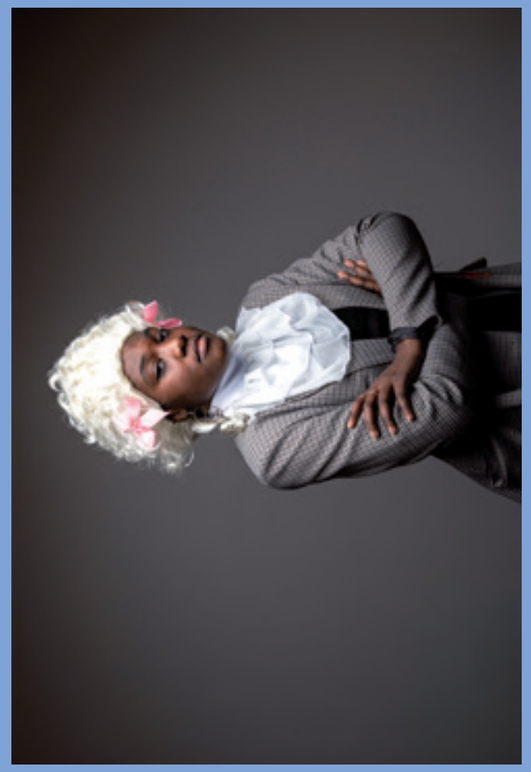
AMINE ADJINA / ÉMILIE PRÉVOSTEAU

HISTOIRE(S) DE FRANCE

CRÉATION

JEUDI 3 FÉVRIER 14H30 VENDREDI 4 FÉVRIER 10H ET 20H30

EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE D'ORLÉANS
THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE, LA SOURCE



À l'école, une professeure propose à ses élèves d'interpréter un moment de l'Histoire de France et de le rejouer devant les autres. Arthur retient par exemple les Gaulois. Mais quels interprètes choisir pour faire revivre cette période ? Le bloc historique soi-disant immuable est bousculé par les interrogations des élèves.
Avec humour et conscience des réalités, *Histoire(s) de France* se propose d'interroger notre rapport aux récits et au jeu. L'auteur, Amine Adjina, se lance dans un murmure à la jeunesse en la laissant s'emparer du roman national. Un spectacle qui dépoussière les manuels scolaires et utilise le théâtre comme lien entre le passé commun et les présents individuels.

Ce spectacle fait partie de la programmation GRAND!E – une saison jeune public à Orléans.
À l'initiative de la Ville d'Orléans, avec l'Astrolabe, le CCNO, le CDNO et la Scène nationale, GRAND!E – une saison jeune public à Orléans, a pour vocation de rendre visible l'ensemble des propositions artistiques de ces différentes structures à l'adresse des enfants de 2 à 12 ans.

Texte et mise en scène **Amine Adjina**
Collaboration artistique **Émilie Prévosteau**
Avec **Mathias Bentahar, Romain Dutheil, Émilie Prévosteau**
Création lumière **Bruno Brinas** et **Azéline Cornut**
Création sonore **Fabien Aléa Nicol**
Scénographie **Cécile Trémolières**
Costumes **Majan Pochard**
Régie générale **Azéline Cornut**
Assistant à la mise en scène **Julien Breda**
Création vidéo **Guillaume Mika**
Construction décor **Frédéric Fruchart**

Coproductions La Halle aux Grains, scène nationale de Blois ; Le Théâtre d'Angoulême, Scène nationale ; Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos ; Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux ; Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Le Tangram, scène nationale d'Évreux-Louviers ; Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud ; Le Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon ; Le Théâtre de Chartres, Scène conventionnée d'intérêt national art et création ; Gallia Théâtre, Scène conventionnée d'intérêt national – Art et création de Saintes
Soutiens Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val de Marne ; Atelier à Spectacle, Scène conventionnée d'intérêt national art et création de l'Agglo du Pays de Dreux ; CRÉA – Festival Momix – Scène Conventionnée d'Intérêt National « Art, Enfance, Jeunesse »
Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre.
Pour cette création, la Compagnie du Double bénéficie du soutien de la Mairie d'Orléans et du Conseil Départemental de l'Essonne.
La Compagnie du Double est conventionnée par la région et la DRAC Centre-Val de Loire.

EXTRAIT

Camille
Essayons la scène 2

Ibrahim
Si mon père me voyait en Marie-Antoinette, il serait choqué.

Camille
T'en sais rien ! Ça se trouve, il serait content. Prépare-toi pour la suite
Arthur et Ibrahim se préparent.

Arthur
Que c'est délicieux ! Tous ces beaux fromages de notre pays

Ibrahim
Le peuple est en colère, Louis.

Arthur
Pourquoi ? Que lui arrive-t-il à mon peuple ?

Ibrahim
Il a faim. Il réclame du pain et des droits

Arthur
Qu'on leur donne un peu de camembert. Je suis sûr que ça les calmera. C'est tellement bon le camembert.

Ibrahim
Je crois que vous ne mesurez pas bien, Louis.

Arthur
Je mesure très bien. J'ai demandé au peuple de France de s'exprimer dans des cahiers de doléances.

Ibrahim
Et où sont les cahiers ?

Arthur
Juste ici.
Ibrahim ouvre un cahier.

Ibrahim
Qu'allez-vous faire ?

Arthur
Je ne sais pas quoi faire. Pour l'instant, je mange du fromage. Ça m'aide à réfléchir.

Ibrahim
Mais la situation est grave, Louis. J'ai tellement peur que le peuple, ces barbares, se jettent sur nous. Pour nous faire du mal.

Arthur
Quelle plaisanterie Marie-Antoinette ! Venez près de moi. Tant que je serai Roi, personne ne touchera à votre adorable petite tête.

Ibrahim
Me touche pas.

Arthur
N'ayez pas peur, ma chère Marie-Antoinette.

Ibrahim
Me touche pas j'ai dit.

Arthur
J'en ai marre de jouer avec un débutant.

RENDEZ-VOUS

VENDREDI 4 FÉVRIER
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe

THOMAS BERNHARD / SÉVERINE CHAVRIER

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

(LA PLÂTRIÈRE)

CRÉATION

Une femme est retrouvée morte dans une plâtrière, où avec son mari, Konrad, ils s'étaient exclus du monde. Que s'est-il passé dans ce refuge devenu prison ? Animé par l'impérieuse nécessité d'écrire un traité sur l'ouïe, Konrad pensait avoir trouvé l'endroit idéal. Mais il ne cesse d'être interrompu. Au cœur d'une forêt étouffante, dans cette maison recouverte de neige et envahie par les fantômes, les deux protagonistes rivalisent de chantages, d'humiliations faites à l'autre. Après *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)*, Séverine Chavrier retrouve Thomas Bernhard et explore l'un de ses premiers romans, *La Plâtrière*. En parallèle de l'enquête et de la reconstitution, se déploie une réflexion acide, brutale et jubilatoire sur la condition de l'homme moderne, de sa peur de l'étranger, de l'autre, sur ce que l'absolu de la grande œuvre à coucher sur le papier peut engendrer de stérilité et de désespoir, et légitimer de maltraitances et d'abus. Une plongée faite d'humour et de suspens dans un monde sous cloche.

Création / Résidence / Production CDNO

Mise en scène **Séverine Chavrier**
Avec **Laurent Papot, Marijke Pinoy, Camille Voglaire** et **Florian Satche** (musicien)
Éducation des oiseaux **Tristan Plot**
Scénographie **Louise Sari**
Création vidéo **Quentin Vigier**
Création son **Simon d'Anselme, Séverine Chavrier**
Création lumières **Germain Fourvel**
Création costumes **Andrea Matweber**
Masques **Anne Royant**
Régie générale et plateau **Marco Hollinger**
Assistant à la mise en scène **Ferdinand Flame**
Construction du décor **Julien Fleureau, Olivier Berthel**
Remerciements **Rachel de Dardel, Augustin Muller, Amandine Riffaud, Marion Stenton**

Production CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Coproduction Théâtre de Liège – Tax Shelter, Belgique ; Théâtre National de Strasbourg ; ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie Tandem Scène Nationale Arras-Douai ; Teatro Nacional de Catalunya, Barcelone
Avec l'aide exceptionnelle de la Région Centre-Val De Loire
Partenaires Odéon-Théâtre de l'Europe ; JTN – Jeune Théâtre National – Paris ; ENSATT – École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre – Lyon
Ircam Institut de recherche et coordination acoustique / musique

ON FRAPPE

Qu'est-ce qui vous a poussée à revenir à Thomas Bernhard ?
Séverine Chavrier : Je ne pensais pas revenir à cet auteur car j'avais l'impression d'avoir dit beaucoup avec *Nous sommes repus mais pas repentis*. Mais je trouvais que sa prose était plus riche et plus cataclysmique. Alors j'ai replongé dans l'un de ses premiers écrits, *La Plâtrière*. À cette époque, Thomas Bernhard est encore chroniqueur judiciaire. Il vient d'écrire *Gel, Amras,* il est hanté par la question du suicide et de la folie. Le soliloque se met en place, la risible impossibilité d'élection d'un lieu de travail et de concentration entre la ville et la campagne est à son comble, l'Autriche et ses beaux paysages « qui irritent le cerveau » est déjà haïe mais pas encore montrée du doigt pour son impossible dénazification. Le fait divers dans sa plus grande absurdité tient encore une grande place et le froid saisit les corps et les esprits dans un monde âpre (loin encore de la critique mondaine *Des arbres à abattre*) où l'espoir d'une misanthropie vivable est vite déchu.
La Plâtrière met en jeu un couple qui s'isole et vit reclus dans un lieu inhospitalier. C'est un long flash-back, une enquête sur un meurtre et une sorte de reconstitution de l'enfer conjugal des derniers mois.

Ce spectacle, c'est déjà un suspens ?
S. C. : Il faudrait que tout du long on puisse se demander : mais qui a réellement pu faire le coup ? Ça reste une enquête à la manière de Kurosawa dans *Rashomon*. Il y aurait plusieurs versions possibles jusqu'au coup de feu final. Qui a vraiment tiré ? On dit que c'est Konrad mais ça aurait tout aussi bien pu être l'infirmière en changeant un dosage ou la femme elle-même, en nettoyant sa carabine. Dans le livre, Bernhard s'amuse à faire diverger les propos rapportés par les principaux visiteurs sur quelques détails. Notre travail a tenté en tout cas de parsemer ces derniers mois de vie de visions prémonitoires, de menaces tacites et inconscientes, de flirts désirés et redoutés avec la mort.
Et dans cette reconstitution du meurtre, il y a également la question très théâtrale du vrai et du faux. La scénographie, l'image vidéo et le traitement sonore en jouent beaucoup. Il y a de vrais-faux arbres. Il y a les faux oiseaux, les appeaux de chasse et les vrais oiseaux. Est-ce une vraie infirmière ? De vrais visiteurs ? Des mannequins ou des êtres de chair ? Y a-t-il plusieurs acteurs ou seulement trois protagonistes ? Entend-on des pas dans la neige ou les voix sur l'autre rive comme Konrad et ses hallucinations sonores ?

Mais au cœur de cette plâtrière, il y a surtout un couple, Konrad et sa femme.
S. C. : Au-delà de ces faits, le vrai sujet je crois est la détresse de ces deux êtres qui finalement se tiennent par la haine. À la fin, Konrad délaisse véritablement sa femme, il ne la soigne plus. Lui-même n'a plus vraiment l'espoir d'écrire. Une déchéance par l'usure. Ils se tiennent comme cela. Bernhard a beaucoup utilisé l'infirmité dans son théâtre notamment. Est-ce que sa femme est vraiment infirme ? Ou utilise-t-elle cela pour gagner une bataille dans cette guerre sans issue ? C'est une façon de prendre en otage son mari. Un chantage permanent se met ainsi en place des deux côtés. Le sacrifice de venir vivre à la plâtrière de Mme Konrad pour favoriser la possibilité d'écrire de son mari serait le tribut d'un précédent sacrifice : celui fait par M. Konrad pendant les vingt années précédentes de voyager compulsivement à travers le monde pour contrecarrer la course folle de la maladie. C'est une aristocratie déchue. Ils sont arrivés avec deux péniches de meubles. Ils n'ont voulu garder autour d'eux que les objets sans valeur et ont réparti le reste dans tout le bâtiment. Konrad a tout vendu dans le dos de sa femme qui croit encore qu'elle vit dans une forme de prestige. Mais il ne reste plus rien à la fin, que des babioles vite ensevelies par la neige. C'est beau de voir ce qu'il reste d'une vie. Dans leur isolement, ils se paupérisent. J'aime cette situation de survie que Bernhard impose. C'était déjà le cas dans *Nous sommes repus*, où les sœurs avaient renvoyé les domestiques pour préparer le repas. On avait beaucoup travaillé sur le fait qu'elles n'y arrivaient pas du tout. Là non plus, ils n'arrivent pas à survivre. Alors ils se font livrer et on voit des Deliveroo monter jusqu'à la plâtrière.
Parfois ils attendent le repas jusqu'à tard dans l'après-midi et restent ainsi des heures « prostrés dans l'obscurité, sans manger, à bout de forces ». Ça raconte tout un monde de classe mais aussi une désolation terrible dans un monde qui n'a plus de visages.
Il y a des visiteurs masqués, nombreux, silencieux ou bruyants, obséquieux ou sans gêne, interchangeables, qui entrent, qui attendent, qui viennent « frapper à la porte » et déranger Konrad dans son travail de recherche et ses tentatives d'écriture. Pourtant le plus souvent il a besoin d'un interlocuteur et finit par s'épancher sur le premier venu, qu'il prend en otage dans un soliloque virtuose et désespéré.

Parmi les visiteurs, il y a aussi l'infirmière, un personnage inventé par rapport au roman.
S. C. : Ce personnage me permettait peut-être de faire exister mieux la relation de violence dans le couple. Il porte aussi tous les visages des multiples visiteurs. Il n'est pas vraiment question de désir mais d'achoppement. Bernhard a peu parlé de la jeunesse. Alors j'ai puisé chez Elfriede Jelinek pour ce personnage qui pense maîtriser ce couple. Elle vole un peu la femme, lui prend quelques objets sans valeur. Il y avait aussi l'idée d'être dépossédé de quelque chose, dans la maladie et dans l'immensité de la plâtrière. Dans les premières lignes du roman, Konrad achète un piano pour calmer ses nerfs et des armes à feu. Il se cloître, s'enferme, dans cette peur de l'autre, de l'étranger, ces thèmes que Jelinek a ensuite largement repris.
Car cette plâtrière est curieusement habitée. Il y a ces sous-sols où des gens pourraient se cacher, ces couloirs où d'autres sont piégés. Dans le processus de travail, j'ai fait venir des gens dans cette plâtrière : un des comédiens d'*Aria da Capo*, un enfant de 12 ans et ma fille de 3 ans.
Les oiseaux sont aussi des visiteurs sur le plateau. Une corneille et des pigeons. Ils travaillent fort la question de la solitude, de l'abandon, le lien entre la nature et l'habitat. Au regard de la pensée très masculine de Bernhard, une pensée du XX^e^ siècle, on a aimé convoquer des pensées plus contemporaines, clairement féministes, celles de Vinciane Despret avec son *Habiter en oiseau* ou de Donna Haraway sur les espèces compagnes, à partir aussi de la référence à Kropotkine que Bernhard fait dans le livre (Konrad aime lire Kropotkine à sa femme tandis qu'elle aime lire Novalis). Pour ajouter de l'enquête à l'enquête…

Et Konrad est venu s'installer pour écrire un traité sur l'ouïe, un grand texte.
S. C. : Bernhard parle de la stérilité liée à la quête d'un absolu finalement inhibant. Où, comment et quand travailler ? Et donner forme à son travail intellectuel ? Mais avec le ton d'une énorme farce. Celle de l'impossibilité à coucher sur le papier une idée qu'on aurait dans la tête. Parce qu'on n'est pas au bon endroit au bon moment. Parce qu'on a été dérangé. Konrad, on l'a dit, a de nombreux visiteurs qui viennent le déranger. Sa femme, infirme, le dérange aussi.
Finalement, dans la bagarre que j'ai avec Bernhard sur sa misogynie latente, c'est assez drôle parce qu'il y a une inversion des rôles. L'homme est au prise avec son œuvre à écrire et la gestion de la vie matérielle. C'est lui qui est aussi avalé par le domestique. Konrad est un homme au foyer qui doit écrire. Dans le roman, Bernhard ne dit presque rien sur le traité alors c'est la scénographie qui devait prendre cela en charge. On a travaillé le plateau comme un espace extrêmement sonore. Le son d'une chips ou d'un ronflement, d'une porte qui claque, comme dans un boulevard, des murs qui sonnent. Sur le plateau, tout sonne. Il y a un musicien improvisateur, Florian Satche, sur scène qui fait aussi tout sonner.
Ce spectacle, c'est un poème musical.
Je voulais trouver cette chose anxiogène qui n'est pas que de l'étrangeté mais bien de la tension, du désespoir et surtout beaucoup de mélancolie.

Et pourquoi ce titre, *Ils nous ont oubliés* ?
S. C. : Cette plâtrière, c'est comme une petite scène enfermée dans une forêt, un peu inaccessible. C'est un lieu isolé et assez immense. Il y avait la gageure de jouer cette immensité sur une toute petite scène, avec ses différentes pièces et ses sous-sols. On a obtenu cela grâce à la vidéo et aux caméras de surveillance dans des tout petits espaces. Un lieu inaccessible à cause de la neige également. À la fin du roman, il dit que le chasse-neige ne vient même plus. Il neige souvent dans le spectacle et finalement, cette petite scène est devenue un monde sous cloche, une véritable boule à neige. Le dispositif scénographique raconte le court circuit par l'isolement.
Au regard de son autobiographie (notamment *Le Froid*), de ses combats douloureux avec la maladie pulmonaire, j'imaginais que dans cette forêt il puisse y avoir, avec ces personnages masqués, des malades d'un sanatorium errant à proximité ; c'était aussi une sorte de rêverie vers *La Montagne magique* de Thomas Mann. Je ne sais pas ce qu'il restera de ce contrepoint mais en improvisant dans cet espace mental, les acteurs ont commencé à crier : « Ils nous ont oubliés, ils ne nous donnent plus nos médicaments, nos collations, on veut des drogues dures… »

TOURNÉE

12 ET 13 MARS 2022
Création
Teatro Nacional de Catalunya, Barcelone
/
24 ET 25 MARS
Tandem, Scène nationale Arras-Douai
/
DU 9 AU 27 AVRIL
Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris
/
DU 3 AU 11 JUIN
TNS – Théâtre National de Strasbourg
/
8 ET 9 JUILLET
Teatro Nacional São João, Porto
/
15 ET 16 JUILLET
Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne

TIAGO RODRIGUES

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

CRÉATION

MARDI 15 MARS 20H30

MERCREDI 16 MARS 19H30

JEUDI 17 MARS 20H30

SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

CE QUI EST TRÈS PARTICULIER, C'EST DE VIVRE UNE EXPÉRIENCE COMMUNE MAIS QUI N'EST PAS PARTAGÉE. C'EST UNE DEUXIÈME VIOLENCE APRÈS CELLE QUI PÈSE SUR NOTRE SANTÉ. CAR MALGRÉ LES OUTILS DE COMMUNICATION DONT NOUS DISPOSONS POUR GARDER UN LIEN AVEC NOS PROCHES, NOUS SOMMES DANS L'IMPOSSIBILITÉ D'ÊTRE ENSEMBLE. POUR LA PREMIÈRE FOIS, NOTRE AVENIR À TOUS EST COMPLÈTEMENT INCERTAIN. CELA NOUS OBLIGE À OUBLIER NOS CALENDRIERS, NOS PLANS, ET TOUT CE QUI CONTRÔLAIT NOTRE TEMPS. IL FAUT ACCEPTER QUE DEMAIN EST DÉSORMAIS UN EXERCICE D'IMAGINATION TIAGO RODRIGUES

Passionné de langues et curieux des autres, Tiago Rodrigues réunit sur le plateau le parcours et les témoignages d'hommes et de femmes engagés dans l'humanitaire. À partir de ces paroles recueillies, le metteur en scène portugais interroge la volonté des êtres à s'engager pour les autres. En observant le monde et certains de ses gardiens, il interroge le rapport et la distance que chacun entretient avec le destin commun. Comment trouver l'apaisement personnel au milieu du chaos ? Comment puiser les forces nécessaires en soi pour aider l'autre ? Fils d'une mère médecin et d'un père journaliste, Tiago Rodrigues s'est souvent demandé pourquoi il avait choisi de raconter le monde plutôt que le sauver de manière plus concrète. À partir de ces personnages dont la vie confronte une intimité sereine à des zones de guerre, le metteur en scène portugais poursuit son récit du monde, affirmant l'attachement à son temps et son profond désir de parler à son époque.

Spectacle multilingue surtitré en français

Création / coproduction CDNO

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**
avec **Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov, Gabriel Ferrandini** (musicien)
Traduction **Thomas Resendes**
Scénographie **Laurent Junod, Laura Fleury**
Lumière **Rui Monteiro**
Son **Pedro Costa**
Costumes **Magda Bizarro**
Assistanat à la mise en scène **Lisa Como**
Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Production Comédie de Genève
Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe ; Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa ; Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne ; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux ; CSS Teatro stabile di innovazione del FVG – Udine ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre National de Bretagne, Rennes ; Le Maillon – Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; CDN Orléans – Centre Val de Loire ; La Coursive, Scène nationale La Rochelle.
Avec l'aide du CICR – Comité international de la Croix-Rouge

FAIRE ENTRER LA RÉALITÉ

Passé maître dans l'art de mêler l'intime et l'Histoire, de démultiplier les strates narratives pour mieux étoffer la portée de son récit, de toucher avec une délicatesse bien à lui des zones de sensibilité universelles, de questionner, toujours, là où la poésie advient et là où la censure opère, Tiago Rodrigues est un auteur et metteur en scène dont le capital sympathie n'a d'égal que son talent éblouissant. De ses spectacles émanent intelligence et bienveillance, profondeur et humour. On en ressort vibrant, étreint par l'émotion, les sens aiguisés, plein de gratitude et de confiance aussi en notre propre richesse intérieure ravivée à chaque expérience théâtrale de son cru. Tiago Rodrigues se révèle depuis quelques années être un auteur prolifique que rien n'arrête, toujours inspiré, inlassablement tourné vers de nouveaux récits à mettre en scène avec subtilité et, osons le mot, une grâce inégalée. Last but not least, il dirige à merveille comédiens et comédiennes, portugais et français, toujours lumineux et prompts à transmettre la beauté de ses textes.
Le théâtre de Tiago Rodrigues a le cœur sur la main et sa nouvelle création ne déroge pas à la règle si tant est qu'il y en ait une. Puisant à la source de sa propre histoire familiale, ce fils de médecin et de journaliste vient questionner son héritage, son propre choix professionnel, son parcours artistique en regard de l'engagement de ses parents.
Le théâtre permet-il de venir en aide ?
La fiction est-elle un outil pour secourir son prochain ? Le spectacle vivant est-il une alternative au diagnostic et aux soins du médecin, aux recherches journalistiques et enquêtes de terrain ? Réalisé avec l'aide du CICR (Comité international de la Croix-Rouge), ce spectacle vient questionner le rapport à la solidarité, le risque encouru pour sauver des vies, le hiatus entre les missions en zones de conflit et le retour chez soi, « à la normale », en s'inspirant des témoignages de ces travailleurs de l'humanitaire rencontrés pour l'occasion. Tiago Rodrigues renoue avec ce qui fait sa patte, cette façon unique d'entremêler le réel et la fiction, de faire entrer la réalité dans son théâtre. Avec une liberté toujours réjouissante.

M. P.

TIAGO RODRIGUES

Depuis ses débuts en tant qu'auteur, à l'âge de 20 ans, Tiago Rodrigues a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Alors qu'il est encore étudiant, il croise pour la première fois la compagnie tg STAN en 1997 qui confirme son penchant pour un travail collaboratif sans hiérarchie. La liberté rencontrée avec ce collectif belge influencera à jamais ses futurs travaux.
En 2003, il cofonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, avec laquelle il crée et présente près de 30 spectacles dans plus de 20 pays. Parallèlement à son travail théâtral, il écrit des scénarios pour des films et des séries télévisées, des articles, de la poésie et des essais. Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, le théâtre de Tiago Rodrigues est profondément ancré dans la notion d'écrire avec et pour les acteurs, recherchant une transformation poétique de la réalité grâce aux outils du théâtre. Directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) depuis 2015, Tiago Rodrigues est un bâtisseur de ponts entre les villes et les pays, en même temps qu'il est l'amphitryon et le défenseur d'un théâtre vivant. Il prendra la direction du Festival d'Avignon pour l'édition de juillet 2023.
Tous ses textes sont traduits en français et édités par Les Solitaires Intempestifs.

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 16 MARS
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

MILO RAU / NTGENT

GRIEF AND BEAUTY

CRÉATION

MERCREDI 6 AVRIL 20H30

JEUDI 7 AVRIL 19H30

VENDREDI 8 AVRIL 20H30

SALLE ANTOINE VITEZ

Le metteur en scène Milo Rau n'a jamais craint la controverses. Après *Five Easy Pieces* en 2018, il présente au CDNO sa nouvelle création. Dans ses précédents spectacles, Milo Rau a toujours fait de la mort un élément de sa dramaturgie. Dorénavant, elle en est le sujet principal. Son théâtre documentaire mêle réalité et fiction. Sur le plateau, deux comédiens professionnels et quatre amateurs donnent chair à cette réflexion intime. Par l'intermédiaire de leurs proches, en interprétant un rôle ou parce qu'ils sont eux-mêmes malades, ces êtres nous parlent de la fin de vie et de la relation si particulière qu'ils entretiennent avec elle. Les rituels, la solidarité, le silence, les mots, tout ce qui trace le chemin vers le deuil prend forme grâce au talent de ce conteur de notre époque. En resserrant son objectif sur les derniers instants de la vie, il pointe la profondeur des chagrins et l'intensité de la beauté.

Mise en scène **Milo Rau**
Dramaturgie **Carmen Hornbostel**
Avec **Arne de Tremerie, Anne Deylgat, Staf Smans, Princess Isatu Hassan Bangura**
Coach et conseil dramaturgique
Peter Seynaeve
Caméra **Moritz von Dungern**

Production NTGent

QUELQUE CHOSE DE CHAOTIQUE

Les gens présents sur scène jouent leur propre rôle. En quoi ces expériences personnelles influencent-elles chaque projet ?
Je dépends beaucoup des personnes avec lesquelles je travaille. C'est à la fois une question de légitimité et d'imagination. Je ne m'exprime jamais directement mais toujours à travers les autres. Lorsque j'arrive sur un plateau avec une vingtaine de techniciens et d'acteurs, c'est à ce moment-là que je commence à penser et à avoir des idées. C'est un acte social. Les idées que j'ai seul me paraissent moins légitimes, elles ne sont que le fruit de mon imagination. Au contraire, je recherche des idées qui ne semblent pas venir de moi directement. On pourrait dire que je pratique une sorte de surréalisme du réel. J'affectionne beaucoup la méthode du casting pour cette raison. Depuis quinze ans j'ai une pratique presque obsessionnelle du casting. J'en fais dans toutes les villes où je vais, même en vacances. C'est un prétexte pour rencontrer des gens et des histoires. Pour *Lam Gods* (2019), qui était ma première création au NTGent, on a organisé des auditions pendant des mois afin de découvrir la ville de Gand et ses habitants. C'était un geste de bienvenue et une manière d'ouvrir le théâtre en invitant plus de gens sur scène que dans la salle. Les castings me permettent d'ouvrir l'espace scénique afin que tout ne se décide pas uniquement entre professionnels de la mise en scène.

Vos spectacles ne sont pourtant pas réservés aux non-professionnels, vous travaillez au contraire souvent avec des comédiens qui racontent leur propre histoire. Comment concevez-vous cette union entre le témoin et l'acteur, entre la personne et le personnage ?
Il y a certains acteurs qui m'accompagnent sur plusieurs projets comme Ursina Lardi, Sébastien Foucault, Johan Leysen ou Sara De Bosschere. Je les considère à la fois comme des amis et des co-auteurs. Je m'intéresse aux histoires vécues, mais je suis aussi attaché à l'art de ces comédiens.
À la manière d'un musicien ou d'un écrivain, l'acteur doit maîtriser ses instruments, à savoir la langue, l'espace, le corps, l'émotion et la relation qui est créée entre tout ça et le public. C'est une maîtrise de la situation.
Je conçois le rôle du comédien dans un sens classique et presque allégorique. Je suis très inspiré par l'art baroque, dans lequel l'authentique est explicitement artificiel.
Par exemple, la musique de Jean-Sébastien Bach est extrêmement émouvante en même temps qu'elle est rigoureusement mathématique. Ma trilogie sur l'Europe est construite comme une musique de Bach, avec des voix qui se répondent à distance, comme autant de monades. C'est très intéressant de voir comment la conception de l'individualité à l'époque baroque a dégénéré depuis. Pour un penseur comme Pascal, l'individu est à la fois rationnel et irrationnel, c'est un rôle défini, une certaine façon d'écrire, et en même temps quelque chose de chaotique. Mon expérience de la mise en scène est très proche. Au départ je suis paniqué car je commence avec beaucoup d'éléments sans savoir où je vais. C'est comme si j'étais ivre et après avoir fait des cauchemars en dormant je me réveille soudain avec une image mathématique sans comprendre d'où elle provient.

À quels moments les comédiens interviennent-ils dans l'écriture ?
Les acteurs interviennent à deux moments. Au début du projet d'abord, lors de séances de travail collectives où l'on improvise à partir de recherches et d'expériences personnelles. Ces sessions peuvent durer plusieurs semaines pendant lesquelles on vit tous ensemble. Il y a ensuite une pause d'un mois ou plus durant laquelle j'écris une première version de la pièce. Dans un deuxième temps, je soumets mon premier jet à la discussion collective. C'est sur cette base que la version finale prend forme.

Interview réalisé par Nicolas Garnier, maculture.fr

RENDEZ-VOUS

JEUDI 7 AVRIL
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

LISANDRO RODRIGUEZ

THE NEW LIFE

HORS LES MURS / PERFORMANCE – INSTALLATION

CRÉATION

JEUDI 14 AVRIL 19H00 VENDREDI 15 AVRIL 19H00

SAMEDI 16 AVRIL 16H00

L'artiste argentin Lisandro Rodriguez questionne la place du théâtre au sein d'une société frappée par la pandémie et marquée par l'état d'urgence, au sens légal du terme. Quel impact la mise en place de nouvelles règles a-t-elle sur chacun de nous ? Comment traversons-nous cela individuellement et collectivement ? Quelle théâtralité inventer dans ces conditions ? Comment continuer à créer sur le plateau et au sein de l'espace public ?
Après un premier workshop mené en octobre 2020, le metteur en scène argentin revient au CDNO en septembre pour enrichir sa réflexion autour du mot «théâtralité». En dialoguant avec des amateurs pratiquant une activité artistique, Lisandro Rodriguez tente de cerner les nouvelles modalités liées à la pandémie et qui s'imposent aux arts. Comment intégrer les nouvelles contraintes et retrouver la relation fondatrice du public à la scène, à l'autre ? Il s'agira de réfléchir ensemble et de permettre à chacun de développer son chemin, son point de vue ; d'interroger l'espace public et sa perception de la ville, d'aiguiser de manière singulière et irremplaçable notre sensibilité au monde.

Création / résidence / coproduction CDNO

De et avec **Lisandro Rodriguez**

Production CDN Orléans / Centre-Val de Loire

PARTICIPER

WORKSHOP

Vous avez une pratique artistique,
un goût, une sensibilité pour la création ?
Inscrivez-vous et participez au
workshop du metteur en scène
argentin Lisandro Rodriguez
Septembre 2021

Renseignements
au 02 38 62 15 55 et par mail
oceane.duhamel@cdn-orleans.com

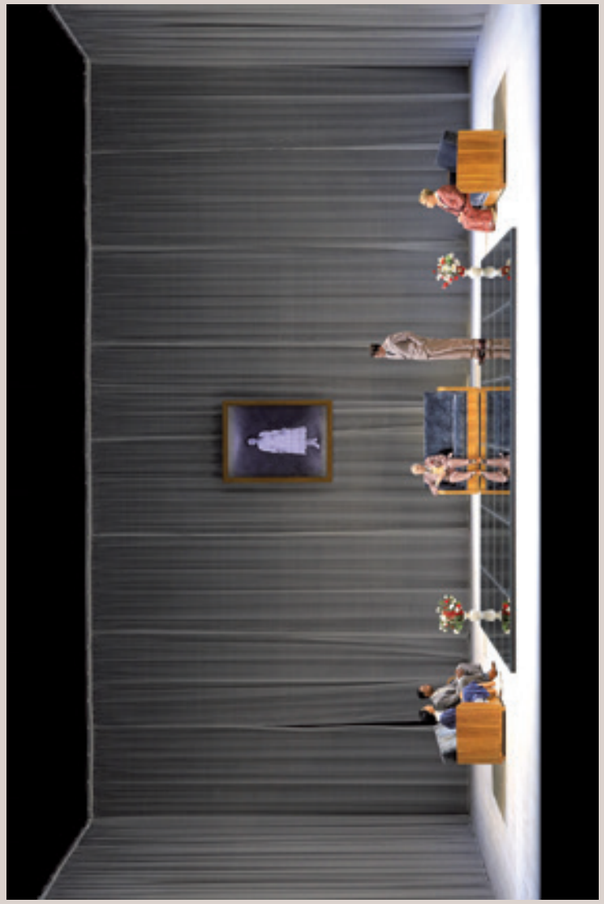
LUIGI PIRANDELLO / STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

COMME TU ME VEUX

CRÉATION

MARDI 26 AVRIL 20H30 MERCREDI 27 AVRIL 19H30

2H10 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT



Dans un Berlin toujours marqué par la Grande Guerre dix ans après, vit l'Inconnue. Cette danseuse de cabaret dont le quotidien est fait de folles nuits serait l'épouse de Bruno, un Italien ayant trouvé la maison conjugale vide à son retour des combats. À la grande surprise de cet homme esseulé, Lucia refait surface. Elle semble jouer avec sa mémoire ou peut-être recherche-t-elle son identité ? Imposture ou amnésie traumatique ?
Stéphane Braunschweig, directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, traduit et met en scène une pièce de Pirandello entre enquête et rêverie, retrouvant le plateau du CDNO qu'il a dirigé dès sa création. Le metteur en scène poursuit son exploration de la quête d'identité et décortique les mécanismes que chacun déploie pour sa survie, mettant de côté son propre vécu.

Texte **Luigi Pirandello**
Mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig
Avec **Sharif Andoura, Cécile Coustillac, Claude Duparfait, Alain Libolt, Annie Mercier, Alexandre Pallu, Thierry Paret, Pierric Plathier, Lamya Regragui Muzio** et **Chloé Réjon**
Traduction française
Stéphane Braunschweig
Collaboration artistique
Anne-Françoise Benhamou
Collaboration à la scénographie
Alexandre de Dardel
Costumes **Thibault Vancraenenbroeck**
Lumières **Marion Hewlett**
Son **Xavier Jacquot**
Vidéo **Maïa Fastinger**
Coiffures / maquillage
Karine Guillem Michalski

production Odéon-Théâtre de l'Europe
avec le soutien du Cercle de l'Odéon

Comme tu me veux de Luigi Pirandello, nouvelle traduction de Stéphane Braunschweig, est publié aux Solitaires Intempestifs.

SE RÉVOLTER

On devine chez Pirandello une sorte de fascination-répulsion pour ce Berlin qui danse au bord de l'abîme, mais il n'est pas certain qu'il ait bien perçu que le nazisme allait bientôt emporter tout ça. En revanche, on sent sa colère contre cette Italie bourgeoise et conformiste qui acquiesce au fascisme, et dans laquelle l'art n'a aucune place.
C'est cette même colère qui va le pousser à écrire son chef-d'œuvre inachevé, *Les Géants de la montagne*, conçu exactement à la même époque. Dans les deux pièces, il s'agit pour Pirandello de se révolter contre la réalité concrète, objective, contre ce qu'il appelle « les faits », et de tenter de donner voix et corps à la réalité subjective, celle qui est en chacun de nous, et au pouvoir de l'imagination et de la poésie, grâce auxquelles, précisément, on peut s'élever au-dessus des faits et d'une réalité invivable. Pour Pirandello, la folie et l'art sont les seules voies de sortie possibles, et c'est pourquoi, dans *Comme tu me veux*, Lucia a deux visages, réversibles : celui de la Folle, à jamais hors de la réalité et sans identité, et celui de l'Inconnue, véritable figure de l'actrice, capable de se réinventer dans une nouvelle identité, de donner vie aux fantômes et de repousser les limites de la réalité.
Peu importe que l'Inconnue soit réellement Lucia, semble nous dire Pirandello, du moment que l'on y « croit » et que la vie retrouve du sens dans cette illusion.
C'est tout le théâtre qui est au cœur de ce paradoxe.

Stéphane Braunschweig

L'art, moins réel et plus vrai que la vie

La réalité quotidienne et matérielle de la vie limite les choses, les hommes et leurs actions, les contrarie et les déforme.
Dans cette réalité, les actions qui donnent du relief à un caractère se détachent sur un fond de contingences sans valeur, de détails communs. Mille obstacles imprévus et soudains gauchissent les actions et dénaturent les caractères ; de petites et vulgaires misères les amenuisent fréquemment. L'art au contraire libère les choses, les hommes et leurs actions de ces contingences sans valeur, de ces détails communs, de ces obstacles vulgaires ou de ces petites misères. Les détails inutiles s'effacent, tout ce qu'impose la logique vivante du caractère se trouve réuni, concentré, dans l'unité d'un être moins réel et cependant plus vrai.

Luigi Pirandello, « Illustrateurs, acteurs, et traducteurs », in *Écrits sur le théâtre et la littérature*, traduit de l'italien par Georges Piroué, Folio Essais, Gallimard, 1990, p. 23-24

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 27 AVRIL
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

SPECTACLE ANNULÉ EN AVRIL 2020
REPORTÉ EN SAISON 21/22

JOËL POMMERAT
CONTES ET LÉGENDES
JEUDI 12 MAI 20H30 VENDREDI 13 MAI 19H30
1H30 – SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

***Contes et légendes* est une fiction documentaire d'anticipation sur la construction de soi à l'adolescence et le mythe de la créature artificielle. Alors que son précédent spectacle, *Ça ira (1) Fin de Louis*, plongeait aux origines de notre organisation politique à partir de la révolution de 1789, Joël Pommerat poursuit son observation des valeurs et des identités contemporaines en mettant cette fois en scène un monde légèrement futuriste dans lequel humains et robots sociaux cohabiteraient. À la manière d'un anthropologue du futur, il observe une série de relations entre adolescents, adultes et androïdes. Plus qu'un énième discours sur les dangers ou les progrès de l'Intelligence Artificielle, *Contes et légendes* donne à éprouver les ambiguïtés de ces différents modes d'existence et de vérité à travers une constellation d'instants sensibles et drôles.**

Au CDNO, Joël Pommerat a déjà présenté de nombreux spectacles : la trilogie *Pôle / 13 étroites têtes / Mon ami* (2001), *Au Monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), *Je tremble* (2009), *Pinocchio* (2012), *Le Petit chaperon rouge* (2012).

Spectacle proposé en audio description

Avec **Prescillia Amany Kouamé, Jean-Edouard Bodziak, Elsa Bouchain, Lena Dia, Angélique Flaugère, Lucie Grunstein, Lucie Guien, Marion Levesque, Angeline Pelandakis, Mélanie Prezelin**
Une création théâtrale de **Joël Pommerat**
Scénographie et lumière **Eric Soyer**
Costumes et recherches visuelles **Isabelle Deffin**
Habillage – Création **Tifenn Morvan, Karelle Durand, Lise Crétiaux**
Création perruques et maquillage **Julie Poulain**
Son **François Leymarie, Philippe Perrin**
Création musicale **Antonin Leymarie**
Dramaturgie **Marion Boudier**
Renfort dramaturgie **Elodie Muselle**
Assistante mise en scène **Roxane Isnard**
Assistante observatrice **Daniely Francisque**
Renfort assistant **Axel Cuisin**
Direction technique **Emmanuel Abate**
Régie son **Philippe Perrin, Yann Priest**
Régie lumière **Gwendal Malard, Jean-Pierre Michel**
Régie plateau **Pierre-Yves Le Borgne, Jean-Pierre Costanziello**
Habillage **Élise Leliard**
Construction décors **Ateliers de Nanterre-Amandiers**
Construction mobilier **Thomas Ramon – Artom**
Bureau de production **Compagnie Louis Brouillard**

Production : Compagnie Louis Brouillard
Coproduction : Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national, Comédie de Genève, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, La Criée – Théâtre National Marseille, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Le Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre français du Centre national des Arts du Canada – Ottawa, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, L'Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne, La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège, la MC2 – Scène nationale de Grenoble, Le Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, le Festival d'Anjou et le Théâtre National de Bruxelles.
Avec le soutien de Coq Héron Productions et les Manufactures Février.
Action financée par la Région Île-de-France.
Cette création bénéficie d'une aide du ministère de la Culture.
Les répétitions de *Contes et légendes* ont été accueillies au Merlan – Scène nationale de Marseille, à La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, dans la salle de répétition de l'Opéra-Comique / Berthier, à Nanterre-Amandiers, à la Friche de la Belle de Mai.
La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du ministère de la Culture / Drac Île-de-France et de la Région Île-de-France.
Joël Pommerat fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers. La Compagnie Louis Brouillard est associée à La Coursive / Scène nationale de La Rochelle et à la Comédie de Genève, et depuis janvier 2020, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.
Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers.

LES NOUVEAUX TROUBLES

Joël Pommerat poursuit son observation des valeurs, des relations et des identités contemporaines en se tournant cette fois vers l'avenir et vers ce moment très particulier de l'adolescence.
Il confronte ce moment de construction de soi propre à l'adolescence à l'un de nos grands mythes, celui de la créature artificielle. À rebours du sensationnalisme de la SF et des scénarios de la peur (révolte ou dysfonctionnement des machines), il observe, en anthropologue du futur, une série possible d'interactions sociales, familiales et affectives entre adolescents, adultes et robots androïdes.
Alors que son précédent spectacle, *Ça ira (1) Fin de Louis* (2015), nous plongeait aux origines de notre organisation politique à partir de la révolution de 1789, *Contes et légendes* met en scène un monde légèrement futuriste dans lequel les humains et des robots sociaux cohabiteraient.
Dans une forme de théâtre expérimental, comme on fait des expériences en laboratoire, avec le plus de concret et de sérieux possible, Joël Pommerat met en scène ces robots intégrés au quotidien pour observer ce qu'ils modifieraient ou révéleraient de la manière dont les individus se construisent et se lient les uns aux autres.
Déjà présente dans sa réécriture de *Pinocchio* (2008), pantin adolescent rebelle lancé sur le chemin de l'humanité, lointain cousin de Galatée animée par l'amour de son créateur dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, cette question du devenir prend dans *Contes et légendes* une couleur encore plus troublante. Différents régimes de présence et de vérité se mêlent sur la scène pour confronter le spectateur à la complexité de nos émotions et à l'ambiguïté de notions telles l'authenticité ou le mensonge.
Plus qu'un énième discours sur les dangers ou les progrès de l'Intelligence Artificielle, *Contes et légendes* donne à éprouver ces nouveaux troubles dans le genre à travers une mosaïque d'instants sensibles et drôles.
Dans l'enchantement du théâtre, adolescents en crise et androïdes ouvrent à toutes les simulations et reconfigurations possibles. Traitant la fiction d'anticipation comme un fait réel et documentaire, Joël Pommerat renouvelle une fois encore cette inquiétante étrangeté teintée de philosophie qui fait la singularité de son théâtre depuis plus de 25 ans.

Marion Boudier, mars 2019

LA PRESSE EN PARLE

Joël Pommerat parcourt le monde adolescent sous toutes ses latitudes. Non pas celui des images d'Épinal auxquelles pourraient faire référence ces *Contes et légendes*, mais bien celle d'aujourd'hui, voire de demain. Car le dramaturge a bien compris que la construction adolescente était devenue plus complexe, faite d'injonctions contradictoires inextricables. (…) En une suite de fragments scéniques millimétrés, le metteur en scène embrasse, avec une langue simple et dure à la fois, ce grand maelström. Il dit tout de cette voie si difficile à trouver par rapport à ses parents, à soi, aux autres, de cette violence des mots, de ces amourettes gangrenées par le sexe, de ces genres, masculin et féminin, dont les codes ont été rebattus. Aux côtés de ces jeunes gens, Joël Pommerat, pourtant peu coutumier de l'anticipation, place des robots, ou plutôt des « personnes artificielles ».
Leur présence vaut surtout pour l'image qu'elle renvoie, celle de parents défaillants ou absents, contraints de confier leurs progénitures à des androïdes éducatifs. Celle d'une vérité, prononcée par ces parangons de vertu électroniques, alors que les êtres de chair et d'os jouent avec les faux-semblants, brouillant les cartes de l'humanité. Ambitieuse, l'entreprise est d'une justesse sans pareille.

Vincent Bouquet, Les Échos

RENDEZ-VOUS

VENDREDI 13 MAI
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe

VENDREDI 13 MAI À 19H30
Représentation adaptée
avec audiodescription
Réalisation Accès Culture
réservations au 02 38 81 01 00

ANTON TCHEKHOV / CYRIL TESTE / COLLECTIF MxM

LA MOUETTE

CRÉATION

MERCREDI 15 JUIN 20H30

JEUDI 16 JUIN 19H30

2H - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

SPECTACLE ANNULÉ EN FÉVRIER 2021
REPORTÉ EN SAISON 21/22

Trigorine et Arkadina, écrivain et actrice dans la force de l'âge, jouissent des honneurs de la célébrité. Nina et Treplev, jeunes artistes encore inconnus, rêvent d'absolu et de reconnaissance… Tirant le fil de l'amour filial œdipien, déjà présent en filigrane dans *Festen,* Cyril Teste sonde les aspirations sentimentales de Treplev. La célèbre pièce d'Anton Tchekhov puise dans l'intimité amoureuse, sensible et créatrice du dramaturge russe. Le spectacle, nouvelle performance filmique de Cyril Teste et du collectif MxM, s'inscrit dans leur démarche artistique perpétuelle, la recherche du réel sur le plateau de théâtre.

Création / Coproduction CDNO

En mai 2019, Cyril Teste et le collectif MxM ont présenté *FESTEN* d'après Thomas Vinterberg, Mogens Rukov et Bo HR.Hansen au CDNO.

Avec **Vincent Berger, Olivia Corsini, Katia Ferreira, Mathias Labelle, Liza Lapert, Xavier Maly, Pierre Timaitre, Gérald Weingand**
Mise en scène **Cyril Teste**
D'après Anton Tchekhov
Traduction **Olivier Cadiot**
Collaboration artistique **Marion Pellissier et Christophe Gaultier**
Assistanat à la mise en scène **Céline Gaudier**
Dramaturgie **Leila Adham**
Scénographie **Valérie Grall**
Création lumière **Julien Boizard**
Création vidéo **Mehdi Toutain-Lopez**
Images originales **Nicolas Doremus** et **Christophe Gaultier**
Création vidéos en images de synthèse **Hugo Arcier**
Musique originale **Nihil Bordures**
Ingénieur du son **Thibault Lamy**
Costumes **Katia Ferreira** assistée de **Coline Dervieux**
Direction technique **Julien Boizard**
Régie générale **Simon André**
Régie plateau **Guillaume Allory, Simon André, Frédéric Plou** ou **Flora Villalard**
Régie son **Nihil Bordures, Thibault Lamy** ou **Mathieu Plantevin**
Régie lumière **Julien Boizard** ou **Nicolas Joubert**
Régie vidéo **Claire Roygnan, Baptiste Klein** ou **Mehdi Toutain-Lopez**
Cadreurs-opérateurs **Nicolas Doremus, Christophe Gaultier, Paul Poncet** ou **Marine Cerles**

Certaines vidéos de Hugo Arcier sont extraites de *De rerum natura*. Le décor a été construit par Artom Atelier. Les images sont assemblées et diffusées avec le média server Smode.

À la mémoire d'Hervé Blanc

Administration, production et diffusion
Anaïs Cartier, Florence Bourgeon et Ludivine Rhein
Relations presse Olivier Saksik, accompagné de Manon Rouquet
Production Collectif MxM
Avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings
Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy, Théâtre du Nord CDN de Lille Tourcoing Hauts-de-France, Printemps des Comédiens, TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers, Espace des Arts Scène nationale de Chalon sur Saône, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yveline-Scène Nationale, Comédie de Valence-Centre dramatique national Drôme Ardèche, Malraux, Scène nationale de Chambéry, Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre Sénart-Scène nationale, Célestins-Théâtre de Lyon, Scène Nationale d'Albi, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Théâtre Vidy, Lausanne, CDN Orléans Centre-Val de Loire, La Coursive Scène nationale La Rochelle
Avec la participation et le soutien du Fonds de dotation Francis Kurkdjian, du DICRéAM, de Smode Tech, du programme de coopération territoriale européenne INTERREG V France-Suisse dans le cadre du projet PEPS Annecy-Chambéry-Genève-Lausanne, du Théâtre Monfort, de la Maison Jacques Copeau

Remerciements Jacqueline Berthier, Mireille Brunet-Hermet, Jean-Pierre Dos, Ivan Grinberg, Joël Jouanneau, Béatrice Picon-Vallin, Olivier Schnoering.

Le Collectif MxM est artiste associé à Bonlieu Scène Nationale Annecy, à la Maison Jacques Copeau et soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la culture et la Région Île-de-France. Julien Boizard, Nihil Bordures et Cyril Teste sont membres du vivier des artistes de l'Espace des Arts. Cyril Teste est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Ce qui m'aide à trouver des idées, c'est le décor. Souvent même, je pars de là. Je me demande comment on peut placer le repérage après la rédaction du scénario. Il faut d'abord penser au décor. (…) Mes personnages le voient soixante fois par jour, ce décor : à moi de les montrer dedans.

Jean-Luc Godard, Les Cahiers du cinéma, 1962

UNE DÉMARCHE

La Maison de Jacques Copeau : voilà le décor.
Elle est située à Pernand-Vergelesses, à quelques kilomètres de Beaune. C'est ici que nous répéterons les premières semaines pour faire de ce lieu singulier le point de départ de l'écriture.
Le projet est bien de proposer une libre adaptation de *La Mouette* traduite par Olivier Cadiot, située au carrefour du théâtre et du cinéma. Et dans laquelle le personnage principal n'est autre que la maison. (…)
Inspiré par Vinterberg, par Godard mais aussi par Cassavetes dont le geste filmique est inséparable de sa maison de Los Angeles dans laquelle il tourna entre autres *Une femme sous influence,* nous allons réfléchir à la notion de « décor naturel » au théâtre. Que se raconte-t-il lorsque l'espace est à la fois réel et fictionnel ? Dans quelle mesure cette double identité modifie-t-elle quelque chose du jeu de l'acteur ? Installer les répétitions de notre *Mouette* dans la Maison de Jacques Copeau, c'est activer ces questions et faire le pari, en outre, que le travail restera à jamais marqué par le lieu dans lequel il aura éclos.

Cyril Teste, metteur en scène

LA MOUETTE – CYRIL TESTE

Au sein du collectif MxM, le metteur en scène Cyril Teste bâtit depuis vingt ans une œuvre rare et passionnante qui s'étoffe, s'enrichit et se solidifie au fil des créations, et dont la principale marque de fabrique est d'inscrire en son sein le langage cinématographique au même niveau que la grammaire scénique, l'un et l'autre s'imbriquant en des dispositifs dramaturgiques pointus et remarquablement pertinents, renouvelant radicalement une approche théâtrale classique. L'écran de projection n'y est jamais simple décorum illustratif ni artifice de modernité. L'œuvre ainsi élaborée se construit à vue et en temps réel, selon un principe de dévoilement fascinant, tantôt absorbant au cœur de l'intrigue le hors champ habituellement relégué aux coulisses ou jouant sur la corde sensible du visible et de l'invisible avec grâce et intelligence. La part belle est faite aux comédiens, toujours dirigés avec tact et subtilité, qui naviguent entre les deux mondes dans un ballet de déplacements réglés au cordeau, n'entravant en rien leur liberté et souplesse de jeu.
Les spectacles de Cyril Teste relèvent de la haute voltige. Mais la précision et la virtuosité de la forme ainsi échafaudée dans des scénographies toujours soignées, affectionnant géométrie et ligne claire, ne lissent en rien la complexité et la profondeur des enjeux de l'intrigue dont les soubassements psychologiques sont traités avec justesse et acuité et irradient une force de frappe longue durée. Chaque spectacle de Cyril Teste semble au fur et à mesure gagner en densité et en maturité, chaque projet s'enrichissant des précédents, charriant ses inspirations accumulées, ses sujets abordés, en un principe fertile de sédimentations successives. C'est le cas avec ce nouvel opus, adaptation libre de *La Mouette,* pièce la plus célèbre de Tchekhov dans laquelle résonne familièrement des motifs du *Hamlet* de Shakespeare. Après s'être attaqué à des chefs-d'œuvre du cinéma, – *Festen* de Thomas Vinterberg et *Opening Night* de John Cassavetes –, Cyril Teste revient à une source plus classique issue du répertoire théâtral mais on constate néanmoins la récurrence de certains motifs d'une pièce à l'autre, comme un retour du refoulé qui viendrait innerver en lame de fond le geste créateur : une obsession pour l'envers du décor, la levée des tabous, les relations filiales perverties, l'ébranlement des édifices, en l'occurrence l'éclatement de la famille et des figures d'idoles. Le théâtre de Cyril Teste, s'il tire son ADN de la rencontre de la scène et du cinéma, art de l'illusion par excellence, impose paradoxalement sa propension à démasquer, il gratte le fard des apparences et met l'épiderme à nu pour faire rayonner la vérité au grand jour, aussi douloureuse soit-elle. Le théâtre de Cyril Teste nous en met plein les yeux mais c'est pour mieux nous désenchanter.
En s'emparant du drame de Tchekhov, le metteur en scène choisit de se concentrer sur l'amour filial de Treplev pour Arkadina et d'en extraire l'œdipe non résolu qui vient s'infiltrer non seulement dans la relation du fils à sa mère, comédienne célèbre au tempérament trempé, magnétique et séductrice, mais également dans sa relation à son amour de jeunesse Nina, dont les velléités d'actrice la font tendre vers la position maternelle sans l'égaler, ou encore à Trigorine, l'amant qu'il exècre.
Axe définitivement pertinent et passionnant à la fois qui place une fois de plus la dimension psychanalytique au cœur de la pièce et en renouvelle la lecture autant sur le fond que sur la forme, privilégiant les plans rapprochés sur les visages comme pour mieux y lire les secrets de l'âme. *La Mouette* est un spectacle à haute teneur sensorielle où les images fragmentées se font tactiles et le décor imprime la rétine autant que les personnages qui y sont plongés.
Le lac, mystérieux et pénétrant, y est central, charriant son imaginaire amniotique et primitif. Il imprègne le trouble érotique qu'éprouve le fils pour sa mère, il est présence obscure et poétique et ses reflets ondoyants bougent au gré des humeurs et des sentiments mouvants. Sous l'eau, le monde des ombres et des secrets inavoués s'étend dans son épaisseur abyssale.
Cyril Teste nous immerge et nous invite une fois de plus à aller voir sous la surface des êtres et des liens.

Marie Plantin

RENDEZ-VOUS

JEUDI 16 JUIN
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe

JEUDI 16 JUIN À 19H30
Représentation adaptée
avec audiodescription
Réalisation Accès Culture
réservations au 02 38 81 01 00

FOCUS RAOUL COLLECTIF

DU 5 MAI AU 30 JUIN

SPECTACLE ANNULÉ EN AVRIL 2021
REPORTÉ EN SAISON 21/22

RAOUL COLLECTIF

UNE CÉRÉMONIE

CRÉATION

JEUDI 5 MAI 20H30 VENDREDI 6 MAI 19H30

1H30 - SALLE PIERRE-AIMÉ TOUCHARD

NOUS SOMMES NOUREUSEMENT INVITÉS À UNE CÉRÉMONIE QUI CHERCHE SES RÈGLES ET SES FORMES, QUI HÉSITE SUR SES COSTUMES ET SON PROTOCOLE. ON Y DEVINE L'HISTOIRE FANTASMÉE D'UN GROUPE EN QUÊTE D'ABSOLU, TRIMBALANT SES IDÉAUX, SES RÊVES ET SES INSTRUMENTS DE MUSIQUE. ON NE SERA PAS SURPRIS QU'AU CŒUR DE CE NOUVEAU SPECTACLE, POINTE LA FIGURE DE DON QUICHOTTE, SANCHO PANZA, DU TRIO ROSSINANTE ; UN GROUPE DE JAZZMEN ABÎMÉS DES ANNÉES 50, « CHICS ET CRAMÉS » ; LES MUSICIENS DU GROUPE DE ROCK DU FILM *LENINGRAD COWBOYS GO AMERICA* DE KAURISMÄKI ; LE VODOUN ; LES COMPAGNONS DE L'APOCALYPSE DANS *LE PENDU DE SAINT-PHOLIEN* DE GEORGES SIMENON. VOICI DIX ANS QUE ROMAIN DAVID, JÉRÔME DE FALLOISE, DAVID MURGIA, BENOÎT PIRET ET JEAN-BAPTISTE SZÉZOT SONT COMPAGNONS DE ROUTE, FRÈRES D'ARMES DE THÉÂTRE ET DE MUSIQUE. APRÈS *LE SIGNAL DU PROMENEUR* (2012), *RUMEUR ET PETITS JOURS* (2015) PRÉSENTÉ AU CDNO EN 2018, *UNE CÉRÉMONIE* EST LEUR TROISIÈME OPUS. NOUS CHERCHONS UNE DESTINÉE UNE POSSIBILITÉ DE RÉPONSE

C'est peut-être à une cérémonie que nous sommes invités. Une cérémonie qui cherche ses règles et ses formes, qui hésite sur ses costumes et son protocole. On y devine l'histoire fantasmée d'un groupe en quête d'absolu, trimbalant ses idéaux, ses rêves et ses instruments de musique. On ne sera pas surpris qu'au cœur de ce nouveau spectacle, pointe la figure de Don Quichotte, Sancho Panza, du trio Rossinante ; un groupe de jazzmen abîmés des années 50, « chics et cramés » ; les musiciens du groupe de rock du film *Leningrad cowboys go America* de Kaurismäki ; Le vodoun ; Les Compagnons de l'Apocalypse dans *Le Pendu de Saint-Pholien* de Georges Simenon.
Voici dix ans que Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot sont compagnons de route, frères d'armes de théâtre et de musique. Après *Le Signal du promeneur* (2012), *Rumeur et petits jours* (2015) présenté au CDNO en 2018, *Une cérémonie* est leur troisième opus.

Coproduction du CDNO

Conception, écriture et mise en scène
Le Raoul Collectif (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot)
Interprétation
Comédiens **Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot**
Musiciens **Philippe Orivel, Julien Courroye, Clément Demaria**
Direction technique, arrangeur musical **Philippe Orivel**
Création sonore **Julien Courroye**
Régie générale, régie son **Benoît Pelé**
Régie plateau **Clément Demaria**
Régie lumière **Nicolas Marty**
Assistante à la mise en scène **Yaël Steinmann**
Seconde assistante **Rita Belova**
Scénographie **Juul Decker**
Costumes **Natacha Belova**
Chargées de production et diffusion **Catherine Hance** et **Aurélie Curti**

Production Raoul Collectif
Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur, Mars – Mons Arts de la Scène, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Maison de la Culture de Tournai, La Coop asbl ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Avec le soutien de Wirikuta asbl

Dix ans maintenant qu'ils font œuvre dans une dynamique collective au cœur de leurs préoccupations politiques et artistiques, nous gratifiant de spectacles plus réjouissants les uns que les autres où le rire ne sacrifie en rien la pensée, toujours vive et subtile et par-dessus tout anticapitaliste et subversive. Après *Le Signal du promeneur* et *Rumeur et Petits Jours,* les cinq membres du Raoul Collectif abordent aux rives d'une troisième création qui, comme les précédentes, fait la part belle à la musique, intégrant, donnée neuve dans leur travail, la présence supplémentaire au plateau de trois musiciens. *Une cérémonie* emprunte ses références, motifs et figures tous azimuts au quichottisme de Cervantès, aux jazzmen stylés des années 50, aux rockeurs à banane et zéro potentiel commercial des *Leningrad Cowboys* d'Aki Kaurismaki, aux compagnons de l'Apocalypse dans *Le Pendu de Saint-Pholien* de Georges Simenon, ainsi qu'aux rituels vaudou pratiqués au Bénin auxquels les cinq compagnons de route ont assisté lors d'un voyage en Afrique, point crucial de leur recherche dramaturgique et musicale pour ce spectacle. Depuis qu'il existe, le Raoul Collectif aime à multiplier ses sources d'inspiration pour mieux étoffer son propos et sa réflexion toujours à rebours du système qui nous enserre. Il nous offre vaillamment du rêve à mouliner, des images percutantes, des ambiances prégnantes, des paysages au goût d'ailleurs, et, last but not least, des échappées musicales délectables. Il puise sans complexe en des territoires de documentation variés allant de l'expérience de personnalités marginales et hors normes à divers romans et essais, philosophiques ou pas, en passant par le répertoire musical mondial. Et si les spectacles ainsi conçus grouillent de cette matière souterraine hétérogène qui irrigue chaque création et en fait la richesse interne dans un foisonnement perceptible, le résultat n'en est pas moins élaboré selon des enjeux scéniques construits, porteurs d'une ligne dramaturgique solide et syncrétique et la certitude indéboulonnable que le théâtre est un territoire de résistance et de perspectives neuves à partager. Sans quoi, à quoi bon. Une fois de plus le Raoul Collectif nous invite à l'exaltation des sens et de notre vitalité primitive, à l'ivresse communicative de la musique live, à un récit multiple et mouvant, à l'exaltation poétique, à l'aventure collective d'un groupe d'artistes fougueux et enthousiastes et se nourrit aussi à la source du présent à chaud, ce cataclysme sanitaire et social venu chambouler le mode d'emploi de nos vies et notre rapport au vivant tout court. Tels des Don Quichotte se battant contre des moulins à vent, armés de leur panache effronté, de leur esprit rebelle, de leur intelligence accordée, de leurs contradictions et convictions, le Raoul Collectif combat dans la joie et la bonne humeur tout ce qui nous pourrit l'existence, la soif du pouvoir, la pensée unique et figée, les dogmatismes de tout poil, la finance et le profit sans fin, les dégâts de l'arrogance capitaliste. Et fait de l'utopie une modalité essentielle à sa démarche créative, un terreau de jouvence et d'espoir, un étendard.

M. P.

FORMATION PROFESSIONNELLE

DU 22 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2021
Avec Romain David, membre du Raoul Collectif
en partenariat avec les Chantiers Nomades
/
Renseignements au CDNO
02 38 62 15 55
cdn@cdn-orleans.com
Chantiers Nomades : 04 76 25 21 95
com@chantiersnomades.com

LA BRUTE

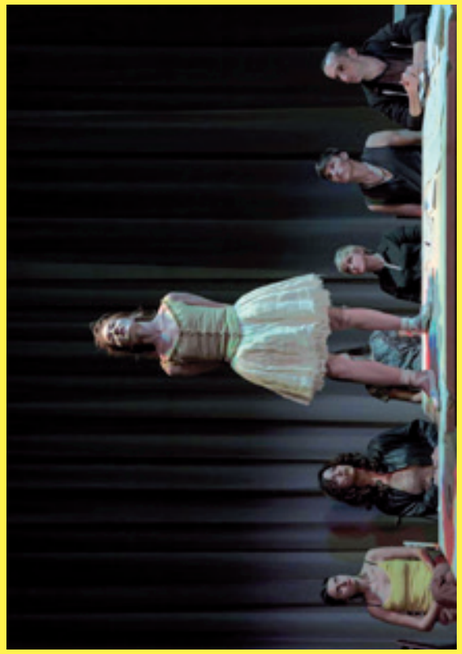
PAYING FOR IT

CRÉATION

JEUDI 23 JUIN 20H30

VENDREDI 24 JUIN 19H30

1H30 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT



Fruit d'une longue enquête, ce nouveau spectacle du collectif La Brute, très documenté, s'intéresse à un tabou : la prostitution. Il est autant question de parler du marché du service sexuel que de la place du sexe dans notre société. En multipliant les sources et les témoignages, que ce soit des prostituées, des policiers de la brigade des mœurs, des clients ou des associations de défense des travailleurs du sexe, ce collectif belge a voulu montrer toutes les nuances d'un monde obscur trop souvent caricaturé.

Mise en scène **La Brute (Jérôme De Falloise, Raven Ruëll, Anne-Sophie Sterck, Wim Lots, Nicolas Marty)**
Comédiens **Jérôme De Falloise, Raven Ruëll, Anne-Sophie Sterck, Martin Panel, Ninuccia Berthet, Julie Peyrat, Gabriel Bideau, Marion Gabelle, Ninon Borsei, Martin Rouet**
Accompagnement dramaturgique **Sonia Verstappen**
Création son et musique live **Wim Lots**
Création lumière, régie générale et lumière **Nicolas Marty**
Régie son **Julien Courroye**
Assistanat à la mise en scène **Coline Fouquet**
Scénographie et costumes **Marie Szersnovicz**
Administration, production et diffusion **Catherine Hance** et **Aurélie Curti**

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Production Wirikuta ASBL
Coproduction La Brute ASBL, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, La Coop ASBL / Shelter Prod
Avec l'aide de taxshelter.be, ING & tax-shelter du Gouvernement fédéral belge
Avec le soutien de la COCOF
Construction décors et costumes Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Remerciements Sonia Verstappen, Marie Devroux, Marie Alié, Manuel Chemla, Marie Bruckman, Robin Lescot, UTSOPI, Quentin Deltour, Julie Bechet, Marie-Christine, Lola et Pascal, Espace P de Liège, Jean-Luc Drion et Josiane, Maxime Maes, Julie Arcelin, Katia Jones, Janis, Karine Minnen, Alexandra Paparelli, Pierrick De Luca, Marie L. Barret, Jean-Michel Chaumont, Roxana Burlacu, Thierry Schaffauser, Marianne Chargois, le STRASS, Fabian Drianne, Delphine, Espace P Bruxelles, Irène Kaufer, Gail Pheterson, Pascale Maquestiau, Hans Vandecandelaere, Guy De Troyer, Franz-Manuel Vandelook, Jimmy, Didier, Renaud Maes, Magaly Rodriguez Garcia, Yvan, José, Ingrid, Gaëtan Absil, Alex Avenière, Alice Jo, Priscilla Adade-Helledy et tous ceux que nous aurions oublié.

PRESSE

Ils ont travaillé et mûri trois ans le thème et la réalité de la prostitution à travers un nombre impressionnant de rencontres de prostituées, de lectures de leurs témoignages, de visionnages de films, de travail de groupe. Ils auraient pu crouler sous leur documentation, faire du didactisme sous-brechtien ou du théâtre action à l'ancienne. Or, sans renier ces boîtes à outils de théâtre, ils en font une synthèse impressionnante. Ils insistent justement sur la nuance : leur performance n'est pas « documentaire » mais « documentée » et leur réflexion sur la manière de transmettre est aussi importante que le contenu.
Le noyau central, c'est le témoignage de Sonia Verstappen, une prostituée à la retraite de la rue d'Aerschot à Bruxelles. Elle a fondé un syndicat de défense de ces travailleurs·euses du sexe qui se veulent « indépendant·e·s » par rapport au traditionnel proxénète ou aux réseaux mafieux.
(…) Sur ce fond vécu, très dur, s'élabore petit à petit avec intensité et recul à la fois, le comble de l'art, une réflexion politique et un discours polémique tous terrains. Sur le plateau, une sociologue défend ces laissées pour compte marginales qui s'occupent d'autres marginaux plus ou moins honteux, les clients. Ils assouvissent des fantasmes hors couple traditionnel et trouvent en elles un refuge s'ils sont eux-mêmes « hors circuit ». Au total un spectacle d'une rare cohérence, dur sur le fond, politique sans lourdeur, remarquablement construit et interprété. Nécessaire pour interroger une époque à la fois cynique et pudibonde dont la prostitution n'est que le reflet sauvage.

Christian Jade, RTBF

RENDEZ-VOUS

VENDREDI 24 JUIN
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

ASCANIO CELESTINI / DAVID MURGIA

PUEBLO

MARDI 28 JUIN 20H30
MERCREDI 29 JUIN 18H30

1H30 - SALLE ANTOINE VITEZ

Une clocharde, un gitan, une tenancière de bar, un manutentionnaire, une caissière de supermarché… Autant d'invisibles de notre société qu'Ascanio Celestini et David Murgia mettent en scène dans un spectacle «des comptoirs». Le duo belge rend hommage aux histoires du quotidien dans un récit théâtral aussi poétique que magique. La finesse de l'observation, la précision de la langue renforcent la puissance politique de ce spectacle au rythme haletant. Passant d'un individu à l'autre, c'est tout un univers qui se compose sur le plateau, celui de notre société, de ses ombres et de ses lumières, de sa tragédie et de sa beauté.

Texte et mise en scène **Ascanio Celestini**
Avec **David Murgia**
Musique **Philippe Orivel**
Traduction et adaptation **Patrick Bebi, David Murgia**
Régie **Philippe Kariger**
Création musicale **Gianluca Casadei**
Production et diffusion **Catherine Hance** et **Aurélie Curti**

Production Kukaracha ASBL
Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Mars – Mons-Arts de la Scène, Festival de Liège, Théâtre de Namur, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Centre de Production des Paroles Contemporaines / Festival Mythos, Théâtre Joliette, l'Ancre Théâtre Royal, Théâtre des Célestins
Avec le soutien de Wirikuta ASBL

LA PRESSE EN PARLE

Tout sombre qu'il soit, l'univers d'Ascanio Celestini n'est pas celui de Zola. Pas de misérabilisme ici, mais plutôt une sorte de réalisme magique ancré dans la poésie et l'imagination. Les fantômes viennent consoler les vivants et les aident à ne pas sombrer. Mais parfois, ils viennent rappeler brutalement les tragédies d'aujourd'hui, comme ces cent mille morts au fond de la mer rencontrés dans l'entrepôt.
Ascanio Celestini a trouvé, entre conte et récit théâtral, le terreau idéal pour enraciner son univers. L'imagination peut s'y déployer sans limites, la démesure et l'exagération y font merveille, les récits s'emboîtent. L'auteur y mêle les temporalités, pratique en virtuose l'art de la répétition, souvent comique, entrecroise narration et dialogues. Plus que jamais David Murgia apparaît comme l'interprète emblématique de l'écrivain. Le résultat est époustouflant : sur une cadence haletante, virevoltant d'un personnage à l'autre, du comique au tragique, il vous embarque pour un voyage qui pourrait durer mille et une nuits…

Dominique Mussche, RTBF

RENDEZ-VOUS

MARDI 28 JUIN
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

ELENA DORATIOTTO / BENOÎT PIRET

DES CARAVELLES ET DES BATAILLES

MERCREDI 29 JUIN 20H30
JEUDI 30 JUIN 19H30

1H45 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Cinq personnages vivent heureux dans un lieu reculé, quelque part en Europe, en retrait mais pas hors du monde. Nouveau venu, Andréas appréhende petit à petit ce nouvel endroit, ainsi que ceux qui y vivent. La joie règne au sein de la communauté qui tente de narrer le monde qu'elle a décidé de quitter. Depuis le grand hall aux briques rouges qui abrite une série de tableaux représentant la chute de l'empire Inca, jusqu'au jardin à l'abandon, les résidents évoluent dans un espace mouvant et invisible au plateau qui n'existe que parce qu'il est nommé. Ce microcosme aux contours flous passe au peigne fin les tenants et aboutissants des rapports humains. Influencé par *La Montagne magique* de Thomas Mann, ce conte réaliste, plein de délicatesse et d'humour, dans la droite ligne de l'esprit belge, rappelle la force des artistes à trouver la juste distance pour observer la société.

Mise en scène **Elena Doratiotto**
et **Benoît Piret**
Écriture collective
Avec **Salim Djaferi, Elena Doratiotto, Gaëtan Lejeune, Anne-Sophie Sterck, Benoît Piret, Jules Puibaraud**
Assistante mise en scène
Nicole Stankiewicz
Scénographie **Valentin Périlleux**
Regard scénographique et costumes
Marie Szersnovicz
Création lumière, régie générale
Philippe Orivel
Régisseur plateau **Clément Demaria**
Chargées de production et de diffusion
Catherine Hance et **Aurélie Curti**

Production Wirikuta ASBL Coproduction : Festival de Liège, Mars – Mons Arts de la Scène, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, Maison de la Culture de Tournai, La Coop asbl. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT).
Avec le soutien de MCA Recycling sprl et du tax shelter du gouvernement fédéral belge, du Théâtre Varia, La Chaufferie – Acte1, Zoo Théâtre et du Raoul Collectif.
Ce projet a été accompagné à ses prémices par L'L-Structure expérimentale de recherche en arts vivants (Bruxelles).

PRESSE

C'est un spectacle aussi réjouissant qu'improbable. Une belle incongruité dans un paysage théâtral regorgeant trop souvent de prévisible. Un moment plein de tendresse et totalement dépourvu de décor, d'effets de lumières tapageurs, de bandes sons tonitruantes. Une soirée où le silence et l'imagination (à commencer par celle du spectateur) se font des papouilles. Personnages et spectateurs sont contents de se retrouver dans un monde sans images imposées, sans donneurs de leçons, sans quart d'heure de célébrité, sans rien d'autre qu'un plateau nu.

Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart

Un voyage au milieu de nulle part. Une odyssée immobile. Pas de mers déchaînées ni de méchants oracles. Ici, c'est le spectateur qui embarque pour une aventure théâtrale en utopie.

Marie-José Sirach, L'Humanité

RENDEZ-VOUS

JEUDI 30 JUIN
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

ARTISTES ASSOCIÉ·ES

À l'occasion de ce deuxième mandat, Séverine Chavrier se réjouit d'accueillir quatre nouveaux artistes associé·es, tous·tes performeurs hors pair et créateurs·trices de formes et de formats inouis.

ANGÉLICA LIDDELL

Après des études de psychologie et d'art dramatique, Angélica Liddell fonde au début des années 1990 la compagnie Atra Bilis, en latin, la « bile noire », considérée par la médecine antique comme étant la source du génie et de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste espagnole, auteure, metteure en scène et interprète de ses créations. Traduits en anglais, roumain, russe, allemand, polonais, grec, portugais, japonais et italien, ses textes sont publiés en France, aux Solitaires Intempestifs, dans des traductions de Christilla Vasserot.
Ses dernières œuvres, *L'Année de Ricardo, La Maison de la force, Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme, Tout le ciel au-dessus de la terre (Le syndrome de Wendy),* le *Cycle des résurrections* et *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* ont été présentés au Festival d'Avignon, Wiener Festwochen, à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre de l'Odéon parmi beaucoup d'autres théâtres en Europe, Amérique du Sud, États-Unis et Asie. Angélica Liddell a reçu le Prix national de littérature dramatique en 2012 par le ministère espagnol de la Culture pour *La Casa de la fuerza*, ainsi que le Lion d'argent lors de la Biennale de Venise 2013. Cette saison, au CDNO, elle présente ses deux prochains spectacles, *Liebestod* et *Terebrante*, ce dernier créé en résidence à Orléans.

VIMALA PONS

Artiste de cirque et actrice, Vimala Pons a pour première formation le sport et la guitare classique, elle débute ensuite des études universitaires d'Histoire de l'Art à Paris 4 puis d'Histoire du Cinéma à Paris 8 avant d'intégrer la classe libre du Cours Florent puis une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) ainsi qu'un an au CNAC.
Depuis 2013, Vimala Pons évolue à travers le jeune cinéma indépendant et le cinéma d'auteur, jouant auprès des réalisateurs de la Nouvelle Vague et de la nouvelle génération. Elle écrit et conçoit depuis 2010 des spectacles performatifs de cirque avec son partenaire Tsirihaka Harrivel. En 2017, ils créent *GRANDE* –, un spectacle de cirque contemporain. En novembre 2020, Vimala a sorti *Mémoires de l'Homme Fente*, un livre audio de 52mn, une sorte de « court métrage sans image ». Elle prépare son prochain spectacle *Le Périmètre de Denver* dont la création aura lieu en janvier 2022 au CDNO.

RAOUL COLLECTIF

Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif. Après une formation à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège, ils fondent en 2009 le Raoul collectif et créent ensemble *Le Signal du promeneur* (2012) primé au Festival Impatience, puis *Rumeur et petits jours* (2015) présenté au Festival d'Avignon.
Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création (écriture, jeu, mise en scène, musique, scénographie) en n'excluant pas le recours à des collaborations avec d'autres artistes.
De cette dynamique – sorte de laboratoire pratique de démocratie -, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière, perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie. Leur dernière création, *Une cérémonie*, présentée lors d'Une semaine d'Art en Avignon en 2020, est programmée au CDNO cette saison ainsi qu'un temps fort autour des aventures individuelles des membres de ce collectif et une formation professionnelle en partenariat avec les Chantiers Nomades.

SUZANNE DE BAECQUE

Suzanne de Baecque se forme à la classe libre du Cours Florent puis elle intègre la promotion 6 de l'École du Nord (direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon, parrain de la promotion. Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Guillaume Vincent, Frédéric Fisbach, Cécile Garcia-Fogel, Jean-Pierre Garnier, André Markowicz, Pascal Kirsch ou encore Margaux Eskenazi.
Elle jouera le rôle de Lisette dans le prochain spectacle d'Alain Françon, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, création au Théâtre du Nord et à l'Odéon. Elle sera aussi comédienne dans une des prochaines créations de Séverine Chavrier, une adaptation de *Absalon, Absalon !* de William Faulkner au CDN Orléans/Centre-Val de Loire où elle est également artiste associée. Elle y présentera à partir d'octobre 2022 sa première mise en scène.

AVEC L'ÉSAD

À partir de 2018, le CDNO a engagé un partenariat intellectuel et réflexif avec l'Ésad. Les élèves étaient encouragés à imaginer un théâtre en dehors des murs, au cœur de la cité. Dans le prolongement de ces propositions, présentées aux collectivités, et pour affirmer l'engagement d'une certaine jeunesse dans le spectacle vivant, le CDNO a décidé de faire aboutir l'un de ses projets : la Balle.

La Balle, c'est la traversée intégrale du Loiret en autonomie, le long du canal d'Orléans.
La Balle, c'est convoquer la pratique du halage et la rencontre des habitants, une capsule temporelle du moment présent.
La Balle, c'est une caravane culturelle vivante, faisant halte, en quête de témoignages.
La Balle, c'est le périple des arpenteurs du canal d'Orléans. Ceux qui par le halage de leur embarcation le long des berges viennent fixer la mémoire de ce territoire.
Formés en caravane, ils passent de milieu en milieu, de village en village, d'écluse en écluse, d'arbres en arbres, suivant les 78 kilomètres de cette voie d'eau dont l'écoulement s'est figé. Durant ce cheminement, cet espace-temps suspendu, ils errent, voguent, marchent, avancent à la recherche de témoignages.
Leur campement, radeau itinérant et autonome est une Balle, le coffre des colporteurs, support de la vie quotidienne des haleurs. Elle est aussi le laboratoire sensible et scientifique qui permet de collecter puis d'archiver ces moments d'errances et de rencontres aux moyens de capteurs.
Sont invités à monter à bord tous ceux/ce qu'ils croisent au cours de leur périple pour témoigner d'un instant de ce voyage, de la réalité d'un territoire, de ses futurs chimériques. Le fruit de ces échanges est capté, enregistré. Ces moments deviennent des capsules temporelles, jusqu'à parfois prendre forme physique à travers un objet mémoriel, un écrit, une trace. Alors, cette matière prend place dans une des soutes de la Balle. Les haleurs en deviennent alors les dépositaires, ils suivent le fil des échanges pour guider leur voyage. Le long du chemin La Balle se charge de récits, devenant le cabinet de curiosités d'un territoire à l'orée de grands changements. Une fois la caravane arrivée au bout du chemin, la Balle est mise hors de l'eau, ouverte aux yeux de tous, exposant ses trésors et ses découvertes. Un témoignage de la diversité des échanges et des rencontres que seul le temps et l'attention permettent, révélant l'essence même de leur quête : les futurs de ce territoire.

Théo Jacquet

MISE EN ESPACE EN PARTENARIAT AVEC LE CONSERVATOIRE

Le CDNO, le CRDO et l'Ésad s'associent pour mettre en espace les textes lauréats du comité de lecture. Chaque saison, le CDNO reçoit une centaine de manuscrits. Élus par le comité de lecture composé des élèves de cycle 3 et de cycle professionnel, les deux textes retenus sont présentés dans une scénographie pensée et construite par un groupe d'étudiant·e·s de l'Ésad, avec le soutien de Sébastien Pons, enseignant plasticien.

GRAND!E

À l'initiative de la Ville d'Orléans, avec le CDNO, l'Astrolabe, le CCNO, la Scène nationale, grand!e – une saison jeune public à Orléans, a pour vocation de rendre visible l'ensemble des propositions artistiques et musicales de ces différentes structures à l'adresse des enfants de 2 à 12 ans et de leurs parents.

HISTOIRE(S) DE FRANCE

Amine Adjina / Émilie Prévosteau
3 et 4 février 2022
Théâtre Gérard-Philipe, La Source
À partir de 10 ans (p.50-51)

À l'école, une professeure propose à ses élèves d'interpréter un moment de l'Histoire de France et de le rejouer devant les autres. Avec humour et conscience des réalités, *Histoire(s) de France* se propose d'interroger notre rapport aux récits et au jeu. L'auteur, Amine Adjina, se lance dans un murmure à la jeunesse en la laissant s'emparer du roman national. Un spectacle qui dépoussière les manuels scolaires et utilise le théâtre comme lien entre le passé commun et les présents individuels.

CINÉMA

Tout au long de la saison, le CDNO s'associe au cinéma Les Carmes pour projeter et présenter des films en regard de sa programmation. Choisis pour leur prolongement formel ou leur sujet commun, ces films permettent d'ouvrir une conversation artistique avec les spectacles présentés. On peut ainsi y voir l'évolution du traitement d'un sujet ou le croisement d'artistes contemporains autour d'un même fait de société.

CARNAGE

réalisé par Roman Polanski
En regard d'*Orphans*

LA CÉRÉMONIE

réalisé par Claude Chabrol
En regard des *Bonnes*

MOI, DANIEL BLAKE

réalisé par Ken Loach
En regard de *LOVE*

MUNICIPALES

réalisé par Thomas Paulot
Avec Laurent Papot
Présenté à l'ACID au Festival de Cannes 2021

FESTIVAL RÉCIDIVE

Novembre 2021
Cinéma Les Carmes

Un nouveau Festival de cinéma à Orléans ! En 2019, le Festival coup de chapeau à Jean Zay, ministre fondateur trop méconnu du Festival de Cannes en 1939, a permis de découvrir la première sélection choisie pour représenter les « nations libres » sur la Croisette : trente films, des rencontres, des débats, des avant-premières, un colloque international sous l'égide du Cercle Jean Zay. Le Festival « Récidive » d'Orléans propose à toutes et tous un nouveau festival de cinéma et d'histoire, programmant sur les écrans du Cinéma Les Carmes et au Théâtre d'Orléans « une année de cinéma dans l'histoire ».

Une projection performative sera assurée par Antoine et Suzanne de Baecque.
Le critique et historien du cinéma s'associe à la metteuse en scène, artiste associée du CDNO.

Ce calendrier est non exhaustif. D'autres films seront ajoutés et toutes les informations vous seront communiquées au cours de la saison. Suivez l'actualité du CDNO : www.cdn-orleans.com

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Le CDNO se veut un outil de partage, visant à apporter un soutien à la création et à la circulation de projets d'artistes. Il s'agit de leur procurer les conditions d'accueil pour une période de travail, de répétitions, ou tout simplement de recherche et d'expérimentation.

DU 1ER AU 11 SEPTEMBRE
DU 6 AU 18 DÉCEMBRE

Cie Les Beaux Fiascos
Dimitri Hatton
Création *Try again*

DU 11 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

Cie Luz
Victoria Belén
Création *Las Mal aimée*

DU 20 AU 28 OCTOBRE

Angélica Liddell
Création *Terebrante*

DU 23 DÉCEMBRE AU 10 JANVIER

Vimala Pons
Création *Le Périmètre de Denver*

DU 3 AU 14 JANVIER
DU 2 AU 7 MAI
DU 7 AU 18 JUIN
DU 4 AU 16 JUILLET

Suzanne de Baecque

DU 1ER AU 13 AVRIL

Lisandro Rodriguez
Création *The New Life*

DU 19 AU 30 AVRIL

Winter Family
Création *Patriarcat*

ÉDUCATION ARTISTIQUE

Du collège à l'université, du cadre scolaire au public familial, le CDNO mène de nombreuses actions de découverte et de sensibilisation au spectacle vivant. En imaginant des parcours du spectateur, composé pour et avec un groupe, en organisant des rencontres privilégiées avec les artistes, et des conférences / dialogues avec des auteurs, des traducteurs, le CDNO accompagne la venue des collégiens, des lycéens et des étudiants.

GRATUITÉ ÉTUDIANTE !

Le CDNO fait le choix d'une politique tarifaire accessible à tous en proposant, cette année encore, la gratuité aux étudiant·e·s de moins de 26 ans pour tous les spectacles de la saison, au CDNO.

ATELIERS

En parallèle de la programmation, la vie du CDNO est rythmée par les ateliers de pratique artistique. Le CDNO accompagne les élèves et étudiant·e·s dans leur apprentissage, leur permettant de rencontrer régulièrement des professionnel·le·s du spectacle vivant.
Le CDNO travaille avec :
– le collège Gaston Couté, classes à horaires aménagés théâtre
– le lycée Voltaire / option théâtre de spécialité
– le lycée Jean-Zay / option théâtre facultative
– le lycée Pothier / option théâtre classes préparatoires
– le lycée Gauguin / formation animation enfance et personnes âgées
– le lycée Péguy avec des étudiant·e·s en BTS DN-MADe diplôme National des métiers d'arts et du Design
– l'Université avec l'unité d'Enseignement libre : Théâtre contemporain, lecture et pratique

Les ateliers se déroulent dans les établissements et/ou dans l'Atelier du CDNO, salle de travail au sein du théâtre d'Orléans. Ces actions sont financées avec le concours de la Drac Centre-Val de Loire. Le lycée Jean-Zay, dans le cadre du dispositif « Aux Arts, lycéens et Apprentis ! », bénéficie du financement de la Région Centre-Val de Loire, en partenariat avec le Rectorat de l'Académie d'Orléans-Tours et la DRAAF.

«L'opération "Lycéens et création contemporaine" est soutenue conjointement par la Région Centre-Val de Loire, l'Académie d'Orléans-Tours et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC). Elle contribue à la construction du parcours d'éducation artistique et culturelle de chaque élève participant et s'adresse à toutes les classes de lycées d'enseignement général, technologique et professionnel.
L'objectif est d'inviter les élèves à découvrir des formes de création contemporaine relevant de la mise en scène, la chorégraphie, l'écriture ou tout autre domaine d'expression artistique.
Chaque classe sélectionnée assiste à trois créations au cours de l'année scolaire (théâtre contemporain, musiques actuelles, danse, cirque…), et bénéficie d'un parcours de médiation autour des spectacles.
Avant ou après chaque représentation, des rencontres avec les équipes artistiques (acteurs, metteur en scène, techniciens…) ou des actions complémentaires (visites du lieu, ateliers…) sont systématiquement construites en lien avec les structures culturelles et les enseignants. Chaque année, le CDN d'Orléans invente et propose des parcours de sensibilisation dans ce cadre, et accueille plusieurs classes du département.

ENSEIGNANTS
OUVERTURE ARTISTIQUE ET CULTURELLE

En lien avec les programmes scolaires, nous vous proposons quelques journées découvertes au théâtre. Delphine Urban, professeure missionnée auprès des 3 scènes artistiques (CCNO, CDNO, Scène nationale), et l'équipe du CDNO imaginent pour et avec vous des journées thématiques : Le théâtre comme entreprise ; Le métier de scénographe ; Le théâtre comme bâtiment… Rencontrez les professionnels, découvrez les métiers, visitez le théâtre, organisez une sortie spectacle, construisez un projet, invitez un artiste en classe…

Contactez : Delphine Urban
delphine.urban@ac-orleans-tours.fr
Océane Duhamel, chargée de relations avec les publics et de l'action artistique
oceane.duhamel@cdn-orleans.com

LE CONSERVATOIRE

Le CDNO est partenaire du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans. Proches des équipes administratives et artistiques, les étudiants entrent de plain-pied dans la vie du lieu, bénéficiant de rencontres au théâtre et au conservatoire, assistant aux événements accompagnant les spectacles – conférences, lectures, laboratoires de création…
Chaque année les élèves de cycle 3 et de cepit, cycle professionnel, sont impliqués dans le Comité de lecture et la formation. Dans ce cadre, ils étudient et débattent des textes et sont en charge de la sélection finale au premier semestre. Les textes lauréats font l'objet d'une mise en espace, avec deux représentations publiques au CDNO.
Les étudiants de l'Ésad – École supérieure d'Art et de Design, les accompagnent. Ils sont également associés au projet et en conçoivent la scénographie.
Des stages de pratique et Master class ont également lieu chaque saison pour les étudiants de cycle 3 et de cepit – classe professionnelle. À l'invitation du CDNO, des artistes majeurs encadrent ces travaux. En 18/19, pendant 6 semaines, au plateau la comédienne flamande Marijke Pinoy les a initiés au jeu de l'acteur, s'attaquant à *La Mouette*, chef-d'œuvre d'Anton Tchekhov, expérience pédagogique qu'elle développe par ailleurs au Conservatoire Royal de Gand (kask). En 19/20, Charlotte Clamens, comédienne et pédagogue, a accompagné les élèves pour la préparation aux concours d'écoles. En 20/21, les étudiants ont rencontré l'autrice et metteuse en scène Louise Emö, accueillie avec le spectacle *Simon et la Méduse et le Continent*, dans le cadre des soli, en janvier 2020 au CDNO.

LE CDNO EST ÉGALEMENT PARTENAIRE DE

L'Association Cultures du cœur, l'Aselqo – Animation urbaine Orléans, la Mission locale, l'Hôpital Daumezon…
Il accompagne les publics, provoquant la rencontre, développant des parcours de découvertes : visite du théâtre, accès aux répétitions, suivi d'une création, ateliers et sorties spectacles tout au long de la saison.

Le Comité de lecture
Mardi 29 mars à 20h30
Mercredi 30 mars à 20h30
Salle Antoine Vitez – Entrée libre

Lycée Jean-Zay
Vendredi 3 juin 2022 à 20h30
Samedi 4 juin à 20h30
Salle Antoine Vitez – Entrée libre

Suivez toute l'actualité du CDNO sur son site internet, les réseaux sociaux et la newsletter.

AVEC NOS PARTENAIRES

Chaque saison, le CDNO travaille avec de fidèles partenaires afin de proposer de nombreux parcours spectacles, rencontres, ateliers, favorisant la circulation des publics et les échanges.

La Librairie Les Temps Modernes
Cinéma Les Carmes
L'ÉSAD
Le Frac Centre-Val de Loire
Le Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans
Les Chantiers Nomades
Ciclic Centre-Val de Loire
Le Collège Gaston-Couté (Meung-sur-Loire)
Le lycée Voltaire
Le lycée Jean-Zay
Le lycée Pothier
Le lycée Paul-Gauguin
L'Université d'Orléans
Le Bouillon, centre culturel
L'association Guillaume-Budé
Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans
La Médiathèque d'Orléans
Le Théâtre Gérard-Philipe
La Scène nationale d'Orléans
L'Astrolabe – scène de Musiques Actuelles d'Orléans
Le Centre Chorégraphique National d'Orléans
Théâtre de la Tête Noire (Saran)
La Compagnie théâtre Charbon
Le CHD Georges Daumezon
Cultures du cœur du Loiret
La Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Val de Loire
Les centres – Aselqo
La Mission Locale Orléanais
La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois
Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia
mcb° Bourges – Scène nationale
L'Hectare – Scène conventionnée de Vendôme
Ville de Saint-Jean-de-Braye

Le CDNO est subventionné par le ministère de la Culture – Drac Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et la Ville d'Orléans.

L'ÉQUIPE

Séverine Chavrier
Directrice
–
Olivier Berthel
Régisseur général
–
Pauline Pierron
Administratrice
pauline.pierron@cdn-orleans.com
–
Nathalie Dumon
Secrétaire générale et
conseillère à la programmation
dumon@cdn-orleans.com
–
Marlène Halgrain
Responsable d'administration
halgrain@cdn-orleans.com
–
Émilie Leroy
Chargée de production
emilie.leroy@cdn-orleans.com
–
Océane Duhamel
Chargée des relations avec les publics
et de l'action culturelle
oceane.duhamel@cdn-orleans.com
–
Caroline Correggia
Chargée d'administration et de billetterie
cdn@cdn-orleans.com
et billetterie@cdn-orleans.com

TOURNÉES

PRODUCTIONS ET COPRODUCTIONS

ILS NOUS ONT OUBLIÉS
Texte de Thomas Bernhard
Mise en scène de Séverine Chavrier

Teatro Nacional de Catalunya, Barcelone
12 et 13 mars 2022
Tandem, Scène nationale Arras-Douai
24 et 25 mars
Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris
Du 9 au 27 avril
TNS – Théâtre National de Strasbourg
Du 3 au 11 juin
Teatro Nacional São João, Porto
8 et 9 juillet
Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne
15 et 16 juillet

CNAC 33E PROMOTION
Mise en scène de Séverine Chavrier

CNAC, en collaboration avec La Comète,
Scène nationale de Châlons-en-Champagne
1er au 12 décembre 2021
Théâtre de la Villette, Paris
Du 19 janvier au 13 février 2022
Le Manège, Scène nationale de Reims
Du 11 au 13 mars
Cirque-Théâtre d'Elbeuf
Du 1er au 3 avril

ARIA DA CAPO
Mise en scène de Séverine Chavrier

Points Communs, Scène nationale de
Cergy-Pontoise
21 et 22 octobre 2021
Théâtre de l'Athénée, Paris
Du 28 au 31 octobre
Théâtre Roger Barat, Herblay-sur-Seine
10 décembre
ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie
19 et 20 avril 2022

PERSPECTIVE DE FUITE
Mise en scène de Laurent Papot

Le Monfort Théâtre, Paris
Du 4 au 11 décembre 2021

INSTANTE
Mise en scène de Juan Ignacio Tula
Spectacle en itinérance
en Région Centre-Val de Loire

Atelier à spectacle, Vernouillet
8 et 9 octobre 2021

LA MOUETTE
Texte d'Anton Tchekhov
Mise en scène Collectif MxM / Cyril Teste

Bonlieu, Scène nationale Annecy
Du 6 au 10 octobre 2021
Malraux, Scène nationale de Chambéry-
Savoie
Du 13 au 15 octobre
Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux
Du 9 au 18 novembre
Les Quinconces, Scène nationale du Mans
Du 25 au 27 novembre
Le Grand R, Scène nationale de la Roche-
sur-Yon
6 et 7 décembre
Espace des arts, Scène nationale de
Chalon-sur-Saône
Du 16 au 18 décembre
La Coursive, Scène nationale de La Rochelle
5 et 6 janvier 2022
Points-Communs, Scène nationale de Cergy
13 et 14 janvier
L'Archipel, Scène nationale de Perpignan
20 et 21 janvier
Le Parvis, Scène nationale de Tarbes-
Pyrénées
27 et 28 janvier
CDN de Sartrouville
10 et 11 février
Scène nationale Grand Narbonne
16 et 17 février
Les Célestins, Théâtre de Lyon
Du 2 au 12 mars
TnBA, Théâtre national de Bordeaux en
Aquitaine
Du 22 au 26 mars
Théâtre Sénart, Scène nationale
Du 31 mars au 2 avril
La Rose des vents, Scène nationale de
Villeneuve d'Ascq
Du 6 au 8 avril
Théâtre des Amandiers, CDN de Nanterre
Du 14 au 30 avril
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
Scène nationale
12 et 13 mai
Théâtre & Auditorium de Poitiers, Scène
nationale
Du 17 au 19 mai

TEREBRANTE
Mise en scène d'Angélica Liddell

NTGent
du 13 au 17 octobre 2021
Tandem Scène nationale, Arras
15 et 16 novembre

LE PÉRIMÈTRE DE DENVER
Mise en scène de Vimala Pons

Malraux, Scène nationale de Chambéry-
Savoie
1er et 2 février 2022
Centre Pompidou, avec l'IRCAM
Du 10 au 12 février
Le CENTQUATRE-PARIS, festival
Les Singulier·e·s
du 16 au 26 février ?
TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers
Du 9 au 13 mars
Le Lieu Unique, Nantes
Du 22 au 24 mars
Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles
30 et 31 mars
Bonlieu, Scène nationale Annecy
12 et 13 avril
La Coursive, Scène nationale de La Rochelle
5, 6 mai 2022
MC2 : Grenoble - Maison de la Culture
17, 18, 20, 21 mai 2022

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE
Mise en scène de Tiago Rodrigues

CSS Teatro stabile di innovazione del VG –
Udine
18 et 19 février 2022
Théâtre national de Bretagne - Rennes
Du 24 février au 5 mars
Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux
10 et 11 mars
TPR – La-Chaux-de-Fonds
25 et 26 mars
CDN Besançon Franche-Comté
Du 29 au 31 mars
Théâtre de la Cité – CDN Toulouse
Occitanie
Du 6 au 8 avril
La Coursive, Scène nationale La Rochelle
Du 12 au 14 avril
Théâtre des Salins, Scène nationale de
Martigues
29 avril
Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène
européenne
Du 4 au 6 mai
Théâtre du Nord, Centre Dramatique
National Lille Tourcoing Hauts-de-France
Du 11 au 14 mai
Scène du Golfe, Vannes
18 et 19 mai
Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa
Du 25 au 27 mai
Teatro Nacional D. Maria II – Lisbonne
Du 2 au 12 juin

INFORMATIONS PRATIQUES

Billetterie
Téléphone 02 38 81 01 00
Vente en ligne sur www.cdn-orleans.com

Administration
Téléphone 02 38 62 15 55

CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Théâtre d'Orléans
Boulevard Pierre Segelle
45000 Orléans

Venir au théâtre depuis Paris
– En train :
Orléans se situe à 55 min en train de Paris. Il est possible d'effectuer un aller-retour dans la soirée. Le dernier train pour Paris-Austerlitz part à 21h28 de la gare centre et à 22h21 de la gare Les Aubrais-Orléans, accessible en tramway. Le théâtre d'Orléans se situe à 10 minutes à pied de la gare centre. Pour les horaires détaillés, se renseigner sur le site de la sncf : www.oui.sncf.com.
– En voiture :
Orléans se situe à 1h30 de Paris.

Audiodescription
Depuis *Festen* en 2019, le CDN Orléans / Centre-Val de Loire propose régulièrement des représentations accessibles aux personnes malvoyantes et aveugles. Avant la représentation en audiodescription, les spectateurs peuvent bénéficier d'une visite sensible du plateau, avec l'équipe du spectacle.
Un programme détaillé en caractères agrandis ou en braille est mis à disposition. Ces supports sont réalisés par l'association Accès Culture.

Spectateurs à mobilité réduite
Les salles et les espaces d'accueil du théâtre sont accessibles aux personnes en fauteuil. Afin de mieux vous accueillir, n'hésitez pas à nous informer de votre venue.

Librairie du Théâtre
Les Temps modernes
Tous les ouvrages de la saison sont en vente à la librairie du théâtre et à celle située rue Notre-Dame de Recouvrance.

Café du Théâtre
Déjeunez, dînez ou buvez un verre avant ou après un spectacle.
Du mardi au samedi 02 38 54 36 74

Crédits photographiques : Louise Sari (2e, 3e et 4e de couverture, p. 48-49), Alexandre Ah-Kye (p. 18, p. 52) , Kurt Van der Elst (p. 6 et 9), Jérôme Séron (p. 10 et 13), Sarah Lee (p. 14 et 17), captures écran Aria da Capo (p. 18), Angélica Liddell (p. 20), DR (p. 26, 64), Takashi Horikawa (p. 28), Christophe Raynaud de Lage (p. 32), Vimala Pons et L. Gangloff (p. 36), Geraldine Aresteanu (p. 50), Filipe Ferreira (p. 56), Michiel Devijver (p. 60 et 63), Simon Gosselin (p. 66, 72 et 75), Elisabeth Carecchio (p.68), Raoul Collectif (p. 76), Céline Chariot (p. 78, 82), Hubert Amiel (p. 80), Hélène Legrand (p. 84).

Crédits textes : Marie Plantin (p. 16, 23, 35, 43, 45, 59, 75 et 79)

Rédaction et suivi éditorial : Julien Leclerc

Conception, réalisation graphique :
Atalante Paris / Philippe Lakits et Mathilde Altenhoven

ABONNEZ-VOUS !

ABONNEMENT

ORPHANS	☐ mar 14 sept 20h30	☐ mer 15 sept 19h30	☐ jeu 16 sept 20h30
LES BONNES	☐ mer 6 oct 20h30	☐ jeu 7 oct 19h30	☐ ven 8 oct 20h30
LOVE	☐ jeu 14 oct 20h30	☐ ven 15 oct 19h30	
TEREBRANTE	☐ ven 29 oct 20h30	☐ sam 30 oct 18h00	
LAS MAL AIMÉE	☐ mer 3 nov 20h30	☐ jeu 4 nov 19h30	☐ ven 5 nov 20h30
FORTRESS OF SMILES	☐ ven 3 déc 20h30	☐ sam 4 déc 18h00	
LIEBESTOD	☐ ven 10 déc 20h30	☐ sam 11 déc 18h00	
LE PÉRIMÈTRE DE DENVER	☐ mar 11 janv 20h30	☐ mer 12 janv 20h30	☐ ven 14 janv 21h30
LA DIMENSION D'APRÈS	☐ jeu 13 janv 19h00	☐ ven 14 janv 19h30	
DANS LA MESURE DE...	☐ mar 15 mars 20h30	☐ mer 16 mars 19h30	☐ jeu 17 mars 20h30
GRIEF AND BEAUTY	☐ mer 6 avril 20h30	☐ jeu 7 avril 19h30	☐ ven 8 avril 20h30
COMME TU ME VEUX	☐ mar 26 avril 20h30	☐ mer 27 avril 19h30	
UNE CÉRÉMONIE	☐ jeu 5 mai 20h30	☐ ven 6 mai 19h30	
CONTES ET LÉGENDES	☐ jeu 12 mai 20h30	☐ ven 13 mai 19h30	
LA MOUETTE	☐ mer 15 juin 20h30	☐ jeu 16 juin 19h30	
PAYING FOR IT	☐ jeu 23 juin 20h30	☐ ven 24 juin 19h30	
PUEBLO	☐ mar 28 juin 20h30	☐ mer 29 juin 18h30	
DES CARAVELLES ET DES...	☐ mer 29 juin 20h30	☐ jeu 30 juin 19h30	

HORS LES MURS

78.2 Théâtre de la Tête Noire (Saran)	☐ jeu 25 nov 19h30	☐ ven 26 nov 20h30	
JEANNE ET LE ORANGE ET... Théâtre des Longues Allées (Saint-Jean-de-Braye)	☐ ven 7 janvier 19h30	☐ sam 8 janvier 18h00	
HISTOIRE(S) DE FRANCE Théâtre Gérard-Philipe, La Source	☐ jeu 3 fév 14h30	☐ ven 4 fév 10h00	☐ ven 4 fév 20h30
THE NEW LIFE	☐ jeu 14 avril 19h	☐ ven 15 avril 19h	☐ sam 16 avril 16h

TARIF UNIQUE

M.E.M.M, MAUVAIS ENDROIT...	☐ mar 4 janv 20h30	☐ mer 5 janv 19h30	
PLI	☐ ven 7 janv 21h30	☐ sam 8 janv 20h00	
PIÈCE SANS ACTEUR(S)	☐ jeu 13 janv 20h30	☐ ven 14 janv 18h00	

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

MUSIQUES-FICTIONS / INSTALLATION MUSICALE IRCAM	Atelier du CDNO	du 4 au 8 janvier
LABORATOIRE DE CRÉATION / SUZANNE DE BAECQUE	Salle Le Kid	du 3 au 13 janvier

TOTAL COMMANDE

Abonnement ____€ **+ Hors les murs** ____€ **+ Tarif unique** ____€ **=** ____€

LES TARIFS

TARIFS

Tarif plein 16€

Tarif réduit 12€
Demandeurs d'emploi, – de 30 ans, + de 65 ans, bénéficiaires des minima sociaux, abonnés des structures partenaires*

Étudiants·es de moins de 26 ans Gratuit
Réservez vos places par mail ou par téléphone. La billetterie en ligne inclut des frais de réservation.

Enfants (de 6 à 18 ans) 7€

Tarif Groupes 10 personnes et plus 10€

Groupes scolaires 8€

*Structures partenaires : Scène nationale d'Orléans ; Théâtre de la Tête Noire ; L'Astrolabe, Scène de musiques actuelles ; Halle aux Grains, Scène nationale de Blois ; Orchestre symphonique d'Orléans ; Centre Dramatique National de Tours Théâtre Olympia ; L'Hectare – Scène Conventionnée de Vendôme ; MCB° Bourges.

ABONNEMENT

À partir de quatre spectacles achetés simultanément, devenez systématiquement abonné·e !

Tarif plein 12€ / place (au lieu de 16€) **pour 4 spectacles et plus**

Tarif réduit 7€ / place (au lieu de 12€) **pour 4 spectacles et plus**
Demandeurs d'emploi, – de 30 ans, + de 65 ans, bénéficiaires des minima sociaux, abonnés des structures partenaires

HORS LES MURS

78.2	**Tarif plein** 13€	**Tarif – de 26 ans** 8€	**Tarif scolaire** 8€
JEANNE ET LE ORANGE ET...	**Tarif unique** 8€		
HISTOIRE(S) DE FRANCE	**Tarif plein** 11€	**Tarif réduit** 6€	
THE NEW LIFE	**Tarif unique** 8€		

TARIF UNIQUE

M.E.M.M, MAUVAIS ENDROIT, MAUVAIS MOMENT	
PLI	**Tarif unique** 8€
PIÈCE SANS ACTEUR(S)	

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

MUSIQUES-FICTIONS / INSTALLATION MUSICALE / IRCAM
LABORATOIRE DE CRÉATION / SUZANNE DE BAECQUE

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone

Courriel

Âge Profession

À retourner complété (règlement par chèque, avec justificatif nécessaire pour les tarifs réduits)
CDN Orléans / Centre-Val de Loire Théâtre d'Orléans / Boulevard Pierre Ségelle 45000 Orléans
Renseignements, réservations et abonnements
02 38 81 01 00 du mardi au vendredi de 14h à 19h / billetterie@cdn-orleans.com

RÉPÉTITIONS *ILS NOUS ONT OUBLIÉS (LA PLÂTRIÈRE)* D'APRÈS THOMAS BERNHARD, JUILLET 2021

RÉPÉTITIONS *ILS NOUS ONT OUBLIÉS (LA PLÂTRIÈRE)* D'APRÈS THOMAS BERNHARD, JUILLET 2021

Renseignements, réservations et abonnements
02 38 81 01 00 (du mardi au vendredi de 14h à 19h) www.cdn-orleans.com
/
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE
Théâtre d'Orléans, Boulevard Pierre Ségelle, 45000 Orléans